This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

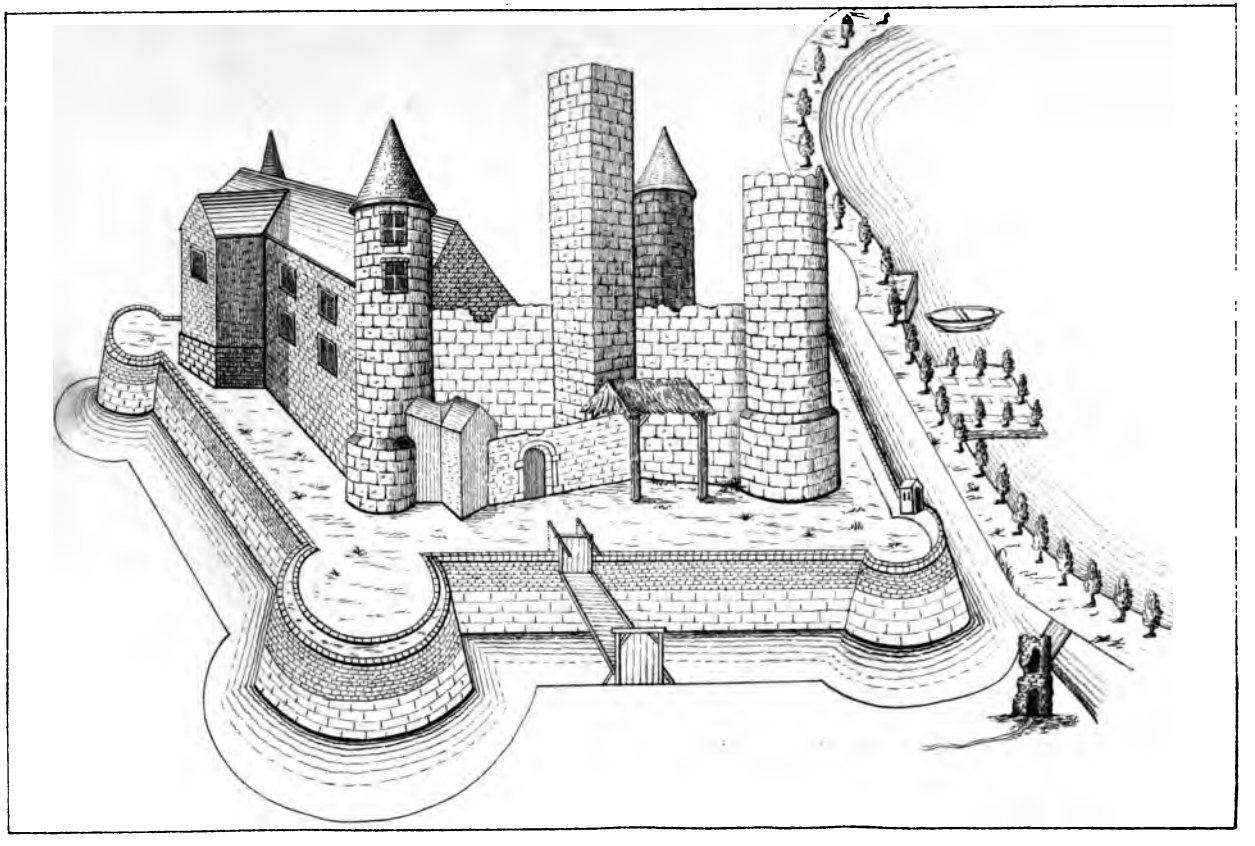
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600034691T

RECHERCHES

SUR

L'ANCIENNE AMMANIE DE MONTFORT.



RECHERCHES

SUR L'ANCIENNE

AMMANIE DE MONTFORT,

COMPRENANT LES COMMUNES

DE St-ODILIENBERG, ECHT, NIEUSTADT, LINNE, VLODORP, POSTERHOLT ET ROOSTEREN,

DANS

LA PROVINCE ACTUELLE DE LIMBOURG.

Waer men der voorouders daden eert, daer is in hert, en zin en waerheid ook nog een vaderland.

GAND,

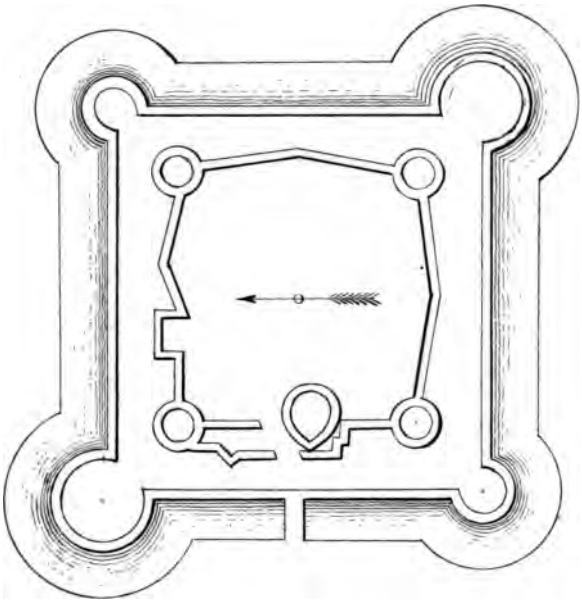
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

RUE DES PEIGNES, N° 36.

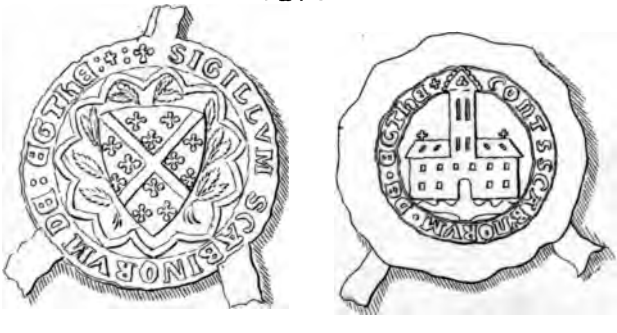
1852.

237. a. 303.

Plan géométrique du château de Montfort.



Sceau de la commune d'Echt
1277.



RECHERCHES

SUR

L'ANCIENNE AMMANIE DE MONTFORT.

L'histoire ne nous apprend rien sur Montfort avant l'année 1267, lorsque Henri de Gueldre, évêque de Liége, après avoir envahi la ville de Maestricht et démoli la grosse tour de Wyck, défendant le pont sur la Meuse, en fit transporter les pierres à Ruremonde pour les employer à la reconstruction du château de Montfort.

Quelques auteurs pensent que jusque-là il n'avait pas existé de château à Montfort, et que Henri de Gueldre y établit la première construction de ce genre. Cependant, d'après les expressions d'un chroniqueur qui vivait au XIIIe siècle (1278-1348), Jean de Hocsem,

nous ne pouvons partager cet avis. En effet, Hocsem nous apprend « que l'évêque de Liége, revenant mécontent du siége de Malines, démolit la tour que le duc de Brabant avait fait construire à Wyck, près de Maestricht, et avec les matériaux de cette tour *restaura* son château de Montfort au pays de Gueldre. *Et cum ab obsidione reverteretur offensus, turrim quam dux apud Wyc in Trajecto fundaverat, funditùs diruit, et castrum suum de Monteforti in terra Gelriæ de turris hujus lapidibus* INSTAURAVIT [1]. » Cette expression *instauravit* signifie bien certainement une restauration ou une reconstruction, et non un établissement primitif.

D'après Knippenberg, *Historia ecclesiastica Ducatus Gelriæ,* p. 83, Henri de Gueldre aurait commencé la construction du château de Montfort en 1251 et l'aurait achevée en 1267. L'évêque, d'après le même auteur, lui fit donner le nom de *Montfort* à cause des fortifications imposantes dont il l'entoura.

Suivant Pontanus, *Historia gelrica,* p. 33, ce serait Otton III, comte de Gueldre et frère de Henri, qui aurait commencé cet ouvrage en 1251.

Nous remarquons dans d'autres documents du temps, que l'ammanie de Montfort comprenait les villes d'Echt, de Nieustadt et de Linne, ainsi que les villages de Vlodorp, de Posterholt, de St-Odilienberg et de Roesusteren ou Roosteren.

---

(1) J. Hocsem, *apud Chapeauville,* vol. II, p. 296.

Plusieurs de ces localités sont connues depuis des temps fort reculés : il en est même qui ont une certaine célébrité. Nous allons rapporter succinctement ce que les chroniques et l'histoire nous ont fait connaître à leur sujet.

St-Odilienberg, d'abord nommé *Mont-St-Pierre,* a été le lieu de retraite et de sépulture de St Wiron et de ses deux compagnons St Plechelme et St Othgère.

St Wiron, né en Écosse, de parents nobles et riches, s'adonna, dès sa jeunesse, à la piété et l'étude. Cherchant ensuite, à l'exemple de St Patrice et de St Cutbert, à consacrer entièrement sa vie à l'amour du Christ, et à la contemplation des choses divines, il conçut le projet, comme c'était assez d'usage de son temps, de faire un pélerinage à Rome, pour y aller honorer les reliques des saints apôtres.

Mais, dans l'intervalle, l'évêque de son diocèse, étant venu à mourir, Wiron fut choisi, par la voix unanime des diocésains, pour lui succéder. Comme cette élection devait être ratifiée par le Saint-Siége, elle fut un nouveau motif pour engager Wiron à entreprendre le voyage de Rome.

A la même époque eut lieu, dans la province anglaise de Northumberland, contiguë à l'Écosse, l'élection d'un nouvel évêque. Le choix y tomba sur St Plechelme. C'est vraisemblablement cette circonstance qui fut cause que St Wiron et St Plechelme entreprirent ensemble le voyage d'Italie. Ils s'associèrent encore

St Othgère, diacre, Écossais d'origine, et peut-être destiné aussi à occuper un jour un siége épiscopal.

Les trois pieux pélerins accomplirent dévotement leur voyage en priant, en jeûnant et en acceptant avec joie toutes les privations et toutes les fatigues de la route. Les deux premiers reçurent du Saint-Père leur consécration comme évêque, et tous trois retournèrent ensuite, toujours en priant et en jeûnant, vers leur pays.

Après avoir, pendant quelques années, dignement gouverné leurs diocèses, et donné l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, après y avoir fondé différents établissements pieux, et réglé tout ce qui intéressait la religion, nos trois saints crurent pouvoir rendre de plus grands services à Dieu, en allant en Belgique prêcher l'évangile et combattre l'idolatrie de ses habitants.

Notre pays était alors gouverné, au nom du roi de France, par Pépin de Herstal, duc d'Austrasie et maire du palais.

Pépin, connaissant la sainteté et les mérites de tout genre des trois apôtres, les reçut avec le témoignage de la plus grande joie et de la plus haute considération. Il leur facilita tous les moyens pour accomplir leur mission. Un grand nombre de nos compatriotes furent convertis par eux à la foi catholique.

St Wiron obtint encore de Pépin la concession d'un terrain inculte, à St-Odilienberg, sur la Roër, afin d'y

bâtir un monastère, et de pouvoir s'y retirer avec ses deux compagnons. Ce lieu était alors appelé Mont-St-Pierre, *Sint Petersberg*.

Le projet fut réalisé; un oratoire, dédié à la sainte Vierge, fut construit, et probablement quelques habitations destinés à des prêtres l'entourèrent; ce qui, dans ce temps, fut désigné par le mot monastère. La dénomination de monastère de St-Pierre lui fut encore donnée dans une charte de l'empereur Lothaire, de l'an 858. (*Monasterium in honore sancti Petri constructum, quod Bergh nuncupatur*).

St Wiron mena dans cette retraite une vie des plus austères, et toute consacrée aux pratiques de la plus fervente dévotion.

Pépin conçut une telle vénération pour ce saint homme qu'il le choisit pour son confesseur et même pour son conseiller. L'histoire dit que ce prince, se dépouillant de toute grandeur mondaine, venait souvent, à pied, de Herstal à St-Odilienberg, pour y faire pénitence et demander des conseils, d'abord à St Wiron, et ensuite, après la mort de celui-ci, à St Plechelme.

Nous pensons toutefois avec Knippenberg (*Hist. eccles. Ducatus Gelriæ*) que ce n'était pas de Herstal, qui est à douze lieues de distance de St-Odilienberg, que Pépin venait rendre visite à St Wiron, mais d'un des autres palais royaux du voisinage, comme Susteren, Meerssen ou Gangelt. Susteren, qui fut donné par

le même prince à St Willebrod, n'est pas à plus de deux lieues de St-Odilienberg. Le chemin qui unissait ces deux localités passait par le bois ou la forêt d'Echt, où existe encore un pont, que les habitants nomment *de Pepels-brugge* ou *Pepins-brugge,* probablement parce que Pépin fit construire ce pont ou qu'il le traversa souvent.

Gangelt était un domaine royal, distant de moins de trois lieues de St-Odilienberg. On trouve dans Eginard, lib. 4 : *De Miraculis sanctorum Marcellini et Petri : Est item fundus regius in pago mosano, octo circiter leucis ab Aquensi vico disparatus; Gangluden habitatores appellant* (1).

Enfin, St Wiron et ses deux compagnons terminèrent saintement leur vie à St-Odilienberg, où leurs corps furent inhumés. La chronique rapporte que plusieurs miracles s'accomplirent auprès du tombeau de ces saints et que les pélerins y affluèrent pour venir chercher des secours et des consolations.

Pour ne pas trop étendre notre texte, nous placerons à la fin des annexes l'histoire de la vie de ces trois saints, telle qu'elle est décrite dans les *Acta Sanctorum Belgii selecta*.

Il parait que les dotations faites au monastère de St-Odilienberg, soit par St Wiron, soit par Pépin,

---

(1) Knippenberg, p. 33.

soit par d'autres fidèles, avaient fourni un revenu si considérable, qu'en l'année 858, Louis, roi de Germanie, y trouva une ressource pour venir en aide à l'église de St-Martin, à Utrecht, entièrement dévastée par les Normands, et dont les chanoines avaient été dispersés par tout le pays. Suivant une charte de l'an 858, le dit souverain concéda donc le monastère de St-Pierre ou de St-Odilienberg au chapitre d'Utrecht (1).

En 870, St-Odilienberg était assez important pour que son monastère fut nommément compris dans l'acte de partage que firent alors les fils de l'empereur Lothaire des pays, villes, châteaux et monastères qui leur étaient légués par leur père. St-Odilienberg, avec Aix-la-Chapelle, Cologne, Trèves, Utrecht, Susteren et Kessel, échurent à Louis, roi de Germanie (2).

L'évêque de Liége, Balderic, semble avoir eu quelques prétentions sur St-Odilienberg et Linne, où l'évêque d'Utrecht fit construire la première église. Pour faire cesser tout doute qui pouvait subsister à l'égard des droits des successeurs de Balderic, l'évêque Theodose, par lettres de l'année 1057, crut devoir déclarer solennellement que son prédécesseur avait émancipé pleinement et entièrement ces deux

---

(1) Voir annexe N° 1.

(2) Miræus, *Opera diplomatica*, t. 1, p. 29.

églises et qu'elles appartenaient sans aucune restriction ou réserve à l'évéché d'Utrecht [1].

L'histoire de la vie de St Servais contient au sujet de l'église d'Echt un épisode assez singulier qui se rapporte à l'année 1084, fait qui prouve en tout cas l'ancienneté de cette commune.

Il paraît que Gerberge, sœur de l'empereur Otton et épouse de Ghislebert, duc de Lorraine, avait donné au chapitre de St-Servais le patronat de l'église d'Echt et d'autres biens situés dans ce lieu, et que la possession leur en avait été longtemps contestée par un certain comte Gérard. En l'année 1084, les frères du chapitre furent appelés à Aix-la-Chapelle au palais impérial, afin d'y faire serment au sujet de la dite possession.

Les frères, pour donner plus de solennité à cet acte, jugèrent à propos de se faire accompagner des reliques de leur patron St Servais, portées sur un brancart par sept chevaliers, et se rendirent ainsi processionnellement à Aix-la-Chapelle, où ils obtinrent pleinement gain de cause. La chronique dit qu'un grand nombre de miracles s'accomplirent pendant le voyage, et que plusieurs infirmes, aveugles et malades obtinrent spontanément leur guérison. Elle ajoute que le comte Gérard, qui n'avait pas comparu à Aix-la-Chapelle, se sentit au même moment atteint d'une

---

(1) Voir annexe N° 2.

fièvre ardente qui menaça son existence; qu'il ouvrit alors les yeux et confessa que son orgeuil méritait un juste châtiment. Enfin, qu'il envoya immédiatement des messagers à Maestricht pour y demander quelques gouttes d'eau qui auraient touché les reliques du saint père; et qu'après avoir reçu ces gouttes et les avoir avalées, il se trouva guéri (1).

En l'année 1128, la donation de l'église d'Echt est rappelée dans une charte de l'empereur Lothaire III. Ce souverain fait connaître qu'en considération des travaux, des fatigues et des tribulations auxquels étaient sujets les Frères de l'église de St-Servais, il leur concéde de nouveau le patronat de l'église d'Echt, située dans le comté de Looz. Il stipule encore expressément que les revenus en seront affectés à l'amélioration de la nourriture quotidienne de ces religieux (2).

La ville d'Echt, probablement fortifiée de bonne heure, avait, en 1203, un voué du nom de Thierri, qui intervint cette année, avec plusieurs grands seigneurs, au traité d'alliance conclu entre Otton, comte de Gueldre, et Henri, duc de Brabant (3).

Le même Thierri, voué d'Echt, figura encore, avec d'autres grands vassaux, dans une charte de l'an 1207,

---

(1) *Acta sanctorum Belgii selecta*, t. I, p. 213.

(2) Voir annexe N° 3.

(3) Butkens, *Trophées du Brabant*, Preuves, p. 53. — Miræus, *Opera diplomat.*, t. I, p. 402.

par laquelle Gérard, comte de Gueldre, fit une donation au chapitre de Zutphen (1).

On rencontre dans Fahne, *Geschichte der cölnische, jülische und bergische geslüchte,* page 17, le fragment généalogique d'une ancienne famille portant le nom d'Echt.

Après la guerre qu'avait soutenue Otton, évêque d'Utrecht, contre Gérard III, comte de Gueldre, le traité de paix qui fut arrêté en l'année 1222, par l'intermédiaire du légat du Saint-Siége, porta que l'évêque cèderait au comte tout ce qu'il possédait de propriétés et de juridictions, tant à Elten qu'à St-Odilienberg (2).

Linne, en 1258, était considérée comme ville, *oppidum*. Elle fut spécialement cédée, par lettres du 25 novembre de cette année, à Otton, comte de Gueldre, à la suite d'un différend qui avait existé entre lui et Élisabeth, dame de Sprimont (3).

---

(1) Van Spaan, *Inleiding tot de Historie van Gelderland.* IIe deel. — *Codex diplomat.*, p. 65.

(2) *Ut Episcopus traderet in precariam comiti Geldriæ, quidquid in Elstensi, montisve Ste-Odiliæ pagis haberet, jurisdictionis, aut proprietatis, præposituris et hominibus fide astrictis sibi reservatis.* — Heda et Beka, *Historia ultrajectina.*

(3) Voir annexe No 4.

Élisabeth, dame de Sprimont, était fille de Henri I, duc de Brabant, et avait d'abord épousé Thierri, fils aîné du comte de Clèves, le 19 mars 1233. Son premier mari trépassa vers 1244. Elle épousa, en secondes noces, Gérard, sire de Wassenberg et de Sprimont, en 1246. Elle avait eu, de son premier mari, deux filles. Jutte, mentionnée dans la charte de 1258, était du second lit.

Henri de Gueldre, ci-devant évêque de Liége, se titrant de seigneur de Montfort, déclara, par lettres du 4 août 1277, avoir donné et donner à Renaud, comte de Gueldre, son château de Montfort, avec Nieustadt, Echt, Linne, Vlodorp et autres lieux dépendants du dit château; et cela sous la condition que, pendant la vie du donateur, il aurait l'usufruit de ces biens; dans l'intervalle il permettait que le comte Renaud plaçât immédiatement dans la forteresse de Montfort les hommes nécessaires pour la garder, et se fit prêter le serment de fidélité par les châtelains en fonction, ou qui pourraient ultérieurement y être établis du consentement commun du donateur et du comte (1).

Henri de Gueldre crut devoir confirmer et faire reconnaître par ses vassaux la même donation. Dans un acte daté du 12 décembre de la prédite année, il énumère d'abord les biens dont il gratifie son neveu, le comte de Gueldre; à savoir : le château de Montfort avec ses dépendances, Nieustadt (que l'on appela aussi *Helsene*), Linne, Echt, Vlodorp, Roosteren, Pesterholt et St-Odilienberg avec toutes les juridictions, seigneuries, bois, prés, pêcheries, terres arables et incultes, cens, rentes, enfin tout ce qu'il possédait aux territoires précités, et toujours sous la réserve que le donateur jouirait sa vie durante des revenus de ces biens,

---

(1) Voir annexe N° 5.

à l'exception d'une rente assignée à Waleran, sire de Fauquemont [1].

Il ordonna ensuite à Thilman de Schinne, Rutger de Begendorp, Adolphe de Scherne, Ticho de Kerke, Adam de Undereyke, chevaliers, et Gérard d'Utwich, tous châtelains de Montfort, de prêter, les mains jointes, serment de fidélité, selon l'usage, au comte de Gueldre, en qualité de son héritier et de vrai seigneur.

Les échevins des villes prêtèrent le même serment au comte de Gueldre et appendirent leurs sceaux à l'acte [2].

Le sceau de Nieustadt portait en exergue : S. NOVE VILLE APVD HELSENE COMITIS GELRENSIS.

Le sceau d'Echt, dont le dessin se trouve sur la planche placée en tête de cette notice, portait l'exergue : SIGILLVM SCABINORUM DE EGTHE. Le contre-scel portait : CONT. S. SCABINORVM DE EGTHE.

Nous ferons remarquer que c'est Henri de Gueldre qui, le premier, porta le titre de seigneur de Montfort; mais ce n'est pas une raison, selon nous, pour admettre que cette seigneurie n'existait pas avant lui.

Le territoire environnant Montfort et peut-être ce

---

(1) Waleran de Fauquemont avait épousé Philippine de Gueldre, sœur du comte Renaud. Henri de Gueldre était donc son oncle. Peut-être avait-il assigné sur Montfort une dot à sa nièce, dot qui aurait fait l'objet de la rente qu'il réserve.

(2) Voir annexe N° 6.

lieu même, sous un autre nom, ont sans doute joui de quelque célébrité dans les anciens temps. Car quand on réfléchit que le même Pépin de Herstal, dont nous avons parlé, fonda en l'an 712 à Susteren, seulement distante de deux lieues de Montfort, un autre monastère, où plus tard le roi Zwentebold reçut la sépulture, nous ne pouvons douter que ce coin de notre pays n'ait été témoin de grandes choses pendant les premiers siècles de notre ère.

Henri de Gueldre, qui paraît en tout cas avoir été le dernier seigneur particulier de Montfort, était fils de Gérard III, comte de Gueldre, et de Marguerite de Brabant. C'était d'abord un jeune homme, brave de sa personne, mais avare, ignorant, débauché, aimant fort la parure et convenant peu aux fonctions spirituelles qu'on voulait lui conférer.

Son élection comme évêque éprouva assez de difficulté; plusieurs débats ayant eu lieu à ce sujet où Henri ne fut pas fort menagé, il prit le parti de quitter Liége et d'aller à Ruremonde.

Dans l'entretemps les démarches faites dans son intérêt par le légat du pape eurent un plein succès; de manière qu'il fut effectivement élu evêque de Liége le 10 octobre 1247. Il fut confirmé par le pape Clément V, qui lui accorda en même temps la dispense d'âge dont il avait besoin à cause de sa grande jeunesse.

Il ne put encore recevoir l'ordre de la prêtrise, et jusque-là ne porta que le titre d'Élu, *Electus*.

En l'année 1248, Henri de Gueldre vint se joindre avec ses troupes à l'armée de l'empereur Guillaume, qui assiégeait Aix-la-Chapelle. Après la prise de cette ville, il assista, avec les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'évêque de Verdun, les ducs de Brabant et de Limbourg, les comtes de Hollande, de Looz, de Mons, et presque tous les grands dignitaires de la Germanie inférieure, au couronnement du prédit empereur.

Une question historique se présente ici, celle de savoir si avant Henri de Gueldre le domaine de Montfort ne formait pas un apanage de sa famille? Nous pencherions pour l'affirmative; seulement nous croyons devoir en excepter la commune d'Echt, qui, située près de la Meuse, en face de Maeseyck, paraît, d'après la charte de l'an 1128 que nous avons rapportée, avoir fait partie, comme cette dernière ville, de l'ancien comté de Looz.

Ce qui est établi avec certitude, c'est que Henri de Gueldre laissa après sa mort, arrivée en 1284, à son neveu Renaud, comte de Gueldre, la seigneurie de Montfort, qui alors comprenait les villes d'Echt, de Nieustadt et de Linne, ainsi que les villages de Vlodorp, de Posterholt, de St-Odilienberg et de Roosteren.

Les comtes et ducs de Gueldre ont, depuis ce moment, conservé eux-mêmes la possession de cette seigneurie, très-importante pour eux à cause de ses

En l'année 1248, Henr
avec ses troupes à l'arm
qui assiégeait Aix-la-Cha
ville, il assista, avec les a
Trèves et de Cologne, l'évê
Brabant et de Limbourg,
Looz, de Mons, et presque
de la Germanie inférieure,
empereur.

Une question historiqu
savoir si avant Henri de G
fort ne formait pas un a
pencherions pour l'affirmati
devoir en excepter la co
près de la Meuse, en face
la charte de l'an 1128 que
fait partie, comme cette
comté de Looz.

Ce qui est établi avec ce
Gueldre laissa après sa m
neveu Renaud, comte de
Montfort, qui alors comp
Nieustadt et de Linne, ainsi
de Posterholt, de St-Odilien

Les comtes et ducs de
moment, conservé eux-mêm
seigneurie, très-importante

CHÂTEAU DE VLODORP.

fortifications et de sa position proche des frontières méridionales du comté.

Ils y séjournaient souvent et y tenaient alors leur cour.

Le nouveau propriétaire ne tarda pas à faire emploi du riche héritage de son oncle. Car seulement deux ans après le décès de ce dernier, Renaud, comte de Gueldre, par lettres du 28 novembre 1286, assigna à Marguerite de Flandre, son épouse, une rente viagère de 4000 livres sur le château de Montfort et ses dépendances (1).

Vlodorp semble aussi, vers ce temps, avoir été constitué, par le comte de Gueldre, en fief. Car, à l'acte solennel de l'année 1290, par lequel le comte Renaud et son épouse Marguerite, cèdent pour un terme de cinq ans, à leur beau-père, Guy, comte de Flandre, tous les pays de leur domination, nous trouvons parmi les grands vassaux Regnier de Vlodorp, qui était probablement alors le feudataire, et dont les successeurs ont, pendant une longue suite d'années, été en possession de la charge d'avoué héréditaire de la ville de Ruremonde (2).

Nous donnons, dans la planche ci-contre, le dessin du château de Vlodorp, dessin fait d'après nature par un de nos anciens amis, M. Alex.-F. Van Aefferden

---

(1) Voir annexe N° 7.

(2) Van Heelu, *Bataille de Woeringen;* édition Willems. — *Cod. dipl.*, *p.* 516.

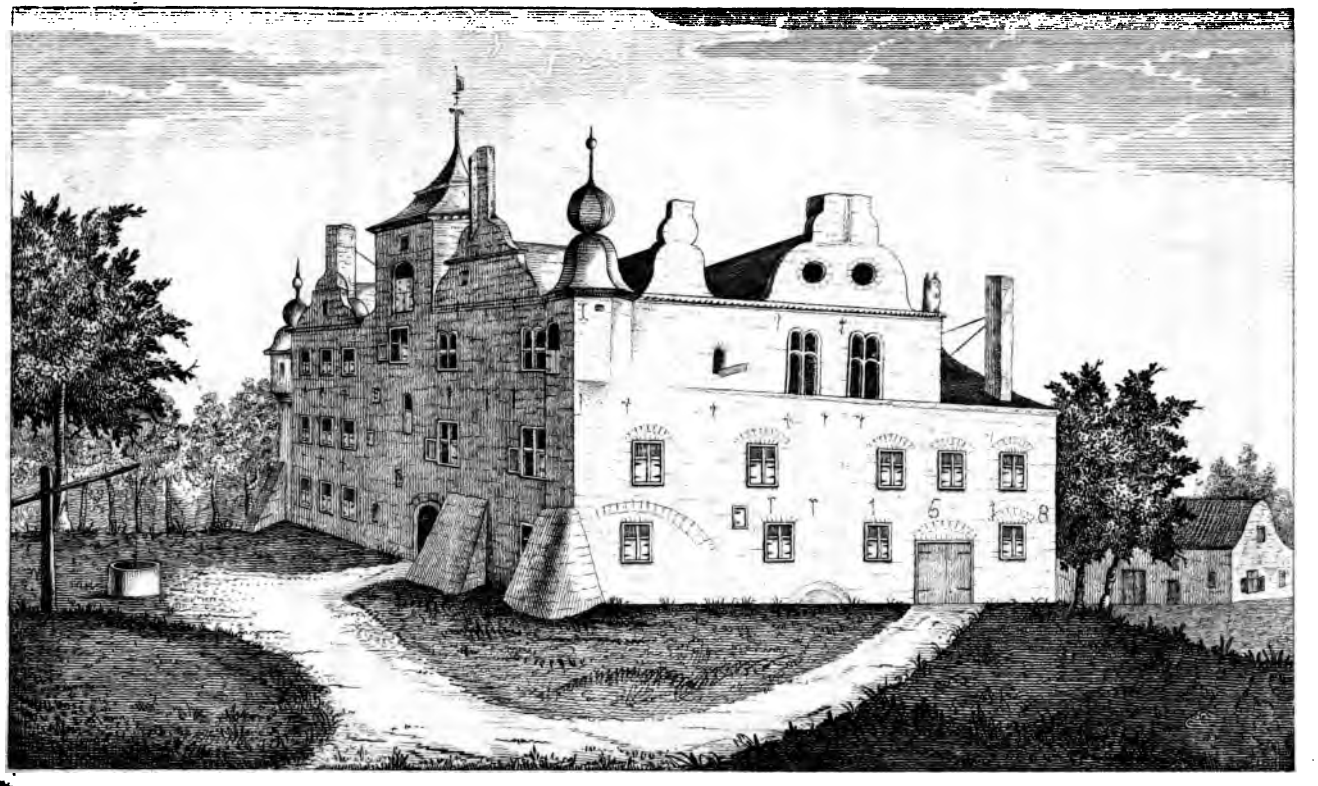
Près de Montfort et non loin de Posterholt, se trouve Annendael, vieux manoir, comme on le verra par la planche ci-contre, copiée aussi sur un dessin d'après nature, par le même Van Aefferden. Il nous paraît que ce château doit également avoir été jadis la demeure de quelque feudataire de Gueldre, dont le nom ne nous est pas connu pour le moment.

Marguerite de Gueldre, sœur de l'évêque Henri, avait été mariée à Guillaume IV, comte de Juliers; le fils et successeur de ce dernier, le comte Gérard de Juliers, contesta au comte Renaud de Gueldre, la validité du legs du domaine de Montfort, qu'il avait reçu de son oncle Henri; mais un arrangement à l'amiable termina cette difficulté, et, par acte du 26 juin de l'an 1300, le comte Gérard renonça à toutes ses prétentions de ce chef (1).

Par charte du 11 novembre 1312, le comte de Gueldre accorda des priviléges à la ville de Nieustadt. Il déclara que ses habitants, pour autant qu'ils demeuraient dans la distance qui permettait de distinguer le son d'un cor, jouiraient des mêmes libertés que les habitants demeurant dans les faubourgs de Zutphen; sauf qu'ils ne seraient pas exempts, comme ces derniers, du tonlieu de Lobede. La même charte institua à Nieustadt un marché hebdomadaire et deux foires annuelles, durant quinze jours. Enfin, elle prescrivit,

---

(1) Voir annexe N° 8.



CHÂTEAU D'ANNENDAEL.

dans le cas où les échevins douteraient au sujet des jugements qu'ils auraient à rendre, qu'ils seraient tenus d'en référer à ceux de Zutphen comme à leurs chefs (1).

Le 4 décembre suivant, le comte Renaud renouvela les priviléges de Montfort, en ordonnant que cette ville aurait les mêmes libertés que la ville de Ruremonde. Il y institua aussi, comme à Nieustadt, des marchés hebdomadaires et des foires annuelles (2).

Les échevins de Nieustadt furent entendus avec ceux de Ruremonde, Venlo, Gueldre, Goch, Maesbommel, Sautbommel, Arnhem, Harderwyk, Elburg, Zutphen, Lothem, Groenlo, Dotichem, Doesburg, Nimègue, Emmerick, Hattem, Wageningen et Gent dans la sentence que prononça, le 3 septembre 1318, Guillaume, comte de Hollande et de Hainaut, sur les différends existants entre Renaud, comte de Gueldre, et son fils (3).

Il appert de cette charte que déjà le comte Renaud avait parfois des absences d'esprit qui le rendaient peu propre au gouvernement de ses états; cette circonstance fit donner au comte de Hollande une espèce de tutelle sur la personne du comte de Gueldre, avec le pouvoir de le déposséder de son gouvernement dès

---

(1) Voir annexe N° 9.

(2) » » N° 10.

(3) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden uit de Geschiedenis van Gelderland*, t. I, N° 178.

qu'il le jugerait incapable d'en tenir les rênes, et de lui substituer son fils.

Il paraît que les facultés intellectuelles du comte Renaud avaient beaucoup souffert par suite d'une blessure qu'il avait reçue à la tête dans la bataille de Woeringen. Finalement il devint fou, et l'on se trouva obligé de l'enfermer.

Il fut en conséquence placé au château de Montfort, et cela avec le consentement de son épouse Marguerite et de ses deux filles Philippine et Isabelle.

Ce fait doit avoir eu lieu entre le 29 août 1318, lorsque le père concéda encore des priviléges à la ville d'Arnhem, et le 14 décembre de la même année, lorsque le fils confirma ceux de la ville de Harderwyk.

Quelques auteurs reculent le même événement à l'année 1320; mais ils sont dans l'erreur; car en 1319, Renaud, le fils du comte, exerçait l'autorité souveraine dans la Gueldre; même, le 10 novembre de cette année, il promit au comte de Hollande qu'il rendrait la liberté à son père [1].

On prétend que le comte Renaud fut d'abord placé au château nommé *de Hell,* dans la Veluwe, et qu'au moment de son arrestation il s'écria : *Ghy, heeren Vlamingen, wat doedy my?* « Vous, messieurs les Flamands, que me faites vous?... » Ses idées se portèrent sans doute alors sur sa femme, qui, comme on

(1) Van Micris, *Charterboek,* t. II, p. 228.

l'a vu, était fille du comte de Flandre, et sur quelques seigneurs flamands qu'il s'imaginait avoir instigué son fils contre lui.

Renaud finit ses jours au château de Montfort, le 9 octobre 1336, et fut inhumé à l'église de s'Gravendael (1).

Ainsi que nous l'avons dit, le fils avait déjà, dès l'année 1318, pris possession du gouvernement du comté.

Ce dernier avait reçu de Gérard, comte de Juliers, une somme de douze mille livres tournois, qu'il était dans l'impossibilité de restituer. Il prit le parti, en 1327, d'engager au dit comte de Juliers les château et pays de Montfort, en stipulant différentes conditions pour le rachat de ce domaine (2).

Nous sommes porté à croire que le rachat de Montfort n'aura pas tardé à s'effectuer. Car déjà nous trouvons, à la date du 10 juin 1330, que le comte Renaud fait un arrangement avec l'abbé d'Averboden, concernant la collation de la cure de Roosteren; il fut alors convenu que le comte pourrait exercer deux fois cette prérogative et l'abbé une fois (3).

Les échevins de Nieustadt certifièrent, en 1332, l'acte par lequel le comte Renaud assura à son épouse,

---

(1) Van Spaan, *Inleiding tot de Historie van Gelderland*, IIe deel, p. 247.

(2) Voir annexe N° 11.

(3) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. I, N° 233.

Éléonore d'Angleterre, l'usufruit d'une pension annuelle sur les revenus de la Veluwe et sur le produit de ses biens à Elst, Gent et Angeren (1).

Renaud II, avec son épouse Éléonore, se trouvèrent, le 25 septembre 1338, au château de Montfort, et y scellèrent la charte par laquelle ils remirent en fief, à Guillaume de Broekhuysen, le château de Wickraedt (2).

Par diplôme du 19 mars 1339, l'empereur Louis IV éleva Renaud II à la dignité de duc de Gueldre.

On trouve, à la date du 21 juillet 1342, un acte du drossart de Montfort, qui, avec les échevins de Ruremonde, déclare que ceux de St-Odilienberg n'ont jamais eu aucun droit sur la forêt de *Rynclair*, située entre Montfort et St-Odilienberg (3).

La charte du duc Renaud, par laquelle il donna des franchises à la ville de Venlo, est datée du château de Montfort (*geschied in onzen borch tot Montfort*), le jour de St Égide de l'an 1343 (4).

Après la mort de Renaud II, les villes du duché de Gueldre firent, le 1er décembre de l'an 1343, un traité d'alliance entre elles, ayant pour objet d'assurer l'exercice de la justice dans tout le pays, et la défense de tous les citoyens. On y voit figurer les

---

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. I, N° 252.
(2) Idem, N° 333.
(3) Idem, N° 395.
(4) Pontanus, *Historia Gelrica*, p. 241.

villes de Nieustadt et d'Echt. Cette dernière ne paraissait cependant pas encore jouir de tous les droits que possédaient les villes proprement dites, car, on la nomme toujours à part avec Erkelens, de manière à faire croire que ces deux bourgs formaient une catégorie à part (1).

En l'année 1349, le duc Renaud III accorda aux habitants de Montfort les mêmes droits que possédaient les habitants des villes (2).

Une grande confédération se forma, le 25 janvier 1359, entre la noblesse, les villes et pays de Gueldre et de Clèves; Nieustadt y figure seul du pays de Montfort (3).

Tandis que la discorde s'était introduite parmi les chanoines du chapitre du Mont-St-Pierre, ou St-Odilienberg, les campagnes voisines étaient en proie à d'incessantes dévastations des gens de guerre et des malfaiteurs dont l'impunité était garantie par l'isolément du lieu et le voisinage de grandes forêts. Ces diverses circonstances déterminèrent le chapitre à demander au duc de Gueldre la permission de transférer son siége dans l'église du St-Esprit, à Ruremonde, où les chanoines pourraient tranquillement se livrer à l'exercice de la dévotion.

---

(1) Voir annexe N° 12.

(2) Knippenberg, *Historia eccles. Ducatus Gelriæ*, p. 83.

(3) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. II, N° 89.

Le duc de Gueldre, par charte datée du jour de Ste Gertrude de l'an 1361, autorisa la translation demandée (1).

Il paraît qu'à cette époque le domaine de Montfort était possédé ou administré par Edouard de Gueldre, frère du duc; car, ce seigneur, par lettres du 3 avril de la prédite année, confirma, en sa qualité de seigneur temporel de Montfort, la même translation (2).

Nous avons vu plus haut que l'église de St-Odilienberg avait été donnée en l'année 858 à l'évéché d'Utrecht; conséquemment la translation du chapitre, annexé à cette église, devait aussi être accordée par le chef du dit diocèse; ce qui eut effectivement lieu, suivant lettres données, à cet effet, le 20 avril 1361, à l'intervention de Hugues Wustinck, chanoine d'Utrecht, et prévôt à St-Odilienberg (3).

Ces lettres réservent toutefois pour l'évéché d'Utrecht la collation de toutes les prébendes, ainsi que la nomination du prévôt.

St-Odilienberg et la ville de Ruremonde étant situées dans le diocèse de Liége, le déplacement du chapitre fut encore ratifié par Engelbert, évêque de Liége, suivant lettres en date du 12 mai de la même année (4).

L'évêque de Liége rappelle, dans ces lettres entre

---

(1) Voir annexe N° 13.

(2) Knippenberg, *Historia eccl.*, p. 97.

(3) Voir annexe N° 14.

(4) » » N° 15.

autres, que les chanoines pourraient faire construire, autour de la chapelle du St Esprit, des maisons claustrales convenables. Le révérend Godefroid d'Elmpt, curé de Ruremonde, et possédant le patronat de la dite chapelle, le révérend père De Ursinis, cardinal et archidiacre de la Campine, et enfin, le magistrat et tous les habitants de la ville de Ruremonde consentaient à la translation projetée.

Les mêmes lettres autorisent aussi le transport des reliques (1), ornements, livres, vases, cloches, autels, stalles et tout ce qui appartenait au chapitre, sauf les autels consacrés à Ste Catherine et à Ste Marie-Madeleine. Il fut stipulé, de plus, qu'un curé et un vicaire demeureraient à St-Odilienberg, pour y célébrer les offices et administrer les saints Sacrements aux fidèles.

L'histoire ne nous apprend rien sur l'origine du nom de St-Odilienberg, qui dans le temps remplaça celui de St-Pietersberg ou Mont-St-Pierre (2).

La ville de Nieustadt, seule du pays de Montfort, a eu des représentants au contrat de mariage, passé, le 1er novembre 1368, entre Édouard, duc de Gueldre, et Catherine, fille aînée d'Albert, duc de Bavière (3).

---

(1) Les reliques de St Wiron, de St Plechelme et de St Othbert furent transportées à Ruremonde.

(2) Ste Odile fut une des compagnes de Ste Ursule. En 1286, ses ossements furent exhumés par Siffroy, archevêque de Cologne, et transportés à l'église du couvent des Croisiers à Huy, dont l'abbé était général de son ordre. La fête de Ste Odile est célébrée le 18 juillet.

(3) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. II, Nos 161 et 162.

Il paraît qu'il existait dans les environs de St-Odilienberg un domaine du nom de *Wesemael;* car Guillaume, duc de Juliers, par lettres du 13 avril 1372, en qualité de tuteur de son fils aîné, engagea le dit fief, situé dans les paroisses de Linne et de St-Odilienberg (*in het Kerspel van Lynne en Udelenberg*), à Jean Averecht, bourgeois de Ruremonde, tel que ce même fief, par la négligence du précédent possesseur, était retourné à feu Édouard, duc de Gueldre (1).

Le pays de Montfort est mentionné dans le traité de paix conclu, le 2 juillet 1381, entre Arnold de Hornes, évêque de Liége, Guillaume, duc de Juliers, et Guillaume de Juliers, duc de Gueldre (2).

D'après Slichtenhorst (*Geldersche geschiedenis,* p. 63), l'évêque d'Utrecht assiégea pendant quatre mois, en l'année 1388, le château de Montfort, sans pouvoir s'en rendre maître. Nous ne savons à quelle occasion cet évêque fit la guerre au duché de Gueldre. Seulement nous présumons qu'il fut un des souverains de cette époque qui s'opposèrent à ce que le duché de Gueldre entrât dans la maison de Juliers.

La paix fut rompue, en l'année 1397, entre le Brabant et la Gueldre. Les deux partis, suivant l'usage du temps, se livrèrent à toutes sortes de déprédations sur le territoire de leurs ennemis respectifs.

---

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. III, N° 6.
(2) Idem, t. III, N° 18.

L'année suivante, l'évêque de Liége se joignit au duc de Brabant contre le duc de Gueldre. Leurs troupes réunies agrandirent le théâtre des dévastations. Le 25 mai il se trouvait à Maestricht une armée brabançonne et bourguignonne de 80,000 hommes (d'autres disent de 40,000 hommes) commandée par Thomas de Diest, René de Schoonvorst et Waleran, comte de St-Pol; à cette armée se joignit celle du prince de Liége dont le nombre n'était qu'un peu inférieur à celui de l'armée du duc de Brabant. C'est avec ces forces imposantes que les alliés tombèrent sur la ville de Nieustadt où le duc de Gueldre se trouvait en personne. Mais celui-ci, jugeant que la ville n'était pas suffisamment fortifiée pour résister à une attaque aussi formidable que celle qui était à prévoir, se détermina à raser et à brûler lui-même la ville afin qu'elle ne servit pas de point d'appui à ses adversaires. Il battit ensuite en retraite et les Brabançons occupèrent, sans coup férir, Nieustadt.

Cet épisode est rapporté dans la chronique rimée, intitulée : *De Brabantsche Yeesten*, par J. De Klerck, publiée par la Commission royale d'histoire. Nous allons en transcrire quelques vers.

Hoe men weder ten naesten jaere in Gulkerlant trac.

Uut crachte deser verenichedcn (1)
Waest dlant van Ludeke, entie steden,
Des lants van Loen die goeden mannen,
Sculdich te dienen vrou Johannen
Ende haren lande desghelyc,
Jeghen enen yegelyc
Alsoe si daden, cort daer naer;
Want int vorscreven Ons Heeren jaer
XIIIe negentich ende achte
Trac theer van Brabant uut met machte,
Den xvi^{sten} dach in junio,
Want overdragen was alsoe
Soe u hier voren roert tgedicht,
Tot op de Deekere buten Tricht :
Daer beiddemen, hebbic vernomen,
Tot dat die hoep aen was comen
Van Brabant, ende daer na, te richt,
Togen si doer de stat van Tricht,
Daerse vrou Johanne minnentlyc
Gode beval van hemelryc.
Dus togen si, verstaet die dingen,
Buten Tricht tot Vleytingen;
Daer sloegen si neder te samen,
Tot die van Ludeke aenquamen,
Ende die van Loen, hoert myn verclaren.
Doen beide die hope vergadert waren,

---

(1) Par suite du traité d'alliance récemment conclu entre le duc de Brabant, le pays de Liége et le comté de Looz.

Waest die scoenste hoep, doe ic ghewach,
Die men in hondert jaren sach
Hier omtrent, tot eneger steden;
Want uut Brabant, met waerheden,
Was ghetogen die vyfste man;
Si hadden wel in haer ghespan
XL dusent manne, seide men voerwaer.
Capiteine daer af waren daer
Her Thomaes van Diest, een mechtich heere,
Ende Reinout van Scoenvorst heere.
Hertoghe Philips, dat was waer,
Van Bourgognen hadde daer
Synre moyen te dienst gesonden
Grave Waelraven, te dien stonden,
Van Saint-Pol, met willeger lost,
Met III^c glayen op sinen cost,
Heerlyc ghetout, als daer toe behoert,
Die metten Brabantren togen vort.
Den hoep van Ludeke, wats ghesciet,
Was luttel mindre, of niet;
Maer die Brabantre, voerwaer,
Waren bat gewapent daer.
Met die van Ludeken quam vermogen
Hertoge Jan van Beyeren ghetogen,
Als haer voeght ende haer heere.
Her Henric van Perweis, die seere
Vroem was, des syt chertein,
Ende een groot capitein,
Ende noch meer ander heeren
Mettien van Ludicke comen weren.
Nu hebben hen met wysheiden
Die twee hope van een gesceiden,

Om dat si te bat, waer sise sochten,
Voederinghe crigen mochten.
Theer van Ludeke toegh te hant
Een strate inne in Gulickerlant,
Ende verbranden, in corten stonden,
Al dat si in haren wech vonden.
Die brabantsche hoep, seere vermogen,
Es eenen anderen wech ghetogen,
Al tot voer der Nuwer stat,
Die sterc ghenoech was, ende besat,
Van goeden mannen, dat es claer,
Van wapenen. Men seide dat daer
Die hertoghe van Gelre binnen was;
Nochtan en dorsten si, mids das,
Hen daer binnen niet ontdragen
Doen si die macht van Brabant sagen,
Si en togen uut, sonder cesseeren,
Eer theer wel conde ghelogeren,
Ende staken selve, met hueren handen,
Die stat aen, ende lietense branden,
Om dat haer viande daer gheenrehande
Goet vinden en souden, noch provande.
Doen die Brabantre dat vernamen
In de stat si ruhtvort quamen.
Doen si uut togen, dat es u cont,
Dat was voer Sent Jans avont,
Ende daer waren, onghelogen,
IIII scepenen niet uut ghetogen,
Ende op Sent Jans avont
Sant vrou Johanne terstont,
Alsoe dat ghewoenlyc es,
Met haren Amman, syts ghewes,

Seven nieu scepenen, ende van dien
Mocht men de sesse in theer sien;
Die sevenste, die die joncste was,
Eedde Damman, syt seker das,
Ende dus die joncste scepen reet,
Doen hi ghedaen hadde sinen eet,
In theer, tot voer der Nuwer stat:
Daer eedde die joncste, verstaet dat,
Scepene syn ander ses ghesellen,
Dies men noit eer en hoerde tellen
Doen wert verandert, si u bekant,
Die lage van den scepenen te hant;
Want iiij nuwe scepenen, sonder waen,
Namen tregement doen aen,
Metten capiteinen vermogen;
Die ander drie syn thuus ghetogen,
Ende regerden die stat vort aen,
Die sonder wet hadde ghestaen,
Ocht sonder enich regement,
Van Sent Jans avonde oit sent
Tot harer comst, in weet hoe veel dagen,
Dan dat die rentmeesters toe sagen.
Nu syn die hope, verstaet dat,
Vergadert voer der Nuwer stat:
Van daer trocken si, sonder verdragen,
Tot voer Ruermonde, dat si belagen.

Les échevins de la ville de Nieustadt intervinrent au traité d'alliance qui fut conclu le 3 mai 1418 entre la noblesse, les villes et pays de Gueldre (1).

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. III, N° 374.

En 1465, Guillaume de Vlodorp était drossard de Montfort; il fut témoin, le 19 novembre de cette année, à l'acte d'abdication du duc Arnold en faveur de son fils Adolphe [1].

Le drossard de Montfort intervint aussi, le 29 septembre 1467, au traité d'alliance conclu entre Adolphe, duc de Gueldre, et Robert, archevêque de Cologne [2].

Les pays de Montfort et d'Erkelens avaient leur receveur général (*rentmeester*) particulier. Par diplôme du 5 août 1472, le duc promut à cet emploi Henri Snywynt [3].

Au mois de décembre de l'année 1497 la guerre éclata entre l'archiduc d'Autriche et le duc de Gueldre.

L'empereur Maximilien arriva lui-même, au mois d'août, avec une armée à Aix-la-Chapelle, armée qui ensuite se massa près d'Anvers. Le monarque était accompagné des ducs de Bavière, de Saxe, de Juliers et de Clèves. Après avoir fait reposer ses troupes, il se détermina à envahir le pays de Gueldre afin d'en déposséder comme on l'appelait Charles d'Egmont.

Les généraux de l'empereur n'étaient pas d'accord sur le plan de cette campagne : Le duc de Saxe et Adolphe de Nassau conseillèrent d'attaquer d'abord

---

(1) Nyhoff, *Gedenkwaardigheden*, t. IV, N° 420.
(2) Idem, t. IV, N° 459.
(3) Idem, t. IV, N° 526.

Arnhem; le duc de Juliers trouvait plus convenable de commencer par Ruremonde; d'autres par Tiel, d'autres enfin par Dotechem.

Maximilien, au contraire, résolut d'ouvrir la campagne par l'attaque de la forteresse d'Echt. Cette attaque dura plusieurs jours, non sans grande perte et sans grands dangers pour les assaillants. Se voyant sur le point de devoir céder devant des forces trop supérieures, les habitants, profitant de l'obscurité de la nuit, s'échappèrent de la ville, qui ensuite fut occupée par les troupes impériales.

Peu de jours après, la ville de Nieustadt, dont l'armement avait été négligé, se rendit également à Maximilien.

Par l'arrangement qui intervint entre les parties engagées dans cette guerre, le château fortifié de Hellenraedt fut rendu à Robert de la Marck comme voué de Montfort. C'est la première fois que nous trouvons une mention de cette forteresse, qui cependant paraît avoir existé, comme seigneurie, plusieurs siècles avant cette époque. Ce domaine appartenait, vers le milieu du XVe siècle, à la famille Van Oost, et passa ensuite à celle de Schenck de Nydecken; car nous trouvons dans Fahne, *Geschichte der kölnische, jülische und bergische geschlechte,* p. 384, un fragment généalogique de cette dernière famille, qui porte :

Que Arnold Schenck de Nydecken épousa, vers 1450,

Élisabeth Van Oost, héritière de Hellenraedt, avec qui il procréa quatre enfants, savoir :

1° Élisabeth, épouse d'Otton de Bylant. Elle se remaria, en secondes noces, à Jacob von Dombrig, chevalier.

2° Christophe qui suit.

3° Adelaïde, alliée à Herman de Wachtendonck, maréchal du comté de Clèves.

4° Jean à Middelaer, épousa N. Van Pieck, dont Arnold Schenck à Middelaer, mort en 1588.

Christophe Schenck à Hellenraedt, tué devant Duren en 1543, avait épousé Anne de Vlodorp, dont il eut :

1° Arnold, qui suit.

2° Lutger, chanoine à Utrecht.

3° Élisabeth, mariée à Arnold Von Blankart à Odenhausen.

4° Anne, religieuse.

Arnold Schenck à Hellenraedt épousa Marie Huyn à Amstenraedt, dont :

1° Christophe, qui suit.

2° Gérard, né en 1565, chanoine à Liége.

Christophe Schenck, seigneur de Hellenraedt, né en 1561, mort en 1604, épousa Aleyde Van der Lip, dit Hoen. De ce mariage naquirent :

1° Arnold-Thierri, qui suit.

2° Otton-Guillaume, chanoine à Liége; résigna sa prébende en 1633, et épousa une Liégeoise.

3° Jean-Chrétien, moine.

CHÂTEAU DE HELLENRAEDT.

4° Thierri.

5° Gérard.

6° Gaspard, tué devant Leipzig en 1631.

7° Henri, chevalier.

8° Anne-Barbe, épouse de Gossuin Von Bodelswing.

9° Marie-Claire, mariée à Ferdinand Von Hovelich.

Arnold-Thierri Schenck, seigneur de Hellenraedt, né en 1591, épousa Marie d'Oyenbruggen, de laquelle il eut :

1° Arnold-Jacob, né en 1620.

2° Christophe.

3° Gérard, mort sans alliance.

4° Gaspard, chevalier de l'Ordre teutonique.

5° Gertrude.

6° Marie.

7° Anne.

8° Isabelle.

9° Marguerite.

Par diplôme du roi Charles II, du 21 décembre 1695, les terres et seigneuries de Hellenraedt et de Swalmen furent unies et érigées en marquisat en faveur d'Arnold Schenck de Nydecken, seigneur des dits lieux (1).

La planche ci-contre représente le château de Hellenraedt tel qu'il existe aujourd'hui. Il appartient actuellement à la famille des marquis de Hoensbroek.

L'empereur Maximilien, pour faire la guerre aux

---

(1) *Nobiliaire des Pays-Bas*, p. 598.

Gueldrois, avait été obligé de contracter des emprunts et entr'autres avec le prince d'Anhalt, auquel il avait donné la place de Montfort en garantie. Par une lettre du 19 mai 1509, adressée à Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, il autorisa celle-ci à donner au comte de Hornes (1), à titre d'engagère, la même place avec sa seigneurie et dépendances jusqu'au remboursement de la somme de 14,000 liv. de 40 gros qui lui était due, et moyennant de rembourser la créance du prince d'Anhalt (2).

Cette transaction rencontra cependant des difficultés dans son exécution; car nous trouvons, à la date du 25 février 1511, une lettre de la gouvernante aux députés qu'elle avait envoyés à l'empereur, où elle annonce que le frère de feu le prince d'Anhalt prétendait garder Montfort sous divers prétextes et qu'elle désirait trouver le moyen de retirer cette place de ses mains (3).

Nous avons découvert dans les archives de l'ancien Conseil de Gueldre, un registre contenant le dénombrement de tous les fiefs qui, en l'année 1619, relevaient de l'ammanie de Montfort; on trouvera cette pièce, fort intéressante, au Numéro 18 des Annexes. Elle fait voir entre autres que la grute et l'accise sur la bierre à Ruremonde, ainsi que l'avouerie de

(1) Maximilien de Hornes, seigneur de Gaesbeck.

(2) Voir annexe N° 16.

(3) » » N° 17.

cette ville, comme la pêche dans la Roër jusqu'à la porte dite du pont, ressortissaient à l'ammanie de Montfort. Il en était encore de même de la seigneurie de Stevenweert avec sa haute et basse justice alors tenue en fief par dame Christine Van Belle.

Par le traité de Munster, conclu en 1652, il fut stipulé que tous les biens qui avaient été confisqués et enlevés à la maison d'Orange-Nassau, pendant les troubles des Pays-Bas, lui seraient rendus; mais il n'y en eut qu'une partie de restituée. Pour indemniser le prince d'Orange, le roi d'Espagne lui transfera entre autres terres l'ammanie de Montfort, en ne se réservant que la haute souveraineté et le droit de vasselage. L'ammanie releva depuis, du conseil supérieur de Venlo, comme représentant les États-Généraux. Après la mort de Guillaume III, prince d'Orange, le roi de Prusse se mit en possession de l'ammanie de Montfort; elle fut rachetée ensuite par Guillaume V, stadhouder des Provinces-Unies.

En l'année 1686, l'église de St-Odilienberg se trouvait dans un état de vetusté qui en fit prévoir la ruine prochaine; elle fut alors reconstruite au moyen des dons pieux des fidèles, des chanoines de Ruremonde et de l'évêque de cette ville.

La consécration du nouveau temple eut lieu le 10 mai en l'honneur de St Wiron, de St Plechelme et de St Othgère.

Antérieurement l'église avait eu pour patrons St Pierre et St Paul.

A cette occasion l'évêque avait chargé quatre chanoines de diviser les reliques des trois saints précités, qui se conservaient à Ruremonde. Elles furent portées processionnellement, par quatre curés, accompagnés du clergé et du magistrat de Ruremonde et au milieu d'un concours considérable de fidèles, à St-Odilienberg où elles furent déposées et où elles sont encore aujourd'hui conservées.

D'après la chronique, divers miracles eurent lieu à cette occasion, entre autres une fille de six ans, du village de Kerken, affligée de cécité depuis deux ans, y recouvrit la vue, et voici comment : La mère, ayant épuisé tous les secours de la médecine, s'était rendue avec son enfant à la solennité dont nous venons de parler, et au milieu de la foule, ayant ardemment invoqué l'intercession des trois saints, elle se disposait à sortir de l'église, lorsque sa fille lui dit : « Restons encore, ma mère, je commence à voir. » La mère, entendant ce propos, recommença à prier avec plus de ferveur et peu d'instants après son enfant recouvrit complètement la vue (1).

Depuis ce temps l'église de St-Odilienberg fut constamment visitée par de nombreux fidèles, dont

---

(1) Knippenberg, *Hist. eccles. Duc. Gelriæ*, p. 268.

l'affluence augmenta tellement que l'évêque de Ruremonde, Ange d'Oignies, ordonna, en l'année 1707, de célébrer dans la dite église, pendant une octave commençant le 11 juillet, un jubilé séculaire en faveur duquel le Saint-Siège avait accordé une indulgence pléniaire.

Il y avait alors mille ans que St Wiron, St Plechelme et St Othgère avaient, sous le règne de Pépin de Herstal, choisi leur séjour à St-Odilienberg. Le concours du peuple, venu du pays de Juliers, du pays de Liége et de la Gueldre, était tel que non seulement l'église ne pouvait pas le contenir, mais toute la montagne où elle est bâtie fut couverte de monde et présentait l'image d'un vaste camp.

A la même occasion, l'évêque de Ruremonde y administra à près de 5000 personnes le Sacrément de la confirmation.

Nous terminerons cette Notice en rapportant deux quatrains flamands que composa Fréderic Vanstralen, bourgmestre de Wageningen, en l'honneur des villes de la Gueldre et où il exprime en quelques mots les principaux faits historiques qui les distinguent.

Montfort.

Ick was de Kouw, waer in de soon syn ouden vader
Geboeyt heeft. Weet Ghy niet van dierghelyck oproer,
Buren en Rosendal, doen Adolff de verrader
Syn Heer aen banden leyd, en Eduard syn broer?

Nieustadt.

In 't Gulicher bedryff is rondom ingesloten,
Myn Kooren-ryck gebiedt, al hoor ick elders t'huys :
Al sit ick verr' van U, ô goede Bondgenooten,
Ick houd my aen den bandt, myn hert is altoos kuys.

Les armes de l'ammanie de Montfort étaient de gueules au lion d'or.

Il existe différentes localités qui portent le nom de Montfort, comme le château et la seigneurie de Montfort sur l'Ourthe, au pays de Liége; le château et la seigneurie de Montfort dans l'ancien évéché d'Utrecht, en Hollande; le château et la seigneurie de Montfort dans l'ancien duché de Bar, en Lorraine, et enfin le château et la seigneurie de Montfort dans le Rheinthal, en Allemagne. On ne les confondra pas avec l'ammanie de Montfort dont nous venons d'entretenir le lecteur.

ANNEXES.

ANNEXES.

N° 1.

Charte par laquelle Lothaire, roi de Lotharingie, donne à l'église de St-Martin à Utrecht le monastère de St-Odilienberg.

858.

In nomine omnipotentis Dei et Domini nostri Jesu Christi, Lotharius divina preveniente gratia rex. Si locis divino cultui mancipatis quicquam muneris confirmamus, id nobis procul dubio ad eternam beatitudinem nanciscendam adfuturum esse confidimus.

Igitur comperiatur omnium fidelium sancte Dei ecclesie et nostrorum presentium scilicet et futurorum industrie : quia ex relatu Guntharii, sacri Palatii nostri summi capellani, et Hungarii venerabilium episcoporum didicimus, quod Trajectensis ecclesia,

que in honore Christi confessoris Martini constructa esse dignoscitur, barbarica imminente nequitia pene destructa et ad nihilum redacta sit, canonicique olim in ea militantes passim per diversa loca quidam dispersi, quidam etiam interempti sunt.

Hac denique incumbente maxima necessitate deprecati sunt celsitudinem nostram, ut memorate sancte Sedi infra regnum nostrum quietum et pacificum locum ad consolationem et refugium canonicorum tribueremus.

Quorum saluberrimis et sincerissimis suggestionibus pro amore Domini nostri, ob emolumentum etiam ac remedium anime Avi nostri et pie memorie genitoris nostri Lotharii quondam augustorum, nec non genitricis nostre Hermingarde, seu pro salute nostra, regni stabilitate, libentissimum prebentes assensum, hos Clementie nostre apices fieri jussimus, per quos in pago Maso super fluvium Rure monasterium in honore S. Petri constructum, quod *Bergh* nuncupatur, ad prefatam sedem Trajectensem sub omni integritate tradimus, per omnia tempora ad consolationem et tutamentum rectorum ejusdem sedis vel cleri famulaturum concedimus; quatenus presignati servi Dei, nostra percepta liberali munificentia, eos Domini misericordiam pro nostra ac predecessorum nostrorum salute liberius exorare delectet.

Et ut hec nostre traditionis seu pietatis largitio per futura tempora inviolabilis perseveret, manu propria eam subterfirmavimus et annuli nostri impressione assignari jussimus.

Signum Lotharii gloriosi regis.

Daniel notarius recognovi, scripsi et subscripsi.

Data IV nonas Januarii, anno, Christo propitio, regni D. Lotharii gloriosissimi regis tertio, indictione secta.

Actum Prumia monasterio in Dei nomine feliciter. Amen.

N° 2.

Lettres de Theoduin, évêque de Liége, par lesquelles il donne à l'évêché d'Utrecht le patronat des églises d'Odilienberg et de Linne.

1057.

Pie memorie dominus Baldricus episcopus omnibus modis hujus loci honori consulens et utilitati, cum in quodam predio suo, quod ipse fratribus nostres dederat, ecclesia non esset, et episcopus trajectensis eo quod in suo episcopatu idem predium jaceat, decimam sibi vendicaret, conditionem subiit hujusmodi.

Duas ecclesias pertinentes ad episcopatum trajectensem, quarum alteri *Berga* nomen est, alteri *Linna,* sitas autem intra hujus parochie terminos, has idem dominus Baldricus emancipavit et liberas dedit ab omni servitio episcopali, quod deberent vel sibi vel successoribus suis.

Quamobrem permissum est ei a predicto episcopo, domino videlicet Adelboldo (1), ecclesiam in illo predio construere, cujus nomen est *Leinderkirca.* Ad quam ab ipso invitatus eam consecravit, omnemque illam decimam emancipatam et absolutam ab omni jure, vel quod ipse in ea habere, vel successores sui habituri viderentur, ad eandem ecclesiam episcopali auctoritate et perpetua immunitate determinavit, constituto tamen, ut servitium suum solveretur episcopo.

Placuit autem successoribus eorum domino Dietwino, item trajectensi pontifici Wilhelmo pie fraternitatis amore in unum coadunatis, conditionem illam renovare, et in presente synodo in auribus cleri et populi publice recitare, et ne res apud suc-

(1) Adelbolde, évêque d'Utrecht, mort en 1025.

cessores in dubium et contentionem veniat, scripto firmatam memorie tradere posterorum.

Testes Gerardus, Gotbertus, Godezo, Bernerus, Godescalcus, Humbertus, archidiaconi.

Ex laycis : Comes Emmo, Otto, Godefridus, Lambertus, Reginardus, Humbertus, Wigmannus comes, Nuruch, Hermannus, Warnerus, et quinque synodo interfuere tam clerici quam Layci.

Actum est hoc anno incarnationis domini MLVII indictione X.

Ego Franco cancellarius recognovi.

Data III kal. Novembris in ecclesia sancte Marie.

N° 3.

Charte de l'empereur Lothaire III par laquelle il donne au Chapitre de St-Servais, à Maestricht, le patronat de l'église d'Echt.

1128.

In nomine sancte et individue trinitatis Lotharius tertius Dei gratia romanorum rex Notum facimus omnibus fidelibus Christi, presentibus et posteris, qualiter ecclesiam de Echta sita in pago Maselant, in episcopatu Leodiensi, in comitatu comitis de Loss, transtulerimus de manu diripientium, et contulerimus fratribus ecclesie Beati servatii, que est Trajecti, ad cotidiane refectionis augmentum.

Siquidem fratres trajectenses multis tribulationibus gravati, magnis laboribus fatigati, ut eandem ecclesiam libere possiderent nullo modo potuerunt educere de manu comitis Gerardi, qui eam longa invasione oppresserat, et commodum fratrum rapuerat.

Tandem data et consumpta multa pecunia prevaluerunt, potestate quidem imperatoris Henrici adjuti, qui consilio optimatum suorum lege justice fecit ei adjudicari. Postquam autem per-

venit eadem ecclesia in manus prepositorum nec sic quidem respectu laboris et dispendii quod sustenuerant, fratres condignum suscepere commodum.

Ventum autem est usque ad nostra tempora, et quia fratres noverunt devotionem nostram quam habebamus erga beatum servatium, ceperunt nos sollicitare et pulsare ad aures nostras, ut de eadem ecclesia per manus nostras plenam invenirent misericordiam.

Inclinavimus ergo cor nostram ad faciendas petitiones eorum, et prefatam ecclesiam dedimus in manu decani, ad opus fratrum in cotidiano usu refectorii; ea libertate, eo usu, ut deinceps prepositus quicumque fuerit in eadem ecclesia nullam habeat potestatem, sed solus decanus possideat et fratres, et administrent in refectorio, ad communem fratrum utilitatem.

Pro testimonio autem rei geste testes archiepiscopi : Meintherus Treverensis; Norbertus Magdeburgensis. Episcopi : Alexander Leodiensis, Andreas Trajectensis, Sywardus Myndensis, Thiechardus Ossenburgensis, Barchardus Cameracensis, Stephanus Mettensis, de ecclesia Beati servatii : Johannes Decanus, Stephanus Magister scholarum, Franco Cantor, Henricus, Wynandus, Warmherus, Reynherus, Piligrinus, Volquinus et ceteri.

De liberis : Dux Paganus, dux Symon, comes Namurgensis, comes de Loss, Gosninus de Montefalconis, Gerardus de Honstad, Wilhelmus de Dalehem. De familia ecclesie : Godefridus, Lambertus Folwaldus, Lambertus, Lugrammus.

Et ut hec nostre traditionis carta fidem firmam semper faciat et inconvulsam prefatam traditionem nostram super re hac jussimus conscribi et impressione sigilli nostri insigniri et roborari et subscriptione proprie manus nostre firmavimus.

✠ Signum Lotharii tertii, Dei gratia romanorum regis invatissimi. Ego Thietmarus regis notarius, in vicem Adelberti archi-cancellarii recognovi.

Data idibus Junii anno dominice incarnationis MCXXVIII. Indiction esexta, anno vero regni Lotharii regis gloriosissimi III. Datum Aquisgrani in Palacio feliciter. Amen.

N° 4.

Lettres d'Élisabeth, dame de Sprimont, par lesquelles elle cède à Otton, comte de Gueldre, le domaine de Linne.

25 Novembre 1258.

Nos Elisabeth, domina de Sprimunth, quondam comitissa Elwensis, notam facimus universis, presentes litteras visuris et audituris, quod dissentio que orta fuit inter dilectum consanguineum nostrum nobilem Ottonem comitem Gelrensem ex una parte, Nos et Juttam filiam nostram ex altera, de oppido quod Linne vocatur, taliter sopita est et cedata quod nos et Jutta filia nostra propter hoc Montem circumfossatum qui *Miemekar* nuncupatur, et aream circumjacentem cum aqua nostra memorato consanguineo nostro, illustri viri Ottoni comiti Gelrie, et suis heredibus, precise centulimus in perpetuum habendum, et in usus eorum per omnia convertendum; hoc adjecto quod cum Jutta filia nostra ad annos discretionis pervenerit, si ipsa illud quod nos fecimus predicto comiti ratum noluerit observare, predictus comes in omni jure dictorum bonorum erit quo ante compositionem predictam existebat. Hec omnia bona predicta prefatus comes et suis heredes in proprietatem et pro predio proprio in perpetuum obtinebunt.

In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro duximus roborandas. Datum anno Domini MCC quinquagesimo octava, in vigilia beate Katerine.

N° 5.

Lettres de Henri de Gueldre, ci-devant évêque de Liége, par lesquelles il reconnaît ne posséder que l'usufruit du château de Montfort et des villages de Nieustadt, d'Echt, de Linne et de Vlodorp.

4 Août 1277.

Nos Henricus quondam Leodiénsis episcopus, et dominus de Monforth, universis presentes litteras visuris, notum facimus, et per presentes recognoscimus, quod nos plane et simpliciter sine dolo castrum nostrum Monforth, Nevum oppidum (Nieustad) nostrum, Egthe, Linne, Vlodorp, ac alias omnes villas nostras, cum omnibus attinentiis dicti castri ac villarum, nemora prata, pascua, et piscarias, fideles et ministeriales damus et dedimus, post obitum nostrum, ad opus et usus dilecti consanguinei nostri Renaldi comitis Gelrie, viri illustris, et suorum heredum, omnia predicta bona, ubicumque sunt sita, cum dicto castro tenenda, et hereditarie post mortem nostram possidenda : hoc tamen excluso et excepto, quod, quamdiu vixerimus, usura fructum omnium bonorum predictorum, ac redditus eorundem, ac dominium, pacifice et quiete tenebimus et debemus possidere. Turrim vero predicti castri consanguineus noster, comes predictus, muniet, et habebit in continenti, et homines ponet, seu locabit in eadem turre pro sua voluntate, et secundum quod ipsi videbitur expedire.

Condictum est etiam, quod predictus comes securus esse debet de dicto castro, illudque habere tam diu, quousque castellani, in eodem castro existentes nunc, ipsi comiti Gelrie fecerint fidelitatem, vel quousque de consilio nostro, et de consilio consanguinei nostri predicti, bona fide et sine dolo alii castellani in predicto castro fuerint positi vel instituti.

In cujus rei testimonium, et robur hujus facti, presentem paginam sigillo nostro, ac sigillo viri honesti, dilecti consanguinei, domini Engelberti dicti de Ysebruch, Leod. archidiaconi, fecimus communiri.

Actum et datum apud Lucgenen, presentibus Wilhelmo de Juliaco, Theodorico de Sane, Rutgero de Becgendorp, Tiezo de Kerrike [1], Ade de Onderecke [2], Castellanis nostris militibus. Anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, feria tertia post festum beati petri ad vincula.

N° 6.

Confirmation des lettres du 4 août 1277, par lesquelles Henri de Gueldre, ci-devant évêque de Liége, reconnaît qu'il n'a que l'usufruit du château de Montfort et des villes et villages en dépendant.

12 Décembre 1277.

Nos Henricus dominus de Montfort quondam Leodiensis episcopus, notum facimus universis et singulis, ad quos presens littera pervenerit, publice recognoscentes, nobilem virum Reynaldum comitem Gelrensem, dilectum nepotem nostrum, verum esse heredem ac dominum castri Montfort, atque omnium bonorum eidem attinentium : oppidorum videlicet Novi oppidi quod Elsene appellatur, et Linne; ceterarumque villarum Egthe videlicet Vlodorp, Rususteren [3], Posterhowt et Udellenberghe; nec non de omnibus jurisdictionibus, dominiis, nemoribus pratis, paludibus, piscariis, agris cultis et incultis, bonis consualibus, ac

(1) Dans une autre charte Ticho de Kerke.
(2) » » Adam de Undereyke.
(3) Roosteren.

omnibus aliis redditibus, seu bonis, quoquomodo sitis, et de annona seu caponibus et pullis, ad ipsum castrum spectantibus, seu oppida vel villas supradictas. Hoc tamen salvo, quod Nos omnes jurisdictiones, et dominia, ac omnes redditus predictos, specialiter et singulariter nominatos, ad dictum castrum seu opida vel villas spectantes, quorum ipsum..... Comitem Gelrensem esse recognoscimus verum heredem, quandiu vixerimus, pacifice et quicte debemus tenere et possidere, assignatione redditum Willerami, domini de Valkenburg exclusa.

Insuper castellani castri predicti, videlicet Thilmannus de Schinne, Rutgherus de Begendorp, Adolphus de Scherne, Ticho de Kerke, Adam de Undereyke, Milites, et Gerardus de Utwich, fidelitatem et fidem seu homagium, prestito juramento, comiti predicto, secuti moris est, manibus conjunctis, fecerunt et prestiterunt, tanquam domino et vero herede.

Qui quidem castellani promiserunt, fide prestita adhoc se obligantes quod si aliquis vel aliqui, ipsum castrum, seu alia bona prenominata, predicto comiti, vero heredi, subtrahere vellent, vel alienare quoquo modo, bona fide, et absque dolo, tali facto pro viribus eorum resistere debent et tenentur; et hujusmodi injuriam vel violentiam ipsi ..... Comiti publicare.

Item fideles, nobiles, ministeriales et scabini opidorum, et villarum supradictarum, ad omnia premissa sepedicto ..... Comiti per fidem et juramentum sicut predictum est, obligati sunt, tanquam domino et vero heredi, et nobis, quamdiù vixerimus, fidem et fidelitatem servabunt.

Promisimus etiam bona fide, quod ad impedimentum, seu occupationem turris predicti castri, nulla edificia faciemus, nisi fuerit de voluntate .... Comitis supradicti. Verum ipse .... Comes supra ipsam turrim edificia et firmitates facere poterit, secundum quod sibi visum fuerit expedire.

Ut autem omnia premissa a nobis inviolabiliter observentur et

firma permancant .... Comiti predicto, presentem litteram sigillo nostro, nec non sigillis castellanorum ac opidorum predictorum fecimus communire.

Nos quoque .... castellani et .... scabini predicti, ad omnia premissa et singula observanda, fide et juramento prestitis, nos astringimus et obligamus.

Actum et datum anno Domini MCCLXX septimo, die dominica que fuit vigilia beate Lucie virginis.

N° 7.

Charte de Renaud, comte de Gueldre, par laquelle il accorde à son épouse, Marguerite de Flandre, une rente viagère de 4000 livres, et donne en garantie le château de Montfort avec ses dépendances.

28 Novembre 1286.

Nos Renaldus comes Ghelrie, dux Lymburgensis notum facimus universis, quod cum nos promiserimus et nos obligaverimus ad dandum et faciendum assignamentum sufficiens et conveniens nobili domine Margarete filie carissimi domini nostri nobilis viri et potentis Guidonis comitis Flandrie et marchionis Namurcensis, nunc conjugi nostre predilecte de quater mille libratis terre Lovaniensibus annuatim nomine dotalicii seu donationis propter nuptias capiendis et recipiendis toto cursu vite sue ab eadem Margareta quiete et pacifice, si nos eam supervivere contingeret, supra castrum nostrum et villam nostram de Ghelre ac patriam nostram que vocatur patria de Ghelre et alibi, prout plenius continetur in litteris factis super conventionibus matrimonii nostri et Margarete predicte, sigillo nostro sigillatis, nos propter hec constituti in presentia hominum nostrorum infra nominatorum, dedimus et assignavimus, damus et assignamus dilecte conjugi nostre

Margarete predicte per gratum et auctoritatem mamburni sui, ad hoc sibi a nobis per judicium hominum nostrorum dati, videlicet nobilis viri Walerami domini de Monyoie et de Valkemburg, nomine dotalicii seu donationis propter nuptias, sedecim centa et quinquaginta novem libratas terre, decem solidos et sex denarios lovanienses annuatim supra castrum nostrum, villam nostram de Ghelre et terram nostram que terra de Ghelre nuncupatur, cum suis appenditiis, per legitimam appreciacionem factam et concordatam per nos et nostram dilectam conjugem Margaretam predictam et ejus mamburnum prenarratum, et centum et septuaginta et unam libratas terre, octo solidos et sex denarios per annum per eandem appreciationem, supra villam nostram de Ghog cum omnibus suis appenditiis, et prefatam Margaretam de prefato assignamento sibi a nobis nomine dotalitii seu donationis propter nuptias bene et ad legem adheredavimus per judicium nostrorum hominum predictorum secundum usum et consuetudinem locorum predictorum, et eam de dicto assignamento in hominem recepimus : et eadem Margareta per nostrum gratum et concessum ac per judicium hominum nostrorum predictorum de dictis locis homagia et fidelitates recepit sub hac forma, quod si contingeret nos predecedere, ipsa Margareta supervivente, nobisque superesset heres masculus de carne nostra et uxoris nostre Margarete predicte, procreatus dictus heres poterit rehabere dictum castrum, villam et patriam de Ghelre per sufficiens discambium, faciendum a dicto herede prefate Margarete sue matri ad castrum de Montfort et suas omnes appertinentias, per bonam et legitimam appretiationem pro suo dotalicio prelibato, et si dictum discambium non esset bene et ad plenum sufficiens, noster heres masculus memoratus teneretur perficere dicte sue matri dictum deffectum integre et ad plenum super terram et hereditatem suam viciniorem dicto castro de Montfort et pertinentiis ejusdem, antequam dictus heres rehabe-

ret castrum, villam et terram de Ghelre predictas dicto discambio mediante, et volumus, concedimus ac confirmamus, quod si nos predecedere contingeret, quod dicta Margareta nostra uxor legitima per totum cursum vite sue teneat quiete et pacifice castrum, villam et patriam de Ghelre cum suis pertinentiis, villam de Ghog et suas omnes pertinentias, appretiatione predicta mediante, salvo discambio supradicto; premissis omnibus factis presentes fuerunt nostri homines fideles, ad hoc a nobis evocati, videlicet nobilis vir Waleranus dominus de Valkemburg et de Monyoie, Gossuinus dominus de Borne, Willelmus de Bruncost, Fredericus de Meurse, Gerardus de Batembourg, Ludolphus filius le Sckinke de Nideke, Johannes de Hakendale, Theodericus advocatus de Ruremunde, Osto de Borne, Henricus de Ghelre frater noster, Henricus de Ghelre filius Karle, Godefridus de Spabeke, Henricus de Schinc, Gossuinus Wilkerke et Godefridus de Tith milites et plures alii, in quorum testimonium et perpetuam memoriam presentibus litteris sigillo nostro duximus apponendum, rogantes homines nostros predictos, quatinus sigilla sua presentibus cum nostro sigillo velint apponere. Et nos homines superius nominati protestamur, dictum dotalitium et assignamentum ejusdem et omnia premissa superius expressa facta sunt bene et ad legem per nostrum judicium, secundum usum et consuetudinem patrie Ghelrensis. Iterum protestantes quod perdilectus dominus noster Renaldus comes Ghelrie predictus recognovit coram nobis et nostre retinentie commendavit, quod ipse bene et ad legem adheredaverat carissimam dominam nostram Margaretam uxorem suam predictam, nomine dotalicii seu donationis propter nuptias, coram archiepiscopo Coloniensi et suis hominibus, de omni eo quod ipse tenet in feodum in terra Ghelrensi ab archiepiscopo predicto, et quod dictum feodum contentum erat infra appretiationem predictam de terra Ghelrensi ut dictum est; et in testimonium omnium superius scriptorum, nos prenominati homines

vel major pars nostrum qui sigilla habemus, presentibus litteris sigilla apposuimus ad requestam nostri cari domini predicti una cum sigillo ejusdem. Actum et datum in castro de Ghelria anno domini millesimo ducentesimo octogesimo sexto, die Jovis ante festum beati Andree apostoli.

N° 8.

Charte de Gérard, comte de Juliers, par laquelle il renonce à toute prétention sur le domaine de Montfort et ses dépendances que son oncle Henri avait légués au comte de Gueldre.

26 Mai 1300.

Nos Gerardus comes Juliacensis notum facimus universis, quod cum inter spectabilem virum dominum nostrum carissimum Reynaldum comitem Gelrensem, ex una parte, et nos, ex altera, jam dudum quæstio verteretur super castro et terra de Montfort, cum omnibus suis attinentiis, quæ ex obitu reverendi patris domini Henrici quondam Leodiensis ecclesiæ episcopi, dilecti nostri avunculi, claræ memoriæ, ad illustrem matronam dominam quondam matrem nostram carissimam, nec non .. Walravenum fratrem nostrum olim comitem Juliacensem, ac etiam ad nos, esse putabamus ex causa successionis hereditariæ devoluta, maturo præhabito consilio, pro nobis et nostris heredibus seu successoribus, per præsentes literas recognoscimus et publice protestamur, nobis in dictis castro et terra de Montfort cum eorumdem attinentiis nichil juris competere, sed ea dicto domino nostro .. comiti Gelrensi et suis heredibus integraliter attinere. Insuper recognoscimus, quod bona de Brempt cum omnibus suis attinentiis, prout sita sunt et nobilis vir dominus .. comes Juliacensis quondam pater noster piæ recordationis eadem emerat et dictus dominus

noster comes Gelrensis ea redimerat, eidem domino nostro comiti Gelrensi et suis heredibus attinent pleno jure, et quicquid juris in eisdem bonis de Bremt nobis et nostris heredibus conpetit, aut videtur conpetere, illud ex sana deliberatione ad manus dicti domini nostri .. comitis Gelrensis et suorum heredum liberaliter reportamus, renunciantes prædictis bonis omnibus castri et terræ de Monfort ac etiam de Bremt et attinentiis quibuslibet eorundem, ac etiam actionibus seu exceptionibus omnibus juris canonici vel civilis, quæ circa prædictorum bonorum impetitionem nobis aut nostris heredibus possent in posterum in aliquo suffragari. Sciendum tamen est, quod dictus dominus noster .. comes Gelrensis dicta bona de Bremt cum suis attinentiis, excepto nemore de Elmt, obligavit sub forma et modo quæ sequuntur. Videlicet quod ipse et sui heredes, nobis superstite seu vivente, eadem bona pro mille marcis antiquorum Brabantinorum, grosso Turonensi computato pro quatuor denariis, redimere poterunt quando volunt, sed si eadem bona nobis vivente non redemerint, ipse dominus noster .. comes Gelrensis et sui heredis a nostris heredibus seu successoribus pro sexcentis marcis dicti pagamenti semper ad eorum beneplacitum ea cum omnibus suis attinentiis redimere poterunt, contradictione qualibet non obstante. In cujus rei testimonium præsentes literas sigilli nostri robori fecimus communiri. Datum feria quinta ante festum Penthecostes, anno Domini M. CCC.

N° 9.

Charte de Renaud, comte de Gueldre, accordant des franchises à la ville nouvellement bâtie de Nieustadt.

11 Novembre 1312.

Nos Reynaldus comes Gelrensis universis præsentes litteras inspecturis notum facimus, quod ex præhabito consilio amicorum nostrorum, nobilium et ministerialium, auctoritate regia et speciali licentia, de nova villa dicta Nyestat, quam libertate, qua huc usque utebatur, privavimus, opidum condidimus, dantes eidem opido et omnibus in eodem commorantibus omnem libertatem, quam habent burgenses commorantes extra muros majoris civitatis nostræ de Ynsula Dei, hoc excepto, quod apud Lobedde, Sulincheym et Drile theloneum solvere teneantur. Item statuimus, quod nulli ibidem recipiantur in opidanos, nisi sint infra sonum sufflatus unius cornu dictum *horenbloes* juxta opidum commorantes. Item instituimus ibidem singulis septimanis forum ebdomadale feria quarta. Item instituimus ibidem nundinas singulis annis, incipientes dominica Lætare et terminantes in die Palmarum, et in signum earum prædicta dominica Lætare crux erigetur et in die Palmarum deponetur. Secundas vero nundinas instituimus ibidem dominica ante diem beati Cornelii durantesque per quindenam, et in signum earum dicta dominica ante beati Cornelii crux erigetur et quindena elapsa deponetur. Item volumus, quod quando scabini ibidem de aliqua sententia danda dubitaverint, ipsam a scabinis nostris majoris civitatis nostræ de Ynsula Dei quærant, et quod sint eorum caput. Ut autem præmissa rata permaneant et inviolabiliter observentur præsentes literas sigilli nostri robore duximus muniendas. Datum in festo beati Martini hyemalis, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo.

N° 10.

Charte de Renaud, comte de Gueldre, par laquelle il renouvelle les priviléges de la ville de Montfort.

4 Décembre 1312.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen. Nos Reynaldus comes Gelrensis universis præsentes litteras visuris notum facimus, quod ex præhabito amicorum nostrorum consilio, nobilium et ministerialium, auctoritate regia et speciali licentia domini nostri Henrici Romanorum regis, prout in litteris suis super hoc nobis traditis continetur, omnes libertates, per nos et antecessores nostros olim datas opido nostro Monfort, revocamus et infringimus, eadem auctoritate dantes eidem opido et omnibus opidanis in eo commorantibus infra fossatos, qui nunc sunt, omnem libertatem, quam burgenses nostri in Insula Dei super Mosam commorantes a nobis habent. Et statuimus ibidem singulis septimanis forum ebdomadale et nundinas, illo modo quo hactenus habuerunt. Item volumus, quod quando scabini ibidem de aliquibus sententiis dandis dubitaverint, ipsas sententias a scabinis nostris majoris civitatis nostræ in Insula Dei quærant, et quod ipsi sint caput ipsorum. Ut autem præmissa omnia et singula rata et inconvulsa permaneant, præsentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum et actum anno Domini M. CCC. duodecimo, in die beatæ Barbaræ virginis.

N° 11.

Charte de Gérard, comte de Juliers, rapportant une autre charte de Renaud, comte de Gueldre, par laquelle ce dernier engage au premier le château et pays de Montfort pour le remboursement d'une somme de 12000 livres tournois.

26 Mars 1327.

Wir Gerart greve van Gulge dun kont al den ghenen, die desen brief solen sien of horen lesen, dat de brief, den wir hain sprechgende van onseme lieven heren inde mage heren Reynoulde deme greve van Gelre, op dat huis inde op dat lant van Montfort, van worde ze worde sprechent alsus als her na beschrieven steyt.

Wir Reynoult greve van Gelre dun kont al den ghenen, die desen brief solen sien inde horen lesen, dat wir sculdich syn heren Gerarde deme greven van Gulge, onseme lieven mage inde manne, zweilfdusent pont swartzer Tournoise, eynen alden conincxs groiss. Tournois van Vrancrighen vur seszien penningge gerechgent, die he ons zu onseme urbere denckligen hait geleent inde gereykt; inde vuer die selve zweilfdusent pont hain wir yem versat inde versetzin zu underpande onse bourgh inde onse lant van Montfort, mit den mannen, dienstmannen, bourghmannen, mit der heirheide, mit den geriechten hoge inde nieder, mit der renthen, wie die gelegen is, it si in druge, in nasse, in bossche, in lande, in beemde, in vesscherien, inde mit aldeme dat ze Montfort hoert, niet uisgescheiden; in alsus gedainre manieren, dat der ghin, de ze Montfort van ons neven wegen van Gulge, des greven vurgenant, eyn amptman syn sal, an den vursprochgennen renthen alle jair, umbe die kost des huys, dat huis ze haldenne, haven inde heven sal dirdehalfhondert pont

swartzer Tournoise des vurgenanten payements. Inde an den renthen, die boven die dirdehalfhondert pont inde boven die manlien erschinnet van Montfort inde van deme lande vurgenant, sal der greve van Gulge an jairscharen opboeren inde heeven drydusint pont swartzer Tournoise des vurgenanten payements ze guder rechgenungen. Inde als hee die dridusent pont gehaven hait, so sal he vort bliven sitzende in deme gantzeme onderpande vurgenant vur nundusent pont swartzer Tournois des vurgenanten payements, sonder enigerhande rechgenunge of afslach, dar af ze duyne, want an die zijt dat wir dat onderpant van yem los gemachgen mit nundusent ponden des vurgenanten payements zu eynen male ze bezalenne, alsus loesen wiit vur sinte Johans dage Bapt. dat man heyst Nativ., so sal die renthe van deme jare ons volgen, beheltenis deme greven van Gulge der kost van deme huis, na gebur van der zijt. Inde is ze verstane, wat boven die dyrdehalfhondert pont dat huis ze haldenne, inde boven die manleen, van den renthen overt, dar af sal der greve van Gulge die vurgenante dridusent pont heven. Maer die dirdehalfhondert pont, noch die manleen, en solen yem an den dryndusent ponden engeyne onstade duyn. Inde als hee die dridusent pont gehaven hait, soo sal hee den mannen alle jair yr leen geven, beheltenis ons des, dat wir dat onderpant loesen mogen, als da vur geluit hait, mit nundusint ponden des vurgenanten payements, die wir antwerden solen in die grayschaf van Gulge, da der greve van Gulge der sichger sy. Vort dit vurgenante onderpant, als lange alst ongeloist steit, inde die bossche, inde wat zu deme onderpande hoert, sal der greve van Gulge hueden, beschirmen inde bevreden, inde da mit duyn, gelich als mit der grayschaf van Gulge inde mit anderim sinre lande. Inde dar zu solen wir yem helpen mit onser maicht van anderem onseme lande. Inde dat lant van Montfort sal ons weder helpen dat onse weren mit der klocken, inde ons volgen wa it

ons inde onse lant aingeyt. Inde an allen diesen vurgenanten vurwerden is alrekunne argelist uisgesat, inde alle die sachgen, die onser eynghen hinderen moechten an desen vurwerden vurgenant, in eynger manieren. Inde alle dese dinc, wie si hie beschreven sint, solen stain inde bliven tusschen ons inde onser beyder erven, wie it mit onser eynghem queme, vast inde stede ze haldenne, sonder alle argelist. Inde an wen der greve van Gulge of sine erven dit vurgenante onderpant inde dat gelt dar af keren willen, mit dieseme brieve, deme solen wir stede halden alle dy vurwerden, die in dieseme brieve steen. Inde umbe steetgheit alle dieser dinge, so hain wir inde vrouwe Sophia van Mechgelin onse gesellynne beyde onse yngesiegelle an diesen brief gehangen, inde hain gebeden onse riddere inde man, heren Wilhemme van Millen, heren Jacoppe van Mirlair den alden, heren Arnolde van Wachtendonc inde heren Wouter van Vosheym, dat si dit mit ons besegelt hain, want un diesen dinc kundich syn inde si dese stucken gededynckt hain. Inde wir Sophia van Mechgellen, grevinne van Gelre vurgenant, volgen inde consentieren alle dese dinc, mit aynshangenne ons propres yngesegels. Inde wir Wilh. van Millen, Jacob van Mirlair der alde, Arnolt van Wachtendonc inde Wouter van Vosheim, riddere vurgenant, hain, umbe beden wille ons lieven heren des greven van Gelre, desen brief mit yem besiegelt, inde mit onser liever vrouwen der grevinnen vurgenant, inde zugen, dat alle dese dync wair syn inde ons kont syn. Gegeven inde macht ze Braicht in der moelen, des neesten donresdagis na halfvasten, na Goidzgeburt due man schreif drutzienhondert jair inde seven inde zwentzich jair.

Inde darumme geloven wir Gerart greve van Gulge, inde Willem inde Godevart, onse soene, in guden truwen sonder alle argelist, wanne dat onse here van Gelre of syne erven, van ons of van onsen erven, of van deme, dar an wir dat vurgenante onderpant wenden weulden, los gemacht hait, gelich als de brief

ynne hait, die in dieseme brieve van Montfort spricht, dat wir noch onse erven, noch nyeman van onsen wegen, umbe engeyn ockoysen dat vurgenante onderpant langer halden en solen, mar wir solent deme vurgenanteme greven van Gelren inde sinen erven, alst geloist is, los inde ledich weder geven. Gegeven inde gemacht op der vurgenanter stat, op den selven donresdach, inde in den selven jare na ons Heren geburt.

N° 12.

Acte de confédération des villes du duché de Gueldre après la mort du duc Renaud.

1er Décembre 1343.

Allen den ghenen, die desen brief soelen sien of hoeren lesen, wy burghermeystere, scepene ende rade der ghemeynre stede deys hertochrijcs van Ghelren ende der graesscap van Zuytphen, als der stat van Nymeghem, van Ghelren, van Zuytphen, van Ruremunde, van Arnhem, van Eymeric, van Tyle, van Zautbumel, van Herderwyke, van Duseborgh, van Gogh, van Doetekem, van Lochghem, van Venle, van der Nyerstat, van Ghent, van Maesbumel, van Wagheninghen, van der Eylborch, ende van Hattem, ende van Erkelent ende van Echt, maken cont ende keynlic, want onse here, her Reynolt wilneer hertoghe van Ghelren ende greve van Zuytphen, daer Got die ziele af hebben moet aflyvich worden is ende onmundighe kijndere after ghelaten heeft, mit groter schout, die hy sculdich bleven is, waer um tghemeynne lant in groter noet is bleven, ende want voel partyen groet ende stercke nu in den lande sijn, ende meer namaels comen moeghen, ende um mennigherhande ghebrecke, dat nu in den lant is ende namaels meer ghevallen moecht; so

sijn wy mit eendrechtighen ende ghemeynnen rade, overdraghen, ende te rade worden eendrechtelike, um orbaer ons joncheren Reynolts deys hertoghen van Ghelren, dye nu is, ende onser rechter heren, die namaels comen zoelen ende moeghen, ende oek deys ghemeynnen lants, ende onser der stede, ende van Erkelent en van Echt voerscreven, ende heybben ghelaeft ende ghezekert, ghelaven ende zekeren, in guden trouwen, onser yghelike den anderen van den voerscrevenen steden ende van Erkelent ende van Echt, dat wy daer tu raden ende helpen zoelen, dat ylken mynsche recht bescheydt ende vondenisse ghescbye, na recht der stede, alst recht in ilker stat ende te Erkelent ende te Echt gheleghen is, die voerscreven sijn, ende oek dat nyman onrecht wille noch ghewaut en gheschye; ende weer dat sake, dat yman dat breken of vercorten woude, oft ennigherhande onrecht duen woude, dat nyet wesen en sal noch en moet, so heybben wy ghelaeft ende ghezekert, ghelaven en zekeren, malk den anderen, in guden trouwen, nyet af te gaen, ende te helpen dat onrecht te wederstaen, oek weert sake, dat ennich der stede voern. ende dy van Erkelent ende van Echt ennich ghebrecke oft onrecht van yman tu queme, ende sij den anderen voerscrevenen steden dat te weten dede, wilc oer dat veronrecht wurd, so soelen wy een deel van onsen scepenen ende rade van ylker stat der ghemeynre stede voernoemt ende van Erkelent ende van Echt, tut enen zekeren ghenoemden daghe, dien die stat, den dat onghelike ghedaen weer, te weeten dede, te Nymeghen comen ende daer tu te raden ende te helpen, dat dier stat ende dien luden van der stat bescheydt ende recht gheschye. Mede weert sake, of ennich der stede voern. ende dye van Erkelent ende van Echt van ennyghen saken aen ghespraken wurd, dat den ghemeynnen steden ende dy van Erkelent ende van Echt hinderen moecht ende onstade duen aen oeren recht, daer en zoelen sij nyet up antwerden, sij en heybben hem te voeren beraden ende bespra-

ken mitten ghemeynnen steden die voerscreven sijn, ende mit die van Erkelent ende van Echt, ende een yghelike bi den anderen te bliven, ende daer nyet tu te duen, sij en sijn dyes zamelike overdraghen; ende altoes onsen rechten here te duen, dat wy hem sculdich sijn te duen. Wilke verbonde ende voerwaerde voerscreven al ende yghelike wy ghelaeft heybben ende ghezekert, ghelaven ende zekeren, in guden trouwen, als onser yghelike den anderen vast, stede ende onbrekelic ummermeer ende ewelike te hauden in allen punten als is voerscreven. Ende in orkonde ende veystenisse deys heybben wy burghermeystere, scepene ende rade der ghemeynre stede voern. ende van Erkelent en Echt, zeghele der zelver onser stede, ende van Erkelent ende van Echt, bi onser wetentheyt aen desen brief ghehanghen, ende willen, dat men um ghebrecke, queyssinghe oft brekinghe eens zeghels oft meer der zeghele voern., oft um anders ennygherhande ongheval, desen brief yet begrypen moghe oft laken, mer dat hi in sijnre volcomenre macht onbegripelic bliven sal, ghelikerwys of hi gans ende alinc bezeghelt weer ende onghelaket. Ghegheven in 't jaer ons Heren dusent driehondert drie ende viertich, deys naesten daechs na sente Andryes daghe deys Apostels.

N° 13.

Charte de Renaud, duc de Gueldre, par laquelle il autorise la translation du chapitre de St-Odilienberg dans la chapelle du St-Esprit à Ruremonde.

1361.

In nomine Dei, amen. Nos Reinaldus Dei gratiâ dux Geldriæ et comes Zutphaniæ, universis præsentem paginam inspecturis, salutem in Christo, et rei gestæ cognoscere veritatem. Coram nostrâ præsentia comitali venerabiles ac discreti Viri Canonici

Ecclesiæ Collegiatæ Montis Odiliæ Leodiensis Diœcesis, lachrimabiliter sunt conquesti, quod cum dicta sua Ecclesia in nostro Ducatu ac Dominio de Montfort fit in loco deserto, nemoroso, et solitario situata, ibidemque, et in locis circumjacentibus sæpiùs, et quasi continuè consueverunt discordiæ, et guerræ graves suboriri, verum etiam quod plutes malitiosi prædones nocturni et occulti, Deum et Ecclesiam præ oculis non habentes, dictis Canonicis et eorum bonis insidiantes per rapinas, furta, incendia nocturna, diffidationes, deprædationes, invasionesque quamplurimas, et alia pericula gravia, ipsos invaserint, et adhuc occultè et hostiliter invadere, nituntur minùs justè. Quapropter dicti canonici, hujusmodi pericula et defectus bonorum temporalium, quibus à malignorum incursibus sæpiùs sunt prædati, amplius sufferre non valentes, metu justo et legitimo cogente, qui meritò cadere possit in quemlibet virum constantem, ad oppidum nostrum Ruræmundense, tanquam ad locum defensionis et refugii effugerunt, et ad Capellam Sancti Spiritûs intra dictum oppidum sitam, apud quam est locus aptus, et sufficiens pro domibus claustralibus, et allis necessariis procurandis, suum Collegium transferri desiderant, ut divinus cultus, qui propter pericula prætacta sæpiùs est diminutus et frequenter diminuitur, augeri valeat, et ipsi Canonici in pacis tranquillitate, et mentis devotione Domino valeant famulari, nostrum consensum et assensum ad dictam translationem faciendam, tanquam ab eorum Domino temporali, humillimis precibus postulaverunt.

Nos igitur præmissis dictis Canonicis illata ad mentis aciem dirigentes et eorum humilibus precibus et evidentibus necessitatibus compati paterna affectione volentes, ad præmissam translationem faciendam sæpè-dictis Canonicis nostrum consensum, et assensum et favorem in Dei nomine conferre volumus, et propter præmemorata pericula et divini cultus augmentum, aliasque causas rationabiles et justas nobis ab eisdem expressas, nostri

sigilli munimine conferimus, et liberâ voluntate in Dei nomine duximus impertiri. Datum anno Domini MCCCLXI ipsa die B. Gertrudis Virginis.

N° 14.

Lettres de Jean d'Arkel, évêque d'Utrecht, par lesquelles il permet la translation du chapitre de St-Odilienberg dans la chapelle du St-Esprit à Ruremonde.

20 Avril 1361.

Joannes Dei gratia episcopus Ultrajectensis, necnon Hugo Wustinck Canonicus Trajectensis, ac Præpositus Montis Odiliæ Leodiensis Diœcesis, universis et singulis præsentes litteras inspecturis facimus manifestum, quod nos de consensu Capituli ecclesiæ nostræ Trajectensis translatione ecclesiæ Montis Odiliæ collegiatæ, Leodiensis Diœcesis, ad oppidum Ruræmundense ejusdem Diœcesis, et ad capellam Sancti Spiritus ibidem per Reverendissimum in Christo Patrem D. Engelbertum episcopum Leodiensem factæ aut faciendæ ex certis, et legitimus causis dictum Reverendissimum Patrem, et nos moventibus, nostrum consensum adhibuimus, prout et assensum in his præsentibus consentimus sub modo et formâ infrascriptis. Imprimis quod ad nos episcopum Trajectensem prædictum, et nostros in perpetuum successores, præposituræ dicti loci de Ruræmunde, seu capellæ ibidem, et ad præpositum, et nostros qui pro tempore successores, canonicatuum et præbendarum omnium et singularum aliorumque beneficiorum ejusdem capellæ pro tempore vacantium provisio et collatio pertinebit, et pertinere debeat pleno jure, prout hactenus ad nos pertinuit et pertinere consuevit in loco Montis Odiliæ prælibato, et quod privilegia quæcumque præfertim donato

Montis Odiliæ prædicti à Christianissimo imperatore Lothario factæ, ecclesiæ nostræ Trajectensi ecclesiæ Montis Odiliæ prædictis et nobis competentia, salva et in suo robore permaneant, perpetuis temporibus duratura, et quod omnibus et singulis hujusmodi privilegiis, libertatibus, statutis, et consuetudinibus et aliis juribus universis nobis in loco Montis Odiliæ communiter, vel divisim competentibus utamur et uti frui liceat pacificè et quiete in oppido Ruræmundensi prælibato, salvo nobis jure nostro ecclesiæ in loco Montis Odiliæ sæpe-dictis. In cujus rei testimonium nos episcopus Trajectensis necnon Hugo Wustinck Præpositus Montis Odiliæ prædicti, sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum anno Domini MCCCLXI mensis Aprilis die XX.

N° 15.

Lettres d'Engelbert, évêque de Liége, approuvant la translation du chapitre de St-Odilienberg dans la chapelle du St-Esprit à Ruremonde.

12 Mai 1361.

In nomine Domini. Amen. Universis præsentem paginam inspecturis, Engelbertus Dei gratia ecclesiæ Leodiensis episcopus, salutem in eo, qui de terris ascensurus ad cælum pacem nobis reliquit. Etiam inter curas innumeras, quibus ex nostri Pontificalis officii debito assidue perurgemur, illa potissimum insidet cordi nostro, ut ecclesiæ nostræ vigilantiæ commissæ debitis non fraudentur obsequiis, et earum personæ cultui deputatæ divino, pacis tranquillitate vigeant. Scimus enim quod non nisi pacis in tempore bene colitur pacis Auctor. Pridem igitur nobis in Christo dilecti Capitulum singularesque Canonici ecclesiæ

S. Petri Montis Odiliæ, nostræ diœcesis, auditui nostro reserarunt, quod dicta eorum ecclesia in loco deserto, nemoroso, et ab hominibus remoto, omnique carente defensionis præsidio situata; ac illius Canonici ad divinum officium in ea peragendum ordinati, per malignorum prædonum sive raptorum Dei timorem non habentium incursus, à multis retroactis temporibus facta sacrilegia, incendia, deprædationes, nocturnos egressus, rapinas, diffidationes et invasiones corporum et bonorum, aliaque grandia pericula et varia dispendia sæpius sustinuerint, et de die in diem miserabiliter patiantur : adeo quod ipsa ecclesia calicibus, ornamentis perpotius privata, ipsiusque Canonici plerumque bonis suis spoliati fuerint; nonnumquam etiam propter diffidationes, invasiones, et insultus eis factos in ipso loco habitare, et de suis habitationibus ab ecclesia plurimum distantibus ad ecclesiam ipsam pro divinis in ea celebrandis accedere, ob mortis et cruciatus corporis periculum evitandum ac suorum corporum metum, qui in quemlibet virum constantem non immerito cadere poterat et potest, nequaquam ausi fuerint, prout nec etiam audent in præsenti. Propter quæ dicta ecclesia pluries hactenus divinis Officiis defraudata extitit, ac de die in diem defraudatur.

Verum cum invalescentibus, pacis æmulo procurante, in partibus Ducatus Geldriæ, in quo dicta ecclesia consistit, plus solito guerris et discordiis, locus et tempus pacis dictis Canonicis ad serviendum in ipsa ecclesia Domino virtutum, nequaquam provenire speretur; Nobis humiliter supplicarunt, quatenus dictam ipsorum ecclesiam ac ipsos, et eorum Collegium, ad oppidum Ruremundense præsatæ nostræ diœcesis, ipsi ecclesiæ satis vicinum plurimumque populosum, murorum, mœnium, et turrium præsidio circumdatum, à nobis et ecclesia nostra Leodiensi descendens in feudum, et ad capellam sancti Spiritus in eodem oppido constructam, circa quam domos claustrales ædificare, et habere, ac pacifice cessantibus dictus rapinis et insultibus habi-

tare, nec non pacis Auctori servire secure poterunt, transferre; dictamque Capellam eisdem tradere et assignare, et in Ecclesiam Collegiatam erigere et constituere dignaremur; præsertim cum ad hoc accederent voluntas et consensus venerabilis viri Præpositi ejusdem ecclesiæ Montis Odiliæ, canonicatuum et præbendarum ipsius ecclesiæ Ordinarii Collatoris, ac venerabilis Patris Domini Trajectensis episcopi, ad quem spectat præposituræ ipsius Collatio, nec non Illustris Principis Domini Reinaldi Dei gratia Gelriæ Ducis, sub et in cujus jurisdictione locus uterque consistit, et nobilis Eduardi fratris ejus, consanguineorum nostrorum; et insuper honesti viri Godefridi de Elmpt, investiti parochialis ecclesiæ Ruremundensis ipsius capellæ Patroni, in cujus parochia dicta capella consistit, reverendissimique in Christo Patris ac Domini D. R. de Ursinis, divina providentia S. Adriani Diaconi Cardinalis et Archidiaconi de Campinia in ecclesia nostra Leodiensi, in cujus archidiaconatu eadem capella situatur. Nos autem super his cum debita maturitate procedere volentes, de præmissis inquiri fecimus diligenter veritatem, et per inquisitionem eamdem invenimus, suggesta nobis pro parte dictorum Capituli et Canonicorum fuisse vera.

Volentes igitur ecclesiam ipsam collegiatam ac personas illius à memoratis tribulationibus, persecutionibus, et oppressionibus intolerabilibus stipare; ac in loco pacis, in quo Domino devotum valeant impendere famulatum, collocare; [et certiores redditi] et de ipsius loci, ad quem se transferre desiderant, idoneitate, ac bona devotione, quam populus ipsius oppidi erga Deum et sanctam ejus Ecclesiam [habent]; capitulum, canonicos, collegium, et præposituram Montis Odiliæ, cum omnibus privilegiis, juribus, honoribus, bonis, decimis, et rebus aliis ad eos et dictam ipsorum ecclesiam quomodolibet spectantibus, de consilio et assensu Ven. Capituli nostri Leodiensis, nec non de Dominorum Trajectensis Episcopi, Ducis Eduardi, Præpositi, Archidiaconi et Investiti præ-

dictorum, ac honorabilium virorum, Judicis, Scabinorum, Magistrorum-civium, consulum, totiusque civitatis dicti oppidi Ruremundensis speciali assensu, in Dei nomine, auctoritate nostra ordinaria, ad ipsum oppidum Ruremundense et Capellam sancti Spiritus in illo sitam transferimus; ipsamque capellam cum suis juribus et pertinentiis universis ex nunc dictis præposito et capitulo donamus, et eamdem in collegiatam ecclesiam erigimus, facimus, et constituimus : statuentes ut dicti canonici ex nunc in ipsa ecclesia sancti Spiritus conventualiter ac perpetualiter horas canonicas nocturnas et diurnas ac cetera divina officia celebrent, residentiamque faciant in ea personalem, prout hactenus in ipsa ecclesia Montis Odiliæ facere tenebantur et consueverunt; ac domos claustrales circa eam sibi procurent seu ædificent, in quibus ipsi canonici eorumque successores, incolarum dicti oppidi protecti munimine, valeant tamquam in tabernaculo fiduciæ et pulchritudine pacis et opulenta requie, perpetuis temporibus habitare.

Damus insuper dicto capitulo et canonicis, per nos, ut præmittitur, translatis liberam facultatem, licentiam, et auctoritatem, reliquias, ornamenta, libros, calices, campanas, altaria, sedesque chorales sive stalla chori et res alias dictæ ecclesiæ Montis Odiliæ, spirituales et temporales, de quibus ipsis expedire videbitur, ad dictam ecclesiam sancti Spiritus transferendi; ac ipsam ecclesiam sancti Spiritus, si et cum opus fuerit, augmentandi, et contra illam cœmeterium construendi, consecrarique faciendi, ac in ipsa capella et oppido Ruremundensi, quantum ad personas collegii eorumdem, utendi omnibus et singulis juribus, libertatibus, franchisiis, privilegiis, immunitatibus et consuetudinibus, licitis et honestis, quibus hactenus in dicta ecclesia Montis Odiliæ usi sunt et gravisi. Eisdemque canonicis et capitulo vi horum concedimus in dicta ecclesia sancti Spiritus et ejus cœmeterio sepulturam, salvo semper jure parochialis ecclesiæ, à qua corpora

sepelienda continget assumi. Decernimus insuper domos claustrales antedictas, postquam ad habitationem ipsorum canonicorum fuerint perpetuo deputatæ, illa libertate gaudere, qua gaudent domus claustrales canonicorum ecclesiarum collegiatarum nostræ diœcesis.

Et ut hæc præsens nostra translatio nemini paret præjudicium, sed unicuique jura sua conserventur illæsa, volumus et ordinamus, quod collatio præposituræ ecclesiæ prædictæ sancti Spiritus, quæ hactenus ecclesia Montis Odiliæ decibatur, et canonicis ecclesiæ Trajectensis, per dominum Trajectensem pro tempore existentem, dumtaxat assignari consuevit, ad ipsum dominum Trajectensem episcopum pertineat, et canonicis Trajectensibus dumtaxat per eum quoties vacaverit, conferatur : quodque præpositus ipsius ecclesiæ sancti Spiritus, canonicatuum et præbendarum, per nos de ipsa ecclesia Montis Odiliæ ad dictam ecclesiam sancti Spiritus translatarum, patronus et collator permaneat, ac omnimodum jus habeat in dicta ecclesia sancti Spiritus, quod hactenus in ipsa ecclesia Montis Odiliæ habere consueverat, donatione loci Montis Odiliæ a divæ memoriæ Lothario romanorum imperatore ecclesiæ Trajectensi facta, cum ceteris juribus, libertatibus, privilegiis, exemptionibus, statutis et consuetudinibus eidem ecclesiæ Trajectensi in ipsa ecclesia Montis Odiliæ tempore translationis hujusmodi competentibus, de quibus legitime constare poterit, ipsi ecclesiæ Trajectensi perpetuo salvis remanentibus et illæsis : nobisque placet, quod illis, quantum jura patientur, sine nostro et ecclesiæ nostræ Leodiensis præjudicio, in ipsa ecclesia sancti Spiritus uti valeant, quemadmodum illi in dicta ecclesia Montis Odiliæ ante præsentem translationem utebantur.

Præterea, ne dicta ecclesia S. Petri Montis Odiliæ, ac capella B. Mariæ ipsi contigua desolatæ penitus remaneat, ac divinis omnino defraudentur officiis; volumus et ordinamus, quod in

ipsis ecclesia et capella præfatis hi remaneant Sacerdotes, videlicet, investitus ejusdem ecclesiæ parochialis ac capellanus altaris B. Catharinæ, nec non altaris B. Mariæ Magdalenæ, in ipsis ecclesia et capella Montis Odiliæ situatorum, una cum matriculario ipsius ecclesiæ parochialis : quodque ipsis ecclesiasticis Montis Odiliæ omnia ministrent dicti canonici quæ ante præsentem translationem eisdem ministrare tenebantur et consueverunt.

Per præsentes autem translationem, donationem, concessionem, ordinationem, constitutionem, voluntatem, ac erectionem, non intendimus in aliquo juri et jurisdictioni nobis et ecclesiæ nostræ, in ipsis ecclesiis Montis Oiliæ ac sancti Spiritus, nec non personis earum antea competentibus, quin imo nec dicto domino archidiacono quoad institutionem et admissionem capellani, qui in dicta ecclesia sancti Spiritus ante præsentem translationem existebat, perceptionemque fructuum beneficii ejusdem tempore vacationis illius provenientium hactenus sibi competentes, in aliquo præjudicare : quin imo volumus, quod nobis et nostris successoribus episcopis ac ecclesiæ Leodiensi, nec non quoad præmissa specialiter reservata dicto domino archidiacono jura nostra et ipsius archidiaconi perpetuo intacta permaneant et conserventur illæsa, ipsius capituli per nos translati juribus, privilegiis, jurisdictionibus, et consuetudinibus in eisdem ecclesiis ac ipsorum personis quoad omnia in singula alia, nihilominus semper salvis. Ordinamus insuper, quod dictus capellanus ipsius ecclesiæ sancti Spiritus cum dictis canonicis horas canonicas nocturnas et diurnas continuo frequentare decantareque teneatur, illisque subsit et pareat in licitis et honestis, ac cum illis distributiones quotidianas percipiat, veluti dicti capellani Montis Odiliæ facere ac subesse consueverunt.

Nulli ergo horum præsentium sive futurorum liceat præmissis in aliquo contraire. Si quis autem ausu temerario hæc attentare præsumpserit, indignationem sancti Spiritus ac beatæ interme-

ratæque Virginis Mariæ beatique Lamberti Martyris, cujus sumus in regimine Leodiensis ecclesiæ licet immeriti successores, ad quorum laudem, gloriam et honorem præmissa fecimus, ac nostram poterit procul dubio formidare. Quidquid insuper in contrarium actum fuerit, irritum decernimus et inane. In quorum omnium testimonium, robur, et munimen, litteris præsentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Et nos vice-decanus, archidiaconus, et capitulum Leodiense præmissa de nostro consilio et assensu salubriter facta et ordinata fuisse protestamur, ac eisdem nostrum consensum sive præsentiam impertimur. In quorum testimonium ipsis litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno dominicæ nativitatis MCCCLXI, mensis Maii die duodecima.

N° 16.

Lettre de l'empereur Maximilien à Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, par laquelle il consent à ce que la terre de Montfort soit engagée au comte de Hornes pour une somme de douze à quatorze mille livres.

19 Mai 1509.

Très chière et très aimée fille, nous avons receu plusieurs et et diverses voz lettres, et premiers touchant le fait de notre cousin, le conte de Hornes (1) ensievant ce que par plusieurs fois nous en avons escript, somme contens que la place, terre et seignourie de Montfort luy soit transportée pour en jouyr par maniere de gagiere et jusqu'à ce qu'il soit payé et remboursé de son deu, montant, comme entendons, à xij ou xiiij^{m} liv. de

(1) Maximilien de Hornes, seigneur de Gaesbeek.

xl gros, en la forme et maniere et soubz les conditions que vous et ceulx de nos finances avez advisé, et qui sont au long contenues en vosdites lettres et moyennant toutefois que notredit cousin, le prince de Anhalt, soit contenté et remboursé de la somme pour laquelle ladite place de Montfort a esté mise en ses mains et que, pour des deniers venant dudit remboursement, il veuille acquitter et descharger noz ville de Gorchem, et chasteau de Louvestein envers notre cousin, le conte d'Egmonde, et messire Henri de Swane (capitaine de Loevestein) et les prendre en ses mains et tenir ainsi qu'ils sont, comme par autres nos lettres lui escrivons vouloir faire. Et vous requerons, que avec ceulz de nosdits finances, trouvez tous moyens à ce que ceste matiere se puisse ainsy conduire. Et le surplus qu'il faudra pour ravoir lesdites ville de Gorchem et chateau de Louvestein, nous voulons que le faites furnir des deniers qui peuvent par nous estre aincores deuz à nostredit cousin d'Anhalt et tantmoins d'iceulz. Mais en cas qu'il soit dudit deu tout payé, nous entendons que l'on le furnisse de noz deniers et en nostre nom, affin que ceste matiere puisse avoir son effet : car par aucunes raisons nous désirons bien la demeure de nostredit cousin d'Anhalt en noz pays d'embas.

Archives de Lille.

N° 17.

Lettre de Marguerite d'Autriche aux députés envoyés par elle à l'Empereur en Allemagne, leur annonçant que le frère du feu le prince d'Anhalt prétend garder Montfort, et qu'elle désire trouver le moyen de retirer cette place des mains de ceux qui la tiennent.

15 Février 1511.

Messieurs, je vous envoyai hier coppie des lettres que messire Charles de Gheldres avait escriptes à ceulx d'Amsterdam; depuis

me sont survenues lettres du cappitaine de Montfort, telles que verrez par la coppie d'icelles que je vous envoye avec ceste, qui sont toutes tempestes. Il me semble qui pourroit retirer ceste place des mains de ceulx qui la tiennent, que ce seroit bien fait, tant pour la seurté d'icelle que pour éviter les grans fraiz et despens qu'il fault faire pour la garder. Si vous prie en communiquer par delà et tant faire qu'il soit pourveu à la dicte place, selon que cognoissez que le cas le requiert, vous avisant que le capitaine par ses gens qu'il a envoyez vers moy, m'a fait dire que le frere du feu prince d'Anholt prétend retenir ladicte place et lui a escript la garder en son nom, dont il s'est excusé, disant qu'il ne le sauroit ne pourroit faire sans avoir plus ample provision que celle qu'il a eue jusques ores et qu'il soit contenté des deniers qu'il maintient avoir pour ce payez et desboursez, oultre et pardessus les rentes et revenues de la terre. Si voullez adviser d'en faire pour le mieulx. Atant, messieurs, nostre seigneur soit garde de vous.

Votre cousine,
MARGUERITE.
Hancton.

Archives de Lille.

N° 18.

Extrait du registre de dénombrement des fiefs de l'ammanie de Montfort en l'année 1619.

1° Die gruyte ende byer accyse binnen die stad van Ruremonde.

2° De voogdye van Ruremonde.

3° Een huys op den steenwegh tot Ruremonde, geheten den Bher.

4° Den hof te Oeveren onder Bergh.

5° Den leen te Nyethuysen op de Maes, in het land Valkenborg.

6° Den hof tot Lierop onder Bergh.

7° De thienden tot Posterholt, toekomende aen de capelle van Bethleem, behoorende aen de Cathuysers te Ruremonde.

8° Den hof te Nuenhem onder Vlodorp, 41 bunders volgens register van het jaer 1326.

9° Den hof te Odenraede onder Vlodorp, 20 bunders volgens hetzelve register.

10° Den hof in der Oe, te Linne.

11° Een leengoed te Linne.

12° Het goed to Ratzichoven onder Echt, 12 bonders.

13° Het goed toe Oemen.

14° Den hof Terbeek te Echt, en het Rodermonts goed te Echt.

15° Het goed die Horst te Echt, 57 bonder.

16° Den hof in Gen Dorde te Echt.

17° Het goed te Berkler te Echt, 8 bonder.

18° Het goed genoemd het Leen van Alphen te Echt, 24 bonders.

19° Den hof den Aerwinkel te Echt, 16 bonders.

20° Het goed Hasselholt te Echt, 8 bonders.

21° Gerards Van Hesen als momboir van vrouwe Christine Van Belle, dat huys ende heerlicheyt van St-Styfensweerdt mitten gericht hooge ende leege, cum attinentiis, ten Gelrischen rechten. Echt.

22° Een goed genaemd die Weerdt, ook de visscheryen te Roosteren, 16 bonders.

23° Den hof van Elen te Roosteren, 40 bonders.

24° Een leen geheten Vandermotten te Roosteren, 11 bonders.

25° Den hof Ter Cluysen, te Roosteren.

26° Den hof te Rykel, te Besel.

27° Den hof die Groote Hoeve te Besel, tot Montfortschen leenrechten, beheltelich die heerlicheyt van den peerdenstoet ende wiltbanen die mynen genedigen heeren toebehoren zal.

28° Den hof genaemd tot Leeuwen, te Besel.

29° Die moelen tot Offenbeeck ende voort allen die laten die gehoorende zyn in den hof geheten den hof tot Leeuwen ende de visscherye tegen Besel.

30° Het water ende visscherye in der Roer; die moelen, water, weerde tot Ruremonde, in der poorten van Bruggen opwaert metten stylen.

31° Het goed Ruerbosch, gelegen boven der stad Ruremonde, by der Roere.

32° Een goed genaemd Putwinkel, gelegen onder Nyestadt.

32°bis Den hof to Witten, onder Nyestadt.

33° Den hof to Keyrentsen aen den Cluysten, onder Nyestadt.

34° Den hof Ingen Ouwen, onder Berghe.

35° Dat goed Ingen Raetgen, genoemd Daswyler.

36° Die helft van den goede genoemd Bredenwech, to Linne.

37° Den alden hof to Osen, onder Linne.

38° Het goed Opgen Lyllaer, to Linne.

39° Het goed Ter Heyden of Krenengoed, to Echt.

40° Speckholts-leen to Roosteren, 15 bonders.

41° Den hof Ter Borch to Roosteren, 45 bonders.

42° Den hof Ingen Scheydel, to Besel.

43° Dat goed Ter Beek, to Bracht.

44° Den Molengriendt.

45° Den hof Dielgaerde, to Echt.

46° Volguyns-leen to Echt, 11 bonders.

47° Crekersgoed to Echt, 7 bonder.

48° Den hof to Bocxhoven, to Echt.

49° Den hof to Nyethuysen in den ampte Borne, 35 bonders volgens register van het jaer 1326.

50° Haelbecker-leen to Susteren, 9 bonder volgens register van het jaer 1326.

VITA SANCTI WIRONIS EPISCOPI.

COMMENTARIUS PRÆVIUS J. BOLLANDI.

---

§ I. — *S. Wironis in Monte S. Odiliæ habitatio; natalis. Vita à quo scripta.*

Rura fluvius Belgii (nam alius est ejusdem nominis trans Rhenum) ad ipsa prope confinia oritur provinciarum Limburgensis ac Juliacensis, hujusque partem magnam permeat ac tandem Mosæ amni miscetur ad Ruræmondam Gelriæ urbem : cui urbi inde nomen factum, quasi Ruræ ostium sive os dicas, est enim *mond* lingua Teutonica os etiam fluviorum, non solum hominum. Ita Teneramunda, Flandriæ oppidum, ad quod Tenera sese in Scaldim evolvit, atque inferius Rupelmonda arx, Rupelæ in eumdem Scaldim defluentis ostio objecta ; ita Egmonda, Urmonda aliaque loca consimili figura appellata. Est autem Ruræmonda ad dextram Ruræ Mosæque ripam, in ipsis utriusque confluentibus ædificata, circa annum MCCXXXI cincta muris ab Ottone III Gelriæ comite, à quo et Arnhemium, Harderwicum, Bommelia, Wageninga, ejusdem provinciæ oppida septa mœnibus narrantur. Aliud postea Ruræmondæ decus additum, cum parentum nostrorum memoria (per bullam pontificiam anno 1561 datam) solio est episcopali ornata; nam antea Leodiensi erat Antistiti subjecta. [Notandum tamen, Wilhelmum Lindanum, primum Ruræmondensem ep., non nisi anno 1569 in suam fuisse cathedram deductum.]

Leuca una altius Ruræmonda, ad lævam ejusdem Ruræ ripam, pagus visitur, qui olim S. Petri Mons, nunc S. Odiliæ appellatur. Eum locum remotum à mundi negotiis, Pippinus dux Francorum, B. Wironi (ut infra in hujus vita dicitur) concessit ad manendum, quo liberius cum suis inibi cælestes caperet fructus... in quo oratorium S. Mariæ semper Virginis Deique Genetricis honori constructum et consecratum est nec non S. Petri monasterium decori operis artificio constructum ex lapidibus, quod perdurat in præsens. Illic S. Wiro episcopus cum S. Plechelmo episcopo, et S. Otgero diacono extremam partem ætatis sancte peregit. Mansit eo loco deinceps cultui numinis dicatorum hominum congregatio, de qua Joannes Capgravius in vita ejusdem S. Wironis, de eodem S. Odiliæ monte loquens, ubi quondam, ait, erat præpositura et collegium canonicorum, quod nunc translatum est in dictum oppidum Roremundam. Tum factum arbitror, quod Molanus in Natalibus SS. Belgii scribit ad X Septembris, ubi de S. Otgero agit: Postea Domini sancti sepulchri, inquit, sibi monasterium acceperunt. Agit de congregatione canonicorum Dominici sepulchri Jerosolymitana Gabriel Pennottus, in Historia Canonicorum regularium lib. 2, cap. 67, ubi varias ejus congregationis ecclesias numerat, interque eas XIX Ruremondensem in Geldria prope dictam civitatem. Porro in Monte S. Odiliæ extant etiamnum ruinæ templi, et quatuor in eo altarium, ac loca ubi statuæ trium illorum cœlitum steterunt. Sed vel belli tempestate fugatis accolis, vel avaritia inopiave eorum, ad quos sarta tecta templi spectabant, sensim labefacta sunt ædificia, quæ usque adeo non restaurantur, ut etiam saxa distrahantur, ne Apostolorum ejus regionis illud exstet consequenti ætate monumentum, tanti olim æstimatum, ut potentissimi reges Ludovicus Germaniæ et Carolus Calvus Franciæ, de eo nominatim in divisione regni Lothariensis stipulati reperiantur, ut infra dicetur. [Restaurata tandem est ecclesia, et consecrata, anno 1686.]

Coluntur tamen sancti illi tres per totam diœcesim Ruræmondensem officio duplici, ut vocant. Ac S. Wironi quidem dicatus est dies decimus Maii et duorum sociorum (licet seorsim aliis diebus colantur) fit tamen etiam eo die memoria in divini officii antiphonis et hymnis, quæ operæ pretium videtur etiam hic recitare. Hymnus ergo ad primas vesperas ita habet :

Wironis pietas præsulis inclyti,
Plechelmi, parilis quem decorat gradus;
Otgerique fides nos sacra commonent
    Laudum promere cantica.
Qui tres, tergemini præsidio Dei,
Diversis Britonum progeniti locis,
Quæ mundus celebrat despiciunt bona,
    Ut cælum sibi comparent.
Invitos Scotia destinat infulis :
Sacram confugiunt ad cathedram Petri,
Sed mandante papa tandem hierarchicis
    Sublimantur honoribus.
Otgero comite, nobile Galliæ
Regnum, vivifica cum cruce, permeant :
Gentilem fidei lumine Gelriam
    Pippino irradiant duce.
Tamquam tres oleæ fructiferæ nimis,
Tamquam mixta rosis candida lilia,
Virtutum variis semper odoribus
    Mentes Geldrigenum replent.
Hinc Sanctæ Triadi sit decus ac honor,
Gignenti, Genito, Spiritui sacro :
Sint grati tribus his semper Apostolis
    Ruræ fluminis accolæ, Amen.

Antiphona ad magnificat.

O Rex altissime, in sanctis tuis vere mirabilis, qui sanctos Wironem, Plechelmum et Otgerum, post sanctæ peregrinationis cursum, ad montem cælestibus studiis aptum, fidei duces nobis destinasti, veram adferentes

pacem, et illuminantes patriam; eorum quæsumus precibus adjuvemur in cælis, quorum reliquias pio amore veneramur in terris.

Ad laudes hic canitur hymnus.

Gesta Wironis chorus et Plechelmi
Præsulum cantet memoranda : fidum
His et Otgeri celebris Levitæ
Jungat amorem.
Ut sacræ primi fugerent honores
Infulæ, Romam e Scotia profecti,
Vertices Papæ sed inauguranti
Denique subdunt.
Urbe dimissi, socio Levita
Galliam lustrant, subiguntque Christo
Geldriam, fixa cruce, comminutis
Gentis idolis.
Incolunt celsum, vacuumque curis
Seculi montem Odiliæ, beatis
Angelis vita similes, deique
Perpete laude.
Galliæ princeps avet hic Pipinus
Annue, exutus soleas, Wironi
Consciæ mentis reserare morsus
Atque reatus.
His fidem Geldri referant magistris,
Hos apud numen celebrent patronos;
Ut det æterna Deus his quiete
Consociari.
Hinc Deo Patri decus, ac perennis
Filio laus, Spirituique sancto,
Et pius Divos colat hos quotannis
Accola Ruræ, Amen.

Qui ad primas vesperas, idem ad secundas et ad matutinas cantatur hymnus. Antiphona vero ad magnificat in secundis vesperis hæc : O confessores sancti, Wiro, Plechelme et Otgere, qui certaminis et laboris cursum, fidei et spei juncti zelo, hic consummas-

tis, et in regno cælorum gloriæ consortio copulati, assidue assistitis ante dominum, intercedite pro nobis. Aliæ ad laudes antiphonæ, eorumdem elogia continent. Sed præcipue octavum responsorium in matutinis, quod ita habet : Cives apostolorum et domestici Dei, Wiro, Plechelme et Otgere, qui attulistis facem et illuminastis patriam, dantes pacem gentibus, et liberantes populum domini, audite preces supplicum, vitæ æternæ nobis poscentes præmia, qui fertis in dextris manipulos justiciæ, in gaudio metentes quæ seminastis in lacrymis. Qui attulistis etc. Idem responsorium recitatur in festo inventionis et elevationis ossium SS. Wironis, Plechelmi et Otgeri, quod semper celebratur feria tertia post festum sanctissimæ Trinitatis, ut infra dicetur, atque iidem canuntur hymni : uti et festo S. Plechelmi XXVI Julii, et S. Otgeri, X Septembris.

Licet porro decimo die Maii anniversaria S. Wironis celebritas in Ruræmondensi diœcesi agatur, non tamen eo die migravit e vita, sed octavo : quo in Ultrajectino, Daventriensi, Groningensi episcopatibus illius agitur commemoratio, ejusque plurima meminerunt eo die martyrologia. Et quidem quod coloniæ excusum fuit anno 1490 ita habet : Eodem die B. Wironis episcopi et confessoris. Cui consentiunt multa Belgicarum ecclesiarum manu exarata martyrologia, quorum contextus est qui vulgatus usuardi, sed varie multis locis interpolatus. MS. ecclesiæ S. Mariæ Ultrajecti ita habet : Trajecti Wironis confessoris. MS. monasterii S. Martini Treviris et alia quædam : Trajecto Wironis episc. et conf. Hermannus Greven Carthusianus in additionibus ad Usuardi martyrologium excusis coloniæ anno 1515 ac dein 1521 : In Trajecto inferiori B. Vironis ep. deirorum et conf. Quod deirorum episcopum vocat, hausit ex Pseudo-Marcellino, in infra decimus. MS. Florarium : eodem die depositio S. Wironis ep. et conf. anno salutis DCCLII. De ejus ætate infra agemus. Joannes Molanus doctor Lovaniensis in auctoria ad usuardum : Eodem die Wironis

episcopi et conf. cujus reliquiæ habentur in ecclesia Trajectensi. Quomodo ejus reliquiæ sint Ultrajectum tanslatæ, post dicetur. Joannem Wilsonum in martyrologii Anglicani duplici editione fefellit ambigua vox Trajecti, ut cum sint hujus sancti Ultrajectum, quod est inferius Trajectum, translatæ reliquiæ, Trajecti ad Mosam sive Maestrichti, ut vulgo appellatur, queiscere scribat in ecclesia cathedrali; quæ quidem illic extitit vivente S. Wirone, sed paullo post thronus episcopalis Leodium est translatus; reliquæ autem multo post ad Ultrajectensem ecclesiam deportatæ sunt. In Romani martyrologii tabulis ejus hoc ipso die ita consignatur memoria : In scotia S. Wironis episcopi. In scotia certe natus, et episcopatum adeptus fuit; sed hoc dimisso in Galliam Belgicam venit, et quem ante diximus, montem jam S. Odiliæ dictum incoluit, templo deinde, ac monasterio ornatum, ac demum sui corporis thesauro ditatum.

Vitam S. Wironis edidit Laurentius Surius Carthusianus ante centum circiter annos, [nunc ducentos] ex quodam, ut ait, egregio MS. codice descriptam, sed in gratiam lectoris mutato stylo. Recitat ex hac vita quædam baronius tom. 8 Annalium ad an. 631, num. 8 et seqq. Brevem vitæ ejusdem epitomen contexuit Molanus in Natalibus SS. Belgii, cui illa subjecit : Hæc est summa historiæ ejus, quam sacra vetustas ad posterorum notitiam transmisit. Antiquam sane esse eam historiam illud argumento est, quod nusquam mentionem faciat collegii canonicorum ex monte S. Odiliæ Ruræmondam translati. Non tamen ejus auctorem fuisse ipsius sancti temporibus omnino vicinum, inde conjicere est, quod monasterium S. Petri dicat perdurare in præsens, usque ad scriptoris nempe ætatem, qui proinde non nisi longo tempore post mortem S. Wironis videtur vixisse. Ad quis ille fuerit nos latet. Risum fortassis nonnemini moveat, quod à Thoma Dempstero Historiæ Ecclesiasticæ gentis Scotorum, lib. 19, cap. 1167, quo de S. Wirone agit, scriptum est in hæc

verba : Molanus in Natalibus SS. Belgii. Anonymus apud Surium tom. 3 die 8 Maji. Sed is est Gaufridus Abbas, qui jussu Lucii Pontificis vitam ipsius luculenter et veraciter descripsit, in cujus limine sic habet : Scotia fertilis sanctorum Virorum insula, etc. Nimis profecto festine, aut potius oscitanter, ista scripsit Dempsterus. Legerat apud Molanum, non in Natalibus SS. Belgii, sed in auctario ad Usuardum, ista : In territorio Bisuntino, monasterio Bellæ-vallis, S. Petri ep. et conf. Eodem die Wironis ep. et conf. ac deinde annotatione 4 : Petri episcopi Tarentasiæ vitam scripsit Gaufridus abbas Altæ-cumbæ, jussu abbatum Cisterciensis et Claræ-vallensis, quibus Lucius papa injunxerat, ut vitam ejus conscribi curarent. Est à Surio excusa. Hactenus Molanus. Quam vero ista nihil ad S. Wironem spectant! Et erant apud Surium in ipso titulo vitæ S. Petri eadem expressa. Sedit autem Lucius III papa à XXX Augusti MCLXXXI, ad XXV Novembris MCLXXXV, cum obiisset S. Petrus anno MLXXI, die VIII Maji.

Quam porro Surius mutato stylo edidit S. Wironis vitam, nos primigenia phrasi scriptam nacti sumus, ex schedis Wilhelmi Lindani, primi Ruræmondensium episcopi; itaque hic damus collatam cum MS. codice monasterii Hubergensis Wilhelmitarum in Brabantia. Hanc cui pervolverit curiosus lector, is minime surio assentietur, in titulo admonenti, utrum hæc integra sit historia, an potius integræ historiæ epitome, incertum se habere. Nam qui epitomas concinnant, ii plerumque phrasi utuntur stricta ac recisa, ut amplam etiam materiam in arctum contrahere velle videantur. Ast huic auctori diffusa est et laciniis multis minime necessariis dispansa oratio. Eatenus tamen dici fortassis hæc epitome posset, quod de rebus plurimis a S. Wirone gestis vix paucula capita multis licet verbis, exponat : ut non videatur de iis majorum secutus scripta, sed exilia fortassis pittacia, quæ in monasterio montis S. Odiliæ extabant, compilasse; et quæ

tum adhuc fama tenebantur, congessisse; atque vel sic (quod ipse in præfatiuncula fatetur) Vitam sancti carptim expedivisse, pauca de multis particulando.

Vitæ hujus epitome videatur potius dici illa posse, quam surius hinc inde circumcisam vulgavit. Sed illa succinctior quam ante annos CC (nunc CCC) in legende sanctorum Angliæ edidit Joannes Capgravius Augustinianus. Relata hæc postea est in tomum de historiis sanctorum coloniæ anno MCCCCLXXXIII, et Lovanii biennio post excusum, quem Molanus in auctario ad Usuardum XXV Julii, legende tomum secundum appellat, quasi nimirum historia Lombardica, sive legenda aurea, primus legendæ tomus sit. Ita enim habet Annotat. 5 : S. Magnerici vita excusa est, saltem ex parte, legendæ tomo 2, cum poëmate Fortunati de eodem episcopo : habetur ea vita folio 98 hujus Legendæ. Aliud compendium vitæ S. Wironis et sociorum confecit Joannes Gerbrandus a Leidis Carmelita, circa annum MD in Chronico Belgico lib. 2, cap. 16.

Nihil horum scriptorum legisse videtur Joannes Trithemius, qui libro 3 de viris illustrib. Ord. S. Benedicti cap. 263 ita de S. Wirone scribit : Wiro ex monacho episcopus in Anglia, vir sanctus et Deo dilectus, episcopatum deseruisse dicitur, nescio ob quam caussam : creditur autem quod propter populi cervicem durissimam qui nec verbis nec exemplis ab iniquitate sua poterat averti. Unde vir sanctus, ne tempus inutiliter expenderet, venit postea in Germaniam : ubi in quodam cœnobio S. Petri monasticis disciplinis se submisit, et abbatis officium non recusavit. Cujus festum agitur VIII id. Maii. Paucis verbis multi infunt errores : quæ unde hauserit non video, nisi forsan unicum illum de episcopatu in Anglia gesto, ex commentitia vita S. Swiberti, quam fabulator quispiam sub nomine S. Marcellini protrusit. At non tamen ille aliusve monachum antea fuisse asserit : non episcopatum deseruisse propter populi pervicaciam, non in cœnobio

S. Petri disciplinis monasticis se subjecisse; sed nec abbatem factum.

§ II. — *Sancti patria et episcopatus. An ante hunc aut post monachus fuerit? et cujus Pippini confessarius?*

Erudite, pro more suo, discussit expenditque Bollandus, quæ S. Wironis patria fuerit, qua in gente episcopatum gesserit; fueritne monachus, et quidem ordinis S. Benedicti, tum ante, tum post susceptum episcopatum; ac demum quo tempore vixerit. Ea occasione de antiqua Scotia Hiberniaque, deque Deirensibus, Dumblanensibus ac Glascuensibus episcopis, sat fuse differuit, ac rectissime quidem pro instituto suo, quod ad omnium totius orbis gentium sanctos earumque historiam sese diffundit. Nos, qui terminis multo arctioribus constringimur, fas esse arbitrati sumus quidquid peregrinæ nobis materiæ est, illud omne in arctum contrahere, rerumque dumtaxat summam hic exhibere. Bollando judice, sanctus noster gente Scotus fuit, non vero Hibernus; quinimo suspicatur hagiographus, S. Wironem genitum esse in boreali Britanniæ plaga, quæ, cum scriberet sancti biographus, incipiebat sola fere, ut nunc, aut præcipue Scotiæ nomen obtinere. Neque adversus hanc conjecturam afferri illud potest, quod sanctus noster sibi imitandos proposuisse dicatur Patricium, Cuthbertum, Columbam, patriæ columnas, terræ lucernas. Nam, uti observat Bollandus, S. Patricium haud secus atque Hiberni, agnoscunt suum apostolum Scoti; sanctus vero Columba pictos septemtrionales, qui non exiguam hodiernæ Scotiæ partem tenebant, fidei mysteriis imbuit. S. Cuthbertus autem cujas fuerit, dissimulat Beda in accuratissima ejus vita; id tamen indicans, eum in Mailrosensi cœnobio, quod sub anglorum tunc imperio, nunc Scotorum est, monasticam vitam esse amplexum.

At vero cujusnam gentis episcopum fuisse eum statuemus? Non fuisse Deiorum in Northumbria, quæ Angliæ provincia est, probat Bollandus ex eo, quod ea ætate, qua S. Wiro ad episcopatum evehi potuit, alii eam cathedram occuparint; ac mox ita loquitur Bollandus : Quis autem non intelligat, frustra illi in Anglia episcopatum quæri, quem patriæ suæ episcopum exstitisse vitæ ejus scriptor affirmet; patriam vero illi Scotiam fuisse? Quæ tamen Scotiæ civitas eo alumno, ac dein præsule gravisa sit, non liquet. Et vero Glascuensem in Scotia episcopum non fuisse, tametsi David Camerarius oppositum tradat, ostendit laudatus hagiographus ex scriptorum veterum ea de re silentio. Quod ad monachatum, quem ei Trithemius adscribit, attinet, audi dissereutem Bollandum num. 17 commentarii prævii : « Fuisse S. Wironem monachum scripsit primus fortassis » Trithemius : sed non probat, nec plura quoque alia, quale illud » quod in Anglia episcopum ait fuisse, quod a Pseudo-Marcellino » descripsit, et nos prolixe refutavimus. Contrarium errorem » errat Arnoldus Wion lib. 3 ligni vitæ in annot. ad VIII Maii, » dum affirmat, fuisse ex monacho cujusdam cœnobii in Anglia » episcopum Scotiæ. Et hi quidem non cujusvis instituti mona- » chum, sed benedictinum fuisse volunt, uti et Hugo Menardus, » Benedictus Dorganius Gabriel Bucelinus, quem peculiari argu- » mento mox refellemus. Nihil de monachili professione traditur » in Vita : nedum quod eam dimisso episcopatu denuo fuerit com- » plexus, atque abbas factus, sive in Cœnobio S. Petri in Germa- » nia, ut Trithemius; sive, ut Wion, S. Mariæ in monte Petri, » qui nunc S. Odiliæ vocatur; seu denique, ut Bucelinus, in monte » S. Petri ipsemet insigne cœnobium excitarit, et basilicam Dei- » paræ, suæ ordinisque præcipuæ tutelaris, honori dedicarit. » Innuit perspicue vitæ ejus historia, non fuisse ei a Pipino mo- » nasterium donatum, sed locum antea incultum, remotum a » mundi negotiis : in quo oratorium S. Mariæ semper Virginis

» Deique Genetricis honore constructum et consecratum est, nec
» non S. Petri monasterium. Quæ duo etsi credibile videri possit
» ipsius S. Wironis studio fuisse ædificata, ab eoque consecrata;
» non tamen id omnino est exploratum, cum potuerit utrumque
» post ejus decessum, cum locus miraculis illustraretur, esse a
» piis hominibus procuratum. Non potuit tamen, sive ipsiusmet
» sancti ac sociorum industria, seu Pippini liberalite, non aliqua
» construi, in qua sacris operarentur, ædicula sive oratorium;
» non etiam domus in qua habitarent, et eos exciperent qui insti-
» tutionis gratia, aut sacramentorum percipiendorum, aut valetu-
» dinis per eos divinitus recuperandæ, illuc confluebant mortales.
» Atque ex ejusmodi convenarum turba paullatim cœtum coaluisse
» religiosorum hominum reor : cujusmodi autem hi disciplinam
» ac regulam observarint, an Scoticorum monachorum, sive Hyen-
» sium, sive aliorum, an S. Benedicti, an denique canonicorum
» seu clericorum, qui saltem ultimis seculis locum illum incolue-
» runt; hactenus in incerto apud antiquiores scriptores relictum. »

Atque hæc est, amice lector, summa rerum ad rem nostram spectantium, quas Bollandus à numero XI Commentarii sui usque ad num. 17 discussit. En tibi modo quæ à num. 18 usque ad ejusdem Commentarii finem, tom. 2, Maji, pag. 312, col. 2, et subsequentibus laudatus hagiographus scripsit : Nunc, inquit, ætas inquirenda S. Wironis, cujus duo potissimum nobis occurrunt characteres : primus quod Pippino duci Francorum familiaris fuerit : alter quod S. Cuthberti imitator : atque unus alterum explicat. Tres omnino fuerunt Pippini, quorum singulos S. Wirone amice usos quidam scriptores tradunt. Primus fuit SS. Gertrudis et Beggæ parens, præcipua in regno Austrasiæ dignitate sub tribus Francorum regibus, Clotario II, Dagoberto I, et S. Sigeberto, functus; cujus Pippini vitam edidimus ad diem XXI Februarii [et nos hic tom. 2, pag. 337 et seqq.]. Hunc scribit Cardinalis Baronius tom. 8 Annal. ad an. 631, num. 8,

ob pœnitentiæ signum, discalceatum consuevisse sua S. Wironi confiteri peccata. At longe posteriorem B. Pippino fuisse S. Wironem, ad illius vitam § 4, num. 49, ostendimus, quod hic S. Cuthbertum imitandum sibi proposuisse dicatur : cum tamen moriente Pippino adhuc puer fuerit S. Cuthbertus, qui sexto post anno, nimirum Christi DCLI, cum oves pasceret, animam viderit S. Aidani episcopi ab Angelis in cælum deduci, ac tunc monasticam ipse vitam complexus admodum adhuc adolescens, obierit anno DCLXXXVII, haudquaquam provecta ætate. Unde conficio, cum migravit e vita Pippinus, vix adhuc natum fuisse Wironem.

Eum forte scopulum evitare voluit Gabriel Bucelinus, cum in Menologio Benedictino scripsit, S. Wironem post annum septingentesimum floruisse, annis circiter XX post S. Cuthberti obitum, ut proinde S. Cuthberti vitam legisse potuerit à monacho Lindisfarnensi scriptam, cum Alfridus rex Northumbriæ pacifice regnaret, qui tamen anno DCCV obiit. Potuit quoque, si post annum DCC floruit S. Wiro, S. Cuthberti quæ imitaretur exempla et spectasse coram, antequam in Galliam veniret, et aliorum relatione didicisse. Sed dum ab illo, quem dixi, scopulo vela retorquet Bucelinus, si tamen consulto id facit; ad alium alliditur, quem multo intentius vitatum cupiat. Scribit enim Wironem episcopum ordinatum ab Honorio pontifice maximo, primo nimirum ejus nominis, qui ab anno DCXXVI ad DCXXXVIII ecclesiæ præfuit. Non quæro, quis auctor LXX annos gesti episcopatus Wironi assignet, quot à tempore Honorii papæ usque post septingentesimum Christi annum fluxisse necesse est. Sed qui potuit, antequam fieret episcopus, monachus fuisse Benedictinus, ante annum saltem DCXXXVIII, quo decessit Honorius? cum S. Wilfridus, apud Willielmum Malmesburiensem lib. 3 de gestis Pontificum Anglorum affirmet, se primum fuisse qui verum Pascha in Northumbria Scotis ejectis docuerit, qui cantus ecclesiasticos antiphonatim instituerit, qui sanctissimi Benedicti regulam à mo-

nachis observari jusserit. Obiit S. Wilfridus anno DCCIX, episcopatus suscepti XLV. Si antea non erat in Northumbria recepta S. Benedicti regula; minus etiam in Scotorum ditione, e qua qui apud Anglos annis XXX episcopatum gesserant, et monasteria instituerant, viri alioquin religiosi, ita à ritibus Romanis abhorrebant, ut ne errorem quidem circa computum cycli Paschalis dedoceri se paterentur. Quod ergo illud fuit monasterium, in quo ante episcopatum regulam Benedictinam professus est S. Wiro? Non negamus tamen hanc eum profiteri potuisse, cum serius eum vixisse opinemur: at cum vitæ ejus scriptor omnino de monachica professione verbum nullum fecerit, nos quoque in neutram partem quidquam statuimus.

Baronius quoque alibi sententiam de S. Wironis ætate mutavit: nam in notis ad martyrologium floruisse scribit circa annum Christi DCCL, ut et Constantinus Ghinius: Ms. Florarium circa DCCLII: Thomas Dempsterus in Historia Ecclesiast. gentis Scotor. lib. 19, anno DCCLVII; atque in Menologio Scotico, fuisse regis Pippini confessarium, qui tunc nempe rex erat Francorum. Sed non optima rursus fide Constantium Felicium citat, quasi hæc in Ephemeridibus scripserit: S. Wiro episcopus Scot. Pipini regis confessarius. At scripsit, venisse in Franciam sub Pipino Prorege, ac vitam solitariam elegisse, atque ab eo deinde in consiliarium et confessarium cooptatum. Congruit vita, quæ diserte Francorum ducem appellat Pippinum, à quo susceptus ac magnifice honoratus est S. Wiro. Quamquam in Vita S. Plechelmi Rex Francorum appellatur, qui regibus ipsis imperabat, uti dein filius ejus Martellus. Fuit ergo dux, quem ante retulimus, B. Pippinus: dux item fuit, et majori longe potentia pollens, Pippinus Herstallus, illius Pippini nepos, avus Pippini regis. Sed eum credidit baronius, postquam ex Alpaïde pellice Carolum Martellum suscepit, plane aversum a pietate ac rebus divinis animum habuisse, ut neque ad virum sanctum cui peccata confiteretur, et tanta

præsertim submissione ac reverentia, ventitasse videatur. Imposuerunt enim baronio acta S. Swiberti, quæ in annot. ad Martyrol. 1 Martii fidelissime scripta censent; cum sint fallacissimis narratiunculis consuta. Neque enim Pippinus vel legitimam conjugem Plectrudem unquam repudiavit, vel ita obstinavit in flagitio animum, ut non multa pie ageret, et locis sacris largiretur, etiam ultimis vitæ annis, eadem præsente et consentiente Plectrude. Imo ad illud ejus adulterium, sed confessione et pœnitentia expiatum, respexisse auctor videtur : cum illum ait solitum fuisse S. Wironi lubrica lapsus humani detegere, nec dedignatum gratia confessionis discalceatum eum adire, ejusque oris imperio prompte parere. Minime ergo dubium nobis videtur, de hoc Pippino ista esse accipienda : quod et Molanus in Natalibus sanctorum Belgii ad margidem annotavit. Et multo ante Joannes Gerbrandus a Leidis cum Chron. Belgici lib. 2 cap. 15 de Willebrordo, Radbodo Frisonum rege, et hoc ipso Pippino Francorum duce egisset, sequens caput ita exorsus est : Perro temporibus Pippini sæpe dicti ducis Francorum, claruit.... S. Wiro, ex Scotia oriundus, etc.

Quod porro hic S. Wironi, idem S. Plechelmo in ejus vita tribuitur, his verbis : Pippinus, Francorum rex incomparandus, in tanta veneratione eum habebat, ut singulis annis initiante quadragesimali tempore de suo palation descendens, nudis pedibus, regali deposita purpura, ad præfatum locum, quem sanctus Domini famulus tenuit, ire properaret, et cum eo inivit consilium quomodo regni gubernacula secundum Domini voluntatem gubernaret, et sanctæ Fidei magnitudinem in seipso suisque subjectis adaugeret. Ibi quoque cum summo sacerdote domini confessione criminum facta, et accepta pœnitentia, de humanitatis parte deflet contracta. Hoc nimirum est, quod vitæ S. Wironis scriptor vocat, lubrica lapsus humani detegere. An ergo promiscue nunc Wironi, nunc Plechelmo confitebatur Pippinus? An po-

tius cum alia loca disseminandæ Fidei, ac pietatis apud neophytos fovendæ gratia adisset, si tunc ad ædem Montis S. Petri dux venisset, illo non reperto, Plechelmo confitebatur? an fortassis S. Wiro ante Pippinum et S. Plechelmum e vita migravit, et qui illi confiteri consueverat dux, eadem ratione modoque deinceps S. Plechelmo confessus est?

Dempsterus, qui nullum fere oriundum e Scotia sanctum non illustrem editis libris facit, de Wirone ita habet : Scripsit ordinationes ecclesiæ suæ lib. 1, epistolas ad Pippinum regem lib. 1, Ad fratres Odiliæ lib. 1. Ubi eos libros Dempsterus vidit, vel à quopiam citatos legit?

§ III. — *S. Wironis reliquiæ Ultrajectum et Ruræmondam translatæ.*

De S. Wironis sepultura ista traduntur infra in illius vita : Ad exequias beati viri religiosorum turba non modica virorum, fletu gemituque laborans advenit : motus affluentis populi patris abscessum condoluit, quem cives superni laudis in jubilo ferunt in ardua, cœtui jungendum angelico. Sanctum vero corpus infra parietes præfati oratorii S. Mariæ à Dei fidelibus, cum hymnis et psalmorum concentibus, condignæ sepulturæ traditur. Nec defuisse supernorum agmina tumulo dubitatur, cum peregrinus humani olfactus odor miræ fragrantiæ à cunctis astantibus hauritur.

De reliquiis S. Wironis Ultrajectum postea translatis, ista legentur in Breviario Ultrajectino VIII Maii lect. IX : Cujus (Wironis) corpus, miraculis clarum, sepultum est in monte S. Petri juxta Ruræmondam. Postea tamen præcipua reliquiarum ejus pars, per canonicos Trajectenses (qui in monte illo, declinantes Nordmannorum vastationem, cum antistite suo Hungero, aliquamdiu resederant) translata est ad episcopalem sedem Ultra-

jectensem, ubi etiam in veneratione habetur. De eadem translatione Molanus in Natalib. Sanctorum Belgii ita scribit: Præcipuam tamen portionem reliquiarum S. Wironis, archiepiscopalis ecclesia Trajectensis sibi asscribit. Occupato enim a Nordmannis Trajecto, Hungerus Antistes, cum paucis canonicis, anxie Prumiam diffugit. Quorum præsentia Lotharius rex motus, contulit ei monasterium Montis Odiliæ, ut in eo Danorum incursione liberi, divini Numinis cultum celebrarent.

Eam Trajectensis ecclesiæ vastationem contigisse scribit Joannes de Beka anno Christi DCCCLVI. Sæpius quidem ante eum annum Frisiam et Bataviam immanis illa natio vastavit. Nam ut habent Annales Bertiniani, anno DCCCXLVI piratæ Danorum Fresiam adeuntes, accepte pro libitu censu, pugnando quoque victores effecti, tota pene provincia potiuntur. Anno DCCCXLVII, Emporium quod Dorastadum dicitur, et insulam Batavorum occupant atque obtinent. Anno DCCCL, Rorich nepos Herioldi, qui nuper a Lothario defecerat, assumptis Nortmannorum exercitibus, cum multitudine navium, Fresiam et Batavorum insulam aliaque vicina loca per Rhenum et Vahalem devastat. Quem Lotharius cum comprimere nequiret, in fidem recepit, eique Dorestadum et alios comitatus largitur. Anno DCCCLI, piratæ Danorum Fresiam et Batavos populantur. Anno DCCCLII, Normanni CCLII navibus Fresiam adeunt, acceptisque multis, prout ipsi statuerunt, ad alia divertunt. Eodem anno Godefridus Herioldi Dani filius, conrogata manu valida, Fresiam cum multitudine navium aggreditur. Ast anno DCCCLIV Dani, intestino inter se prælio dimicantes, adeo tribui concertatione obstinatissima bacchati sunt, ut Orico rege et ceteris cum eo interfectis regibus, pene omnis nobilitas interierit. Anno DCCCLV Lotharius totam Fresiam filio suo Lothario donat. Unde Roric et Godefridus patriam id est Daniam, repedant, spe potestatis regiæ nanciscendæ. Sed eodem anno Roric et Godefridus, nequaquam arridentibus sibi successibus, Dorestado

se continent, et parte maxima Fresiæ potiuntur. Consentiunt ut plurimum ceteri annales.

Quo tamen anno Ultrajectum, quod erat Frisiæ caput, vastatum sit ab iisdem barbaris, non facile est assequi. Anno certe DCCCLVI nihil hostile moliti memorantur. Unde quidam suspicantur, à Lothario Augusto, non ab ejus filio Lothario rege, monasterium illud Hungero Antistiti datum. Obiit autem Lotharius imperator, Ludovici Pii filius, Caroli Magni nepos, die XXIX Septembris anno DCCCLV. Filii fuere Ludovicus II imperator, cui pater Italiam dedit; Lotharius, cui Lotharingiam; Carolus, cui Provinciam. Sed quocumque anno clades illa Ultrajecto illata sit, satis liquet, non facile potuisse in pristinam formam restitui eam urbem Ecclesiamque, anniversariis illis barbaricæ incursiones procellis circumsonantibus : ut proinde mirum minime sit, Hungerum, seu ex recenti calamitate elapsum, seu jam diu sedes utcumque quietas, ubi saltem divina obire posset, quærentem, anno demum DCCCLVII ad regem Lotharium, cui Lotharingia Frisiaque obtigerat, confugisse. Nam die secundo Januarii, indictione VI, anno regni Lotharii tertio, qui erat Christi DCCCLVIII (quippe qui anno DCCCLV inierat regnum) donatum est illi ab eodem rege Montis S. Odiliæ monasterium : cujus donationis tabulas recitat Wilhelmus Heda, in historia episcoporum Ultrajectensium.

Quod monasterium illud S. Petri, Bergh ait muncupari, id etiamnum usus accolarum habet, ut pagum illum ac monasterii templique locum Bergh, sive Montem vocent : qui tamen accuratius loquuntur, Sint-Odilie bergh, id est, Sanctæ-Odiliæ-mons, sive Odiliæ mons : mendose apud capgravium, et in secunda parte Legendæ antea citata, Mons Odulæ vocatur. Quam tamen ob caussam S. Odiliæ Mons vocetur, nondum comperi. S. Odiliæ alibi celebre nomen, præsertim in Alsatia, ubi vixit. An huc translatæ aliquæ ejus sint reliquiæ, an alia causa ejus invaluerit cultus, haut scio. Quod vero in pago Moso situs is locus esse dici-

tur, alibi monuimus, tractum omnem, qui à Trajecto superiore usque ad Batuam secundum Mosam amnem utrimque longissime protenditur, olim appellatum fuisse Mosau (pro quo hic est Moso) Masegau, Maseland, Mosauga, Mosavum, sive Mosariorum pagum vel comitatum. Erat autem duplex, ut in divisione regni hujus ipsius Lotharii inter ejus patruos, Carolum et Ludovicum, hunc Germaniæ, illum Franciæ reges, anno DCCCLXX facta, videre est apud Miræum in codice donationum cap. 20, ubi singulis assignatur Masau subterior, et Masau superior, de ista parte, Carolo videlicet, quod ad lævum Mosæ latus jacet; Ludovico, quod ad dextrum. Ratio nominis est, quod qui fluvius latine Mosa dicitur, Meuse, Leodiensibus a viseto oppido usque supra dionantum Mouse, ad latinum nomen propius accedente vocabulo; is a Teutonibus infra visetum usque ad oceanum Mase, sive Maes appellatur. In ea ipsa divisione post quinque episcopales urbes, Ludovica tribuuntur abbatia Suestre, et Berch. Est Suestre, vulgo Susteren, nobilium Virginum canonicarum monasterium, paulo amplius duabus leucis à Bergh, sive Odiliæ-Monte distans, a S. Willebrordo ædificatum, de quo ita scribit Theofridus in ejus vita : Idem munificus princeps Pippinus, sub chirographi conscriptione, anno quarto regni Dagoberti, VI Nonas Martii, tradidit illi villam, in pago Mosariorum sitam, et a preterfluentis fluvii nomine Suestrum nuncupatum. Tribus circiter leucis ab eodem loco Berch, oppidum est Gangelt ditionis Juliacensis, quod in pago quoque Mosano situm scribit Einardus lib. 4 de miraculis SS. Marcellini et Petri, his verbis : Est item fundus regius in pago Mosavo, octo circiter leucis ad aquenci vico disparatus, Gangluden habitatores appellant. Vocabulum autem Pagus, et olim a Cæsare ac Tacito, et passim a mediæ ætatis scriptoribus, non pro vico rusticano, ut nunc, sed districtu aliquo, plures ejusmodi vicos, aut oppida, atque etiam urbes, et latius terræ spatium complectente, adhibitum fuit : unde Gallica vox pays

profluxit. Quare pagus Maso, seu Masau, est ditio Mosæ adjacens; et utramque vocem Teutonicum Maseland exponit.

Sed ad S. Wironis reliquias stylum referamus. Earum pars, ut ex Molano diximus, ad Hungero Antistite et canonicis, domum postliminio revertentibus, Ultrajectum asportata videtur. Miræus tamen in fastis Belgicis, ex propriis officiis ecclesiæ Ruræmondensis, ita scribit: Cujus Wironis venerandum corpus in ecclesiam Ultrajectensem translatum (Danis et Nortmannis eam devastantibus) canonici illinc profligati, ad dictum S. Petri montem, favente Lothario Rege, revexerunt: ubi multis et cælestibus miraculis illustre fuit. Verum unde ista hauserit Henricus Cuyckius Ruræmondensis episcopus, cujus auctoritate officia illa concinnata editaque anno MDCIX fuerunt, haud conjicio. Altera multo probabilior narratio videtur, Hungerum partem earum reliquiarum secum asportasse, canonicis Bergensis monasterii haudquaquam repugnare ausis.

Pars est tamen isthic relicta, proque integro corpore deinceps forte habita, ut variis locis aliorum sanctorum corpora asservari in vulgus creduntur, quamvis pars solum aliqua corporum extet. Neque palam fortassis omni populo hic constitit, partem alienatam esse. Certe scriptor vitæ S. Wironis id videtur ignorasse, aut dissimulasse, cum ita scripsit: Ad cujus sepulchrum deinde plurima sanitatum præstantur beneficia: nec inconsolatus abit adhuc hodie, qui digne celebrans ejus patrocinia, divinam implorat gratiam [petens] sibi sua remitti piacula, præstante domino, etc.

Quæ porro hic supererant reliquiæ, cum collegium canonicorum Ruræmondam migravit, eo quoque translatæ sunt, et in æde SS. Petri et Pauli, quæ dein sancti Spiritus est nuncupata, ac postea cathedra pontificali ornata, depositæ; atque singulari numinis providentia servatæ fuerunt, ne ab sacrilegis militibus Wilhelmi Nassovii principis Arausionensis, cum is Ruræmondam

anno MDLXXII, die XXIII Julii, quinto assultu cepisset, indignis modis violarentur; cum tabulam summi altaris, in cujus erant basi reconditæ, evertissent. Sunt eæ post annos viginti et duos repertæ : festumque inventionis et elevationis quotannis ritu duplici celebrantur. Qua de inventione et festo ista in officiis propriis annotantur : Festum inventionis et elevationis ossium, SS. Wironis, Plechelmi et Otgeri : quod celebrandum est semper feria tertia post festum sanctissimæ Trinitatis. SS. Wironis et Plechelmi episcoporum et Otgeri diaconi ossa, ante iconoclastarum rabiem, in excavata basi tabulæ summi altaris cathedralis ecclesiæ sancti Spiritus Ruræmundensis, in lignea theca, cum vetusta hac inscriptione, *Partes Reliquiarum SS. Wironis, Plechelmi et Otgeri,* conservata fuerunt. Quæ tempore Iconomachiæ anni MDLXXI (1), hæreticis altaris tabulam evertentibus, ipsamque basim intactam relinquentibus, singulari Dei providentia ab hæreticorum furore defensa sunt. Anno vero MDXCIV, quo tempore ejusdem altaris basis renovabatur, ibidem reperta, et postea honorifice elevata sunt. Ad cujus rei et horum diœcesis hujus patronorum religiosam memoriam, duplex hoc secundæ classis festum est institutum, feria tertia post sacro-sanctæ Trinitatis festum semper celebrandum.

At quæ Ultrajectum erant asportatæ reliquiæ, eas postmodium, eorumdam Nortmannorum metu, defodi aliterve occuli oportuit. Quod ita factum, ut latebrarum, in quas abditæ erant, omnino interciderit memoria : donec Baldrici XV episcopi tempore, quo et Otto I augustus imperabat, divina revelatione, ut Wilhelmus Heda scribit, repertæ sunt. De qua inventione Joannes de Beka ista ante Hedam tradidit : Insuper et idem episcopus corpora SS. Werenfridi, Lebuini, Plechelmi, Wironis, Otgeri, Odulphi ac Radbodi, per mysticam revelationem adinvenit : de quibus

(1) Imo 1572.

sanctis patronis Trajectensem ecclesiam gloriosius adornavit. Idem Baldricus episcopus reliquias S. Plechelmi transtulit Oldensalium, uti latius ad ejus vitam dicendum.

VITA AUCTORE ANONYMO.

EX SCHEDIS WILHELMI LINDANI EPISCOPI RURÆMONDENSIS.

Sanctorum patrum memoriam dictis ac scriptis excolere, condignis laudum vocibus extollere, ipsum laudare qui in sanctis suis est mirabilis [quin conveniat, est] nemo qui dubitat : cum luce clarius pateat, eumdem laudis ac sanctitatis auctorum esse, per quem, et in quo quicquid sanctum est sanctificatur, nec sanctum esse aliquid sine eo, nec laude dignum quamquam Christianum, oporet credere. Quapropter nos vitam vitæque cursum B. Wironis aggressi carptim expedire, pauca de multis particulando; ipsi suæ sanctitatis auctori Christo non diffidimus placere, quodcumque quis condignum ejus memoriæ satagit agere : ducem vero regnantem non offendit, qui triumphanti militi post victoriam applaudit.

Igitur Scotia, uber sanctorum patrum insula, stellarum numeris sanctorum coæquans patrocinia, multis ad salutem protulit Wironem, nec tamen ab infimis in prosapia parentum natalibus. Qui mox lacte matris sublatus, gemellis sophiæ traditur educandus uberibus. Sed quid necesse est plura prosequi? Sub scholæ ferulis rorem ebibit supernum, ante annos curam virilem gerens et animum. Adhuc immaturus ævi majorum exempla discriminans, quadam præfiguratione præsagii sibi, quod in futuro futurus erat. Crevit autem ætate, sed præfloruit in animo nullis unquam cor implicans illecebris, nec pedem semel innixum gra-

dibus virtutum, retraxit ab incepto : parvipendens terrena, totoque nisu graviter anhelans ad cælestia. His, licet in paucis, non satis dictum puto de tantæ sanctitatis adolescentulo ; tamen parcendum verbis, cum utendum sit paucis, ne fastidium incultus fermo legentibus inferat, cum ad id opus nec sermo nec hora redundant : nam res verba stylumque præponderat. Ast ut non potestatis, sed oneris, plurima cum paucis ad unguem perducere ; ita decori est lectori pauca dictis, plura sensu percipere : nec in his meritum fides excedit.

Sanctus autem adolescens Wiro, ætate, sanctitate canonicorum graduum ordine, proficiens indies, et in annos succrescens, et florens ante deum ut palma, ut cedrus in domo domini multiplicatus, vir deo amabilis et hominibus effectus est ; atque mox opere protulit in lucem, quod jam puer clam mortalibus, palam secretorum inspectori sedula prælibavit intentione. Nescit itaque cœptis cedere, nec habenas voti relaxare : non frangitur in adversis, non prosperis extollitur : sacris non fatigatur vigiliis, pascitur orationibus, jejuniis hilarescit, nec una rerum sententia mutat locum propositi. Sanctos etenim patres cum cordis obtutu præposuit sibi perplures, præsertim hos admiranda meritorum virtutumque magnitudine præcellentes, patricium, Cuthbertum, Columbam, patriæ columnas, terræ lucernas ; eorum exemplis cupiens inniti, religionemque sanctimoniæ anhelans æmulari. Nec solum cessat pedetentim imitari, quin etiam captus amore divino cursum capessat peregrinandi sedulo : sed eventus rerum tempus et locum differt abeundi. Nec id divinitus factum errat à fide ; noctes perendinat psalmodiis, æquat dies jejuniorum victimis, sibi solatio [ut sint] Sanctorum invitans patrocinia, semperque cælica pervigil implorans subsidia : ne forsan iniquæ partis irretiretur laqueo, aut ne aliquo votum prosequi carnis impediretur impedimento.

Nec longe post ecclesia illius patriæ, hominem exuente pas-

tore, pastoralis curæ solatio destituitur : moxque concordi cunctorum voce Wiro pastoris officio destinatur : unaque fremit populus cum clero, non alium cælitus exposci, neque alium acciri debere cognatæ gentis patrocinio. Sanctus vero Wiro, perituri honoris non avidus, humilitatis robore persistens, reclamat, se potius discipulum dicere, quam magistrum existere. Moris erat apud incolas ejusdem insulæ, primo pastorem inter eos eligere, tum electum Romam dirigere, apostolicis manibus ordinandum, ordinatumque sedem et plebem revisere. Non assensit fidelis plebs diu reluctanti Wironi, sed potius eum, licet invitum, eligendo compellit votis assensum non degenare. Tum nactus locum et tempus patriam evadendi, piæ peregrinationis amore urgentis populi pro tempore paruit voluntati : se tamen coram deo longe aliter habebat in mente, nec spe frustrabatur inani. Quid plura? Romam tendens, non moratur iter arripere : nom ambitu terrenæ dignitatis, sed desiderio diu desideratæ peregrinationis. Fitque comes Plechelmus Sacerdos viæ votique, virtute venerabilis, non majoris ævi, nec multo minoris meriti. Erat autem illis anima et cor unum in omnibus. Beatus quoque Wiro, tali comitante socio, dum partes Anglorum peragraret, divinitus adjungitur Othgerus Levita, flagrantique cælestium ducedine postponens terrena, beati viri se subjecit patrocinio. Securius iter, quod jam sibi velle præceperat Sanctus, virtutum aggrediens, undosa freta maris, Christo duce, prospero cursu transmensus est.

Romam vero, quo pergere tendunt, cœptum iter prosequentes, Christo duce perveniunt. Limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli labris premunt impressis, marmor pavimenti lacrymis irrigant, precibus et votis altaria solicitant, cælo preces transmittunt, loca sanctorum crebro frequentant : auditur servorum Christi gemitus et petitio, nec ab exauditu divino vel paullisper excluditur. Quod quærunt, velle, posse, perficere divinitus illis

non negatur. Nam et Petrus cæli claviger cælum aperit eorum suspiriis. Dominus autem apostolicus his ita compertis, B. Wironem ad se jussit accersiri. Nec mora : sanctus Vir aderat propere, una cum irremotis comitibus. Quem, ut coram venit, papa perspiciens in vultu, quod erat in corde persensit : moxque ruens in amplexum, lætabatur in osculo sancto, non sine lacrymis, utpote commotis non delendæ pietatis visceribus. Tandem modesto sermone potiti; papa prior exorsus, nomen et patriam, cursumque propositi requirit in ordine. Sanctus autem vir, ut osor falsi tenaxque veri, legationis summam primo retexens per ordinem, post suæ voluntatis affectum tantæ sanctitatis viro denudans ad integrum, pedibus obvolutus, multis supplicationibus supplex exorat assensum. At Domnus apostolicus non flectitur hujusmodi petitionibus; et malens populo Dei profectum providere, nec non fidelium electioni satisfacere, licet invitum diuque reluctatum, episcopali eum sublimavit ordine. Quin et Plechelmum itineris socium eodem promovit honore : eosque sibi copula supernæ dilectionis vinxit in amplexum fraternæ caritatis : et sanctorum patrociniis ditatos, muneribus honoratos, direxit in patriam; suæ auctoritatis præcepto beatum Wironem contestans, ne priusquam ad sua rediret peregrinandi cursum usquequaque tentaret.

Vir autem sanctus præcepto obtemperans; inde revertendo alpium juga superat, procellosi maris freta transmetiens et nil sinistri per diversa viarum tolerando, multis ad gaudium pervenit in propria. Quem plebs applausu, Clerus vocis in jubilo, omnis sexus et ætas populi laudibus attollens suscepit, episcopalique Cathedræ mox omnium unanimitas præponit. Qui positus in Sede, bonorum dierum claruit magnitudine, moribus, et exemplis affectus insignis, vitæ cursum coæquans doctrinis, non segniter spargendo vitæ semina populis. Nil tamen animum mutans ab incepto, clam hominibus, palam deo, peregrinationis æstu anhelabat sedulo. Quid plura? Christi gratia, cujus inhiabat

amori, diu non differt illi tempus et eventum evadendi. Adhibitis ergo sibi comitibus irremotis, Plechelmo videlicet ejusdem honoris, vitæ, votique compote, et Odgero religiosæ vitæ Diacono, parvi pendens blandimenta parentum, delicias opum, popularis gloriæ fluxum; iter arripuit duce Christo quod jam tener in annis adoptavit in animo. Qui diversa regionum peragrans confinia, mare pervenit Gallicum : ubi navim ascendens, impetus tempestuosi vadi dextro cursu transulcando citeriori lætus admodum applicuit littori. Jam etenim ut portum tetigit, post tergum maris periculum respiciens, deo gratias reddidit, quod jam evaserat naufragium mundi, impingendo limen exilii, procellas pelagi comparans animæ naufragiis; littoris soliditatem, quietis æternæ tranquillitati. Accingitur viarum labori, nec certus in quam tenderet partem, securus tamen de deo, sibi non deesse ductus auxilium, qui sperantes in se non deserit usquequaque. Nec plus exul exultat in reditu longo fessus, postliminio fruiturus optatis parentum amplexibus, quam vir sanctus suorum eluctatus adulationibus, incertis gavisus est exilii subjacere laboribus. Maluit enim inter alienos pauper et modicus haberi, quam inter suos dives et gloriosus computari.

Inde regressus (nec via fallit euntem) Franciæ dirigitur in partes. Cumque Pippinus dux Francorum narrante fama didicit, tales viros infra regni sui terminos peregrinari velle, totamque patriam illorum illustrasse sanctimonia; gaudio repletus, eos ad se venire fecit propere. Quos advenantes cum honore suscipiens, auditaque causa itineris, B. Wironem mox inter suos timoratum cunctisque venerandum locavit, ejusque sanctitati se cum suis committens, cum summa veneratione ut patronum excoluit. Locum namque remotum à mundi negotiis dux ipse præfatus, providens in futurum, B. Wironi concessit ad manendum, quo liberius cum suis inibi cælestes caperet fructus : qui locus ore vulgi Mons Petri dictus, in quo oratorium S. Mariæ semper

Virginis Deique Genitricis honore constructum et consecratum est, nec non S. Petri monasterium decori operis artificio constructum ex lapidibus, quod perdurat in præsens. Igitur Vir sanctus diu desideratum adeptus locum adiit, se suosque multis imitandos exhibuit, jam opere non moratus implere, quod à flore juventutis exercuit mentis intentione : non oculum voluptati, non aurem ludibrio, non animum accommodans levitati, semper se gravitatis anchora morumque rexit et honestatis catena. Christus in corde, Christus in ore : nec aliud præter Christum diligens, quotidie se cordis in ara Christo mactavit, vigiliis perseverando, orationibus insistendo, jejuniis incedendo; pauper rebus, dives meritorum divitiis, fortis adversus, vitia, facilis ad veniam, sibi parcus, dapsilis omnibus. Humilitatis caritatisque vigorem quis ambigat in his prædictis omnibus exuberare? Doctrinis et exemplis populum illuxit, multis virtutum insignibus effulsit; se terris invidebat, cælo totus inhiabat, diademate, sanctæ Crucis galeatus, tumultuantis fortunæ nescius impetum formidare, hostis antiqui machinamenta gnarus exsuperare, subditis et sociis tramitem vitæ meritis et exemplis haud segnis exhibere, manum medici gravatis peccati morbis non piguit adhibere : damna potius deflens aliena quam sua.

Tantæ etiam venerationis apud præfatum Francorum ducem habebatur, quod ut præsulem animæ et tutorem vitæ, ob sanctitatis insigne, inter suos eum venerabatur. Nam solitus erat illi lubrica lapsus humani detegere : nec dedignatus est gratia confessionis discalceatus eum adire, ejusque oris imperio prompte parere. Consultis etiam natu majorum interesse sæpius accitur, quandoquidem habilis consilio, nec futilis eloquio, nom personam accipiens sed rerum veritatem palam facere non distitit. Numquam livida bilis frontem contraxit in rugam ob indignantis cujusquam livorem. Soli deo tantum maluit placere, quam adulatrici linguæ obnoxius assentire. Per hæc et his majora Vir sanc-

tus inter homines conversando, nequaquam mutans rigorem propositi, fit grandævus ætate, sed major in virtute; gravis in annis, sed gravior in meritis. Nam se non pœnitet exilii, petiturum patriam : nec pudet laboris exacti, quiete fruiturum æterna. Fatiscit in senio, sed convalescit in animo : metam habet in promptu diu spe desideratum : terminus finitur dolorum, gaudium instat præmiorum.

Aderat enim tempus miseredi, quo dominus militem emeritum renumerare disposuit : ut accitus a superis, æternæ felicitatis intraret palatium, non moriturus, sed mutandus in melius : quia preciosa est in conspectu domini mors sanctorum. Modica febrium vi correptus, carnis extasim mutans in ortu vitæ, felicem cælo reddidit animam, finibus Abrahæ per manus Angelorum transferendam. Ad exequias beati viri turba non modica religiosorum virorum, fletu gemituque laborans, advenit : motus affluentis populi patris abscessum condoluit, quem cives superni, laudis in jubilo ferunt in ardua cœtui juncendum Angelico. Sanctum vero corpus infra parietes præfati oratorii S. Mariæ à Dei fidelibus cum hymnis et psalmorum concentibus condignæ sepulturæ traditur. Nec defuisse supernorum agmina tumulo dubitatur, cum peregrinus humani olfactus odor miræ fragantiæ à cunctis astibus hauritur. Celebratur autem ejus festivitas octavo Idus Maii. Ad cujus ergo sepulcrum deinde plurima sanitatum præstantur beneficia : nec inconsolatus abit adhuc hodie, qui digne celebrans ejus patrocinia, divinam implorat gratiam, et sibi sua [petit] remitti piacula, præstante domino nostro Jesu Christo, qui regnat et gloriatur cum deo patre sanctoque Spiritu, per secula. Amen.

VITA SANCTI PLECHELMI EPISCOPI.

COMMENTARIUS PRÆVIUS J. BOLLANDI.

---

§ I. — *S. Plechelmi patria, inque ea episcopatus. S. Suidberti per Marcellinum vitam suppositia. Plechelmi à Pechthelmo Candidæ Casæ episcopo distinctio. Perperam de utroque scripta à variis. ejus vitæ synopsis ex Ultrajectino officio.*

Retulimus [tom. nostro V à pag. 343] Wironis episcopi Scoti, ac Gelriæ superioris Mosanique tractus apostoli, acta; et de ejus patria, episcopatu, ætate, monasterio in monte S. Odiliæ, plura disseruimus, quamvis in re non admodum obscura, nisi quidam tenebras parum accurata scriptione offudissent. Ejus gentilis, simulque cum eo ad episcopale munus à pontifice Romano initiatus, ac demum apostolicæ in Galliam Belgicam peregrinationis socius fuit S. Plechelmus. Oriundus igitus hic quoque e Scotia fuit, sive ea Hibernia fuit, Scotorum patria, ut de Wirone diximus sentire nonneminem; seu potius Pictorum, præcipue Australium, regio, quæ, ut nunc, etiam ævo quo scripta ejus vita, Scotiæ nomen obtinuit.

Neque solum illa pictorum regio Scotiæ appellationem induit, sed et aliæ provinciæ cis Fortham urbemque Edenburgum, atque inter eas Gallovidia et Lautonia, quas olim Britones Romanis subjecti tenuerunt, dein retractis ab insula armis Romanorum, partim Cumbri, ipsi quoque Britones, partim postea Angli Nor-

thanimbri : donec seculo Christi decimo boreales illas provincias regi Scotiæ Angli cesserunt. Et harum fortassis provinciarum aliquam. S. Plechelmo patriam extitisse, vitæ illius scriptor voluit indicare, cum eum asseruit infra confinia Scotiæ, de clara nobilium prosapia patrum, procreatum fuisse : quod et Joannes Gerbrandus à Leidis Chronici Belgici lib. 2, cap. 16 iisdem verbis tradit. Ut videatur uterque tacite suffragari iis, qui Candidæ Casæ in Gallovidia episcopum faciunt, eumdem videlicet, qui apud Bedam Pehthelmus appellatur.

Ejus sententiæ princeps fuit, qui sub S. Marchelmi sive Marcellini nomine. S. Suidberti, Boructuariorum apostoli, ac comitis S. Willibrordi Vitam edidit, quam nos ad diem primum Martii, quo S. Suidbertus colitur, [atque hic supra] refutavimus, neque dignam censuimus, quæ Operi nostro insereretur, etsi apud Surium extaret. Sanctorum Wironis et Plechelmi in ea mentio fit cap. 14, his verbis : Deinde animadvertentes præfati sancti pontifices, et egregii prædicatores, qui cum eis ex Anglia Trajectum (1) venerunt, quod multus populus, Deo prosperante, ab infidelitatis errore ad Christum conversus esset; convocata synodo in novella ecclesia Trajectensi, decreverunt more apostolorum et discipulorum Christi, in diversas circumjacentes barbaricas nationes, præstantiores prædicatores illinc mittere, ad prædicandum ipsis fidem Christi. Erant autem eo tempore in eadem primitiva ecclesia Trajectensi apostolici pontifices et canonici egregii prædicatores, qui S. Swibertum cum SS. Ewaldis sequentes, constanter Christum gentibus prædicaverunt : utpote S. Winfridus sacerdos, qui postquam XIII annis in ecclesia Trajectensi ut canonicus degisset, archiepiscopus Moguntinensis consecratur, et Bonifacius appellatur, qui post obitum S. Willibrodi episcopi Trajectensis rediens, secundus archiepiscopus Trajectensis ordinatur : qui

(1) Inferius nempe, vulgo Utrecht.

postquam decem et sex annis per Frisiam prædicasset, martyrio in Frisia coronatur cum suis.

Similiter S. Wiro episcopus Deirorum : S. Plechelmus episcopus de Massa Candida, vel secundum Bedam Candida Casa : S. Othgerus Levita, cum plerisque aliis gloriosis sacerdotibus et prædicatoribus. Cui sanctæ synodo præfuerunt SS. Willebrordus et Swibertus antistites constantiores : in qua conclusum et diffinitum fuit, ut omnes primi prædicatores, in exteras provincias prædicarent verbum Dei. Igitur S. Acca, ut prælibatum est, cum S. Swiberto in Angliam rediens, à S. Wilfrido episcopo Augustadiensis ecclesiæ episcopus consecratus, post sanctissimam vitam, ibidem in Domino quievit. S. Wigbertus in Fostelant martyrio coronatus fuit, ut prætactum est. S. Willibaldus Orientalem adiens Franciam, Aureatensis sive Eistatensis episcopus effectus est. S. Winnebaldus frater ejus Heyndelamensis abbas est ordinatus : quorum germana fuit S. Walburgis virgo, Levinus pontificatum adeptus, martyrio prope Gandavum coronatur, etc.

Quis est, qui non illico perspiciat, hæc inepte esse congesta, si modo primoribus digitis historiam sanam, præsertim Anglicanam, attigerit? Ad singulorum horum Divorum, ac præcipue S. Suidberti, errata insulsi scriptoris pleraque refellimus, nec omnia ubique repeti possunt. Et S. Levinus quidem, sive Livinus, prius fortasse quam plerique e gloriosa illa turma sociorum S. Willebrordi in vitam mortalem prodiissent, eam adeptus erat immortalem, in ditione Alostana, quæ tunc Brachantum, sive Brabantia appellabatur, martyrio coronatus anno [uti tom. nostro III, pag. 112 ostensum est, sexcentesimo, quinquagesimo septimo :] non igitur socius fuit S. Willebrordi, nec interfuit synodo ab eo habitæ, si tamen ea habita est umquam. Fateor quidem in quibusdam exemplaribus pro Livinio Liebainum haberi, et antea cap. 6, non Levinus, sed Lebainus inter illos XII viros apostolicos numeratur. Verum presbytes fuit et confessor S. Lebuinus, non (ut hic

dicitur) pontificatum adeptus, nec martyrio prope Gandavum coronatus : at nec S. Willibrordi socius aut discipulus fuit, qui temporibus S. Gregorii tertii Ultrajectensis ecclesiæ pastoris ex Anglia venerit, ut XXVI Martii in vita S. Ludgeri Monasteriensis episcopi dicitur : nec poterat hoc ignorare Marcellinus, sive Marchelmus, qui Daventriæ ejus cooperator in semente Evangelica fuisse traditur.

Etsi autem crimine ab uno satis perspici queat pseudonymi scriptoris fides sublesta, lubet tamen alterum specimen jungere. SS. Willibaldum et Wunibaldum ait cap. 6 cum S. Willibrordo anno DCXC jam sacerdotes in Frisiam venisse, cum non nisi undecim post annis Wunibaldus, quatuordecim Willibaldus sit natus, hic nimirum anno DCCIV, ille DCCI, ut [in Bollandiano Opere] VII Februarii ad vitam S. Richardi, patris ipsorum, solide probatum est. An igitur synodo illi interfuerunt nondum nati, si habita est circa annum DCXCVII? Vel infantes, si DCCVII, aut summum saltem adolescentuli, cum S. Suidbertus, qui anno DCCXV vel DCCXVII [imo DCCXIII] decessit, multa tamen post eam synodum egisse memoretur?

Cur deinde Wiro et Plechelmus, qui ad Frisios missi non leguntur, nec in Frisia prædicasse, sed in Galliis, soli ex omnibus Galliarum episcopis ad eam synodum evocati sunt? Neque S. Wiro, ut ad ejus vitam ostendimus, Deirorum episcopis fuit : at neque S. Plechelmus Candidæ Casæ, nedum Massæ Candidæ, cujus nominis urbem episcopalem neque alibi terrarum extitisse legimus. Massa Candida appellati quidem, ut ad XXIV Augusti in martyrologio refertur, CCC martyres Carthagine incendio necati, itemque alii Cæsaraugustæ III Novembris, quorum cineribus varii scriptores titulum Massæ Candidæ tribuerunt; at nusquam urbis id, quod sciam, proditur nomen. Gabriël Bucelinus in Menologio Benedictino, nihilo feliciore conjectura, Casæ Dei episcopum fuisse scribit. Vetus notitia Africæ tres Numidiæ civitates exhibet, qua-

rum à casis dictum nomen, Casas Madianas, Casas Nigras, Casas Calaneas. Est apud Arvernos in Gallia celebre ordinis Benedictini monasterium, Casa Dei nuncupatum, de quo agitur XXIV Aprilis ad vitam S. Roberti fandatoris : at nusquam civitas episcopatu insignita, quæ Casa Dei appelletur.

At si vere eam vitam scripsisset S. Marchelmus, non ita S. Bedam negligenter ac projecte, ac si omnium etiam tunc tritum manibus, citasset : Sanctus, inquit, Plechelmus, episcopus de Massa candida, vel secundum Bedam, Candida Casa. Mortuus erat Beda annis non multis prius, quam illa singitur scripta S. Suidberti Vita : scripserat autem sub extremum vitæ tempus historiam eclesiasticam gentis Anglorum, ac S. Ceolulpho regi dicarat, in qua scilicet mentio fit Pechthelmi Candidæ Casæ in Northumbria episcopi. Hunc S. Plechelmum Geldriæ apostolum esse hic auetor existimavit. At Bedæ historiam si legisset, sane errata plurima, quæ passim scriptis suis inspergit, ex ea corrigere debuisset : neque ita tum citare veluti notum omnibus, non Francis solum, sed Frisiis ac Germanis quibus scribebat : vel saltem venerabilem presbyterum appellare. Verba Bedæ lib. 5, cap. 24, ubi exponit qui Angliæ anno 731, quo historiam illam abjolvit, status esset, inter alia, quæ huc faciunt, sunt ista : At vero provinciæ Northanhymbrorum, cui rex Ceolvulf præest, quatuor nunc episcopi præsulatum tenent, Wilfrid in Eboracensi ecclesia, Æthelwald in Lindesfarronensi, Acca in Hagulstadiensi, Pechthelm in ea quæ Candida Casa vocatur, quæ nuper multiplicatis fidelium plebibus, in sedem pontificatus addita, ipsum primum habet antistitem.

Non est instituti nostri cum Bollando disputare de Candidæ Casæ episc. copatu, deque hujus nominis causa, nedum de illius cum Glascuensi diœcesi conjunctione ejusve incolis. Missis ergo Bollandiani commentarii numeris 9, 10, 11, 12 et 13; ad 14 progredior, quo Pechthelmi, perperam cum S. Plechelmo à nonnul-

lis confusi, brevem notitiam subministrat. « De Pechthelmo, in-
» quit, ita scribit Malmesburiensis lib. 3, ubi de episcopis agit
» Candidæ Casæ : Ibi sub extremo Bedæ tempore primus factus
» est episcopus Pethelmus, qui multo antè tempore in West-Saxo-
» nia commoratus sanctissimi Aldelmi discipulatui interesse me-
» ruerat. S. Adelmus in monasterio, quod postea Malmesburia
» appellatum, primum monachus sub Maidulpho Scoto, deinde
» abbas fuit, ac postea Schireburnensis episcopus, ut [in Opere
» Bollandiano] XXV Maii dictum est, quo die anno 709 obiit.
» Ipse quoque Beda lib. 5, cap. 19 Pechthelmum scribit cum
» S. Adelmo multo tempore adhuc diaconum, sive monachum
» fuisse. Idem porro nobis videtur esse Pethelmus, quem S. Bo-
» nifacius, episcopus Moguntinus, ex eadem West-Saxonia oriun-
» dus, consuluit Epist. XI, ita inscripta : Dilectissimo ac reveren-
» dissimo fratri à me diligendo Pethelmo coepiscopo Bonifacius,
» exiguus servus servorum Dei, optabilem in Christo caritatis
» salutem. » Plura qui de hac epistola nosse cupit, adeat is Scra-
rium in notis ad hanc epistolam, ubi et Bonifacium excusat, quod
dubitarit, an inter susceptorum, et eum qui baptizatur ejusque
parentes ambos, cognatio existat spiritualis, quæ ecclesiastica
Lege matrimonium inter illos contrahendum impediat, contrac-
tum vero non dirimat; qua quidem de re non dubitasset Bonifa-
cius, si volumina quæ ad jus canonicum pertinent, serius collecta
non fuissent, eaque habuisset præ manibus.

Nunc cum Bollando antesignano nostro ad S. Plechelmum
revertamur, omnino diversum ab illo Pethelmo, sive Pechthelmo,
aut Pethelmo Candidæ Casæ episcopo; quod quidem in hunc
modum ostendit Bollandus ad diem XV Julii, pag. 53. « Nam
» venit, inquit ibidem, S. Plechelmus, relicto episcopatu, [cujus
» non proditur nomen], in Galliam ad Pippinum ducem, sive, ut
» habet ejus vita, regem Francorum [id est Francis imperantem
» regis nomine et potestate regia,] quod dici de Pethelmo non

» potest. Non fuit dux ille B. Pippinus, SS. Gertrudis et Beggæ » parens, ut aliquando existimavit scripsitque Baronius : nam is » anno DCXL mortuus est, quando puerulus adhuc erat Cuth- » bertus, quem S. Wiro, S. Plechelmi socius atque ætate æqualis, » imitatus dicitur. Sed, ut ad S. Wironis vitam diximus, Pippi- » nus Crassus, sive Herstallus fuisse videtur, qui sanctos illos » excepit, et anno DCCXIV obiit. Atqui Pecthelmus adhuc anno » DCCXXXI Candidæ Casæ episcopus erat Beda teste : neque » episcopatum umquam dimisit, sed in eo diem obiit, ut colligere » est ex Florentio Wigorniensi, qui ad annum DCCXXXV ita » scribit : Pectelinus Candidæ Casæ præsul obiit. Cui Fritwaldus in » pontificatus regimine successit. Quare nec ad Pippinum Brevem, » filium Caroli Martelli, (post quem cum Carolomanno fratre » anno DCCXLI dux ex ipse Francorum, sive major-domus, dein » anno DCCLII rex factus est) venisse ille Pecthelmus potuit, cum » ad ejus tempora non pertigerit. Præterquam quod hic Pechthel- » mus natione Anglus fuerit; S. Plechelmus, ut ex vita S. Wiro- » nis liquet, Scotus. » Hanc Bollandi ratiocinationem si legisset Pagius, non ejus in commentario ad vitam B. Pippini Landensis sententiam de S. Plechelmo pronunciasset fuisse vanam, aut saltem vana ratione nixam. Huc enim Bollandi tum in citato commentario, tum et hic reducitur argumentum. Plechelmus fuit in Gallia [Belgica] vivente Pippino Herstallo, ibique mansit usque ad obitum : Atqui Pechthelmus, de quo loquitur Beda, anno 731, id est annis septemdecim post mortem Pippini, degebat in Britannia : Ergo alter ab altero distinguitur : nam idem non fuit simul aut mortuus aut vivus in Gallia Belgica, et vivens in Anglia. Adde, nequaquam verisimile esse, quod S. Plechelmus, sub annum Christi 700 jam senio fessus, fixam in monte S. Petri sedem reliquerit, inde in Angliam jam centenarius aut eo major discesserit ibique episcopatum administrarit ac mortuus sit.

Longior sim, si ex Bollandiani commentarii numeris 17, 18

et 19 singillatim huc transferam pugnantia, quæ de S. Plechelmo scripsit Dempsterus, nec non Trithemii, Wionisque, Plechelmum cum Plechthelmo confundentium errata; uti et Bucelini, Miræi atque Molani lapsus. At vero haud scio, an non speciatim hic recitari debeant quæ Bollandus num. 20 et 21 disputavit, confutans varias Eduardi Maihew de Sancto nostro assertiones. Bollandum ergo audi : « Eduardus Maihew de Tropæis Congrega-
» tionis Anglicanæ Ord. S. Benedicti ad XV Julii multa de
» S. Plechelmo confusissime congerit. Nam quæ à Pseudo-Mar-
» cellino tradita sunt amplectitur, et ne Bedæ contradicat, qui
» anno DCCXXXI scribens, nuper episcopum factum ait Pethel-
» mum; divinat venisse eum ac S. Wironem Sanctumque Otge-
» rum in Frisiam cum S. Suidberto, cum is ex Anglia epis-
» copus inauguratus rediit, anno DCXCV : dein reversum et
» ipsum in Angliam Plechelmum, Antistitem Candidæ Casæ esse
» factum circa annum DCCXX, venisseque rursus Ultrajectum,
» et synodo illi, quam singit Pseudo-Marcellinus, interfuisse :
» id enim omnino illi certum videtur, eumdem fuisse Pethel-
» mum et S. Plechelmum, quod nos pernegamus. Sed sua illa
» de tempore synodi conjectura ipsum Marcellinum impugnat :
» nam hic mortuum S. Suidbertum scribit anno DCCXVII, quem
» ipse tribus aut quatuor annis post vult illi synodo cum S. Wil-
» librordo præfuisse. Quæ vero Pehthelmo causa in Angliam
» toties revertendi? Dicitur inde venisse anno DCXCV, dein eo
» reversus, electus episcopus : Romæ consecratus suos jussu
» pontificis revisisse : tum synodo Ultrajectensi interfuisse : ac
» demum, cum Beda historiam suam concluderet, Candidæ Casæ
» sedisse : imo ea rursum relicta ad Pippinum venisse, diemque
» suum in monte S. Petri obiisse. Quæ satis probabilis excogitari
» causa potest, ob quam is toties illam ierit ac redierit viam?

» Quod vero anno DCCXXXV e vita migrasse Pethelmum
» Wigorniensis aliique tradant, idem Maihew cum illo anno

» episcopatu sese abdicasse existimat, eique subrogatum Frith-
» waldum, non S. Aldhelmum, ut ad an. DCCXXXIV num. 7,
» Beda perperam citato, scripsit Baronius, qui tamen eum ibi non
» asserit nostrum hunc fuisse Plechelmum. Si is certe dimisso
» episcopatu tunc venisset in Belgium, qua ratione susceptus à
» Pippino duce Francorum diceretur, cum eo tempore Francicam
» rem Martellus moderaretur, eoque mortuo partem illam Belgii,
» in qua erat S. Petri mons, sive S. Odiliæ, tenuerit Carloman-
» nus, usque ad annum DCCXLVI quando is monachiam vitam
» amplexus est? Nam si quis venisse quidem in Galliam Martelli
» tempore S. Plechelmum et socios velit, sed per XI annos præ-
» cepta pietatis populis tradidisse, ac demum post abitum Carlo-
» manni ad Pippinum ejus fratrem venisse; nescio an non ei re-
» fragetur concilium in Germania sub eodem religiosissimo prin-
» cipe Carlomanno, habitum anno DCCXLII, cujus decreta in
» synodo ad kalendas Martias anni DCCXLIII congregata in loco
» qui dicitur Liptinas, firmata sunt. Illius porro prioris synodi
» canon quartus ita habet : Statuimus etiam, ut secundum cano-
» nicam cautelam, omnes undecumque venientes ignotos episco-
» pos vel presbyteros, ante probationem synodalem in ecclesias-
» ticum ministerium non admitteremus. Quis canone illo neglecto
» tot annis per Galliam vagatos esse viros illos sanctos existi-
» met, ac demum ad Pippinum, vel jam regem inauguratum,
» vel adhuc Majorem-domus venisse? » Hactenus Bollandus, quem
et rursus disserentem et ecclesiæ Ruræmundensis Lectiones,
numeris suis 21 et 22 corrigentem sisto.

« Agit de S. Plechelmo Joannes Gerbrandus à Leidis lib. 2
» Chronici Belgici cap. 16, deque sociis : usque adeo autem ab
» errore eorum refugit, qui Candidæ Casæ episcopum fuisse
» affirmant, ut ne episcopum quidem vocet, sed Sacerdotem
» dumtaxat, comitem S. Wironis episcopi. Candidæ Casæ episco-
» pus fuisse dicitur in officiis ecclesiæ Ruræmundensis sed novo

» adjecto errore. Nam cum ceteri, qui nominis similitudine de-
» cepti idem quoque senserunt, fateantur tamen, quod Beda sæpe
» jam citatus tradit, Pecthelmum Candidæ Casæ primum Antis-
» titem, tertio post S. Niniani ætatem seculo esse factum; dicta
» officia Henrici Cuyckii episcopi Ruræmundensis auctoritate edita,
» lectione quarta decessorum illi tribuunt, his verbis : Mortuo
» diœcesis, in qua morabatur, episcopo, cum universi cleri vox
» erupisset, Plechelmum episcopum deposcentis, ægre omnino, et
» non nisi multa cum trepidatione, onus illud admisit : et S. Wi-
» roni associatus, Romam, ad apostolorum Petri et Pauli limina
» visenda, cum eo profectus est. Lectione quinta dicitur à Ponti-
» fice Maximo Romæ in ecclesia principis apostolorum episcopus
» consecratus : ad eam opinor, ecclesiam, ad quam ab illius clero
» erat postulatus : atqui mox dicitur in patriam remissus, in ec-
» clesia quæ Candida Casa dicebatur, primum antistes factus, ido-
» lolatriæ reliquiis indefatigato labore penitus extirpatis, non
» multo post, ut alibi quoque multos lucrifaceret Christo, patrio
» relicto solo, una cum SS. Wirone et Otgero ad religiosissimum
» ducem Pippinum se contulisse. »

In officiis propriis ecclesiæ Ultrajectinæ (auctoritate Philippi Rovenii, archiepiscopi Philippensis, inque fœderatis Belgii provinciis vicarii apostolici, anno 1640 Coloniæ excusis) etsi ad kalendas Martii lectionibus secundi nocturni de S. Suidberto aspersa quædam apocrypha sint, ex Pseudo-Marcellino hausta; de S. Plechelmo tamen, de quo XV Julii (quo de divisione apostolorum festum agitur Duplex Majus, ut vocant) est nona lectio, quæ cum vita ejus ac S. Wironis apprime concordat; quam proin lectionem visum est hic dare : Plechelmus, ex regno Scotiæ claris parentibus ortus, à prima ætate humilitatis et modestiæ laude excelluit. Divini amoris igne succensus, corpus suum jejuniis et vigiliis castigans, orationi sedulo vacabat. Erat eloquio blandus, habitu humilis, verecundus aspectu, in pauperes largus. Quare

omnibus virtutibus ornatus, non tantum eorum merito, sacerdotii gradum ascendit, sed etiam in demortui episcopi sui locum, totius cleri suffragiis, electus fuit : et tunc de gentis more, cum SS. Wirone et Otgero Romam profectus, inque ecclesia principis apostolorum, una cum B. Wirone, à summo pontifice consecratus episcopus, et sanctorum reliquiis ditatus, ad suos reversus est. Itaque in patria pontificis munere functus, cum ibidem aliquamdiu, magno cum fructu et animarum lucro, laborasset, relicto patrio solo, cum sanctis Wirone et Otgero ad Pippinum Franciæ ducem se contulit : qui eum ad ea Galliæ loca ablegavit, ubi nondum radicitus gentilitiæ superstitiones evulsæ erant. Ibi multos ad evangelicæ veritatis lucem convertit ; et extinctis inanium deorum delubris, ad cultum unius Dei complures construxit ecclesias. Cum vero ætate ingravesceret, migravit in montem S. Petri juxta Ruræmundam : ubi prædicationis officio insistens, tandem plenus dierum, in senectute bona obdormivit in Domino. In vita et post mortem plurimis claruit miraculis major pars corporis ejus una cum capite translata est Oldensaliam, jussu Baldrici episcopi Ultrajectensis, ubi magna populi religione colitur. Hæc ibi, uti et in officiis sanctorum archiepiscopatus Ultrajectensis anno 1670 editis. De translatione infra.

§ II. — *S. Plechelmi in Belgium adventus, mors, sepultura, vitæ historia, publica veneratio. Reliquiæ translatæ Ultrajectum, Oldensaliam, Ruræmundam. Bergensis ecclesiæ restauratio et consecratio anno MDCLXXXVI.*

Scotus igitur fuit S. Plechelmus, et in patria sua episcopus, ab ipso pontifice Romano (fortassis S. Sergio I) consecratus cum S. Wirone ; et ad suos uterque Roma remissus. At quæ civitates eorum cathedris ornatæ fuerint, nos latet. Saltem S. Plechelmi Witerna, sive Candida Casa, non fuit, quæ et ipsa tamen paulo

post proprium accepit episcopum, virum doctissimum, Pehthelmum, Bedæ familiarem, sed Anglum, sive Saxonem, non Scotum; nec ipsa sita in Scotia. Venerunt ambo, Plechelmus, inquam, et Wiro, in Galliam, ac Pippinum adiverunt, ducem Francorum, Ansegisi filium sanctique Arnulphi nepotem, cui Crassi et Herstalli ignomen à multis tribuitur, veteres fere Juniorem vocarunt, ut ab avo materno B. Pippino distinguerent. S. Plechelmi vita illum regem Francorum appellat, uti et posteriores historici complures. Et vero in S. Boniti Arvernorum episcopi vita, quam XV Januarii edidimus, cap. 2, num. 5, pag. 1071, hæc de eodem Pippino leguntur : Eodem tempore sub Theodorico principe, Pippinus regni primatum tenens, atque curam palatii gerens, cunctaque gubernacula suo disponebatur arbitrio. Et in vita S. Gertrudis, ejus materteræ, XVII Martii de eodem Pippino ista habentur : hic mortuo sine liberis Hilderico rege, ... etsi non regio nomine, tamen regia potestate, in Austria regnare cœpit.

Merito autem eum vitæ S. Plechelmi scriptor in receptione sanctorum incomparabilem appellat. Nam licet incontinenter ac luxuriose subinde vixerit, atque ex Alpaïde pellice filium Carolum Martellum susceperit; fuit tamen in templis ac monasteriis fundandis munificus, et in curanda per viros apostolicos fidei propagatione sollicitus, erga episcopos ac religiosos homines benignus, et in iis, præsertim qui e Scotia Angliaque et aliunde in Galliam ac Germaniam ad eamdem fidem propagandam adventarent, tum auctoritate tuendis, tum ope omni recreandis largus. Hauserat eam à majoribus suis, e materna præsertim stirpe, laudem liberalitatis, uti ad S. Beggæ matris, S. Gertrudis materteræ, S. Ittæ aviæ, aliorumque acta diximus, ac porro dicemus. Quæ forte res deinde ejus nepotibus ad regnum viam aperuit; ac præsertim erga sedem apostolicam observantia, ejusque adversus tyrannicam Longobardorum regum dominationem suscepta defensio.

Ab hoc ergo potentissimo ac Christianissimo duce benigne habiti

Wiro et Plechelmus Scoti antistites, atque Othgerus Anglus diaconus, stirpitus evellere idololatriæ reliquias cœperunt, ac pietatem hominum animis inserere, templa quoque variis lociis extruere, ad confinia præsertim Frisonum Saxonumque, inter Rhenum, Wahalim ac Mosam amnes, in eo videlicet tractu terrarum, quem nunc ducatus Gelriæ, Cliviæ, Juliæ ac minores aliæ ditiones, continent. Quod ut vidit Pippinus, locum Berg dictum ad Ruram flumen, vix horæ unius spatio à Mosa distantem iis donavit, ut templum illic ædificarent, monasteriumque fundarent, additis (ut verisimile est) possessionibus, ut sustentari illic religiosorum virorum cætus, pietati propagandæ servientium, posset.

Ibi tres illi Sancti laboribus fessi senioque, pietatem ad ultimum vitæ spiritum coluerunt, ac placida tandem quiete, finierunt vitam. [De S. Wirone hic tom. V diximus.] De S. Plechelmi obitu ita vitæ ejus scriptor testatur : Sanctus vero nimiæ prolixitatis senio fessus, migravit ex hac peregrinationis patria, Idibus Julii Christum semper in æternitatis visurus patria : atque in ecclesia præfati in montis cacumine constructa, et in honore S. Mariæ Virginis dedicata, de Fratribus ad exequias beati Viri confluentibus, honorifice sepultus est. Quanti vero meriti Sacerdos Christi fuisset, divina pietas in miraculorum signis ostendit. Nam apud sepulchrum ejus cæci illuminantur, dæmonia effugantur, et plurimorum membra ægrotantium sanantur.

Quis autem hanc Vitam composuerit, et quo tempore, necdum comperimus. Aliquis fortassis e clero ecclesiæ Ultrajectensis, aut certe Bergensis, sive montis S. Odiliæ, ejusdem monasterii monumenta, seniorumve relationem secutus : idque prius quam sub nomine S. Marcellini, sive Marchelmi, illa procuderetur Vita S. Suidberti, quom ut supposititiam planeque apocrypham confiximus : neque enim, quæ in ea insunt, fabulas collegit, correxitve hic scriptor. Eam ex satis vetusto membraneo codice, quem nobis vir nobilis Theodorus à Renesse Wulpius donavit,

atque ex schedis Wilhelmi Lindani episcopi Ruræmundensis, hic damus. Citavimus jam non paucos, qui ejus acta stylo prosecuti, at non universi satis dextre.

Inscriptum est nomen ejus variis martyrologiis, ad eumdem XV Julii diem. MS. monasterii S. Martini Treviris ista solum habet : Plechelmi Confessoris. Ms. ecclesiæ S. Mariæ Ultrajecti : Plechelmi Confessoris et pontificis. Adscriptum erat in margine : Aldenzale. Martyrologium Coloniæ anno MCCCCXC excusum : Ipso die, S. Plechelmi Ep. Conf. Ms. Florarium : Item S. Plechelmi Ep. et Confessoris : Obiit anno salutis DCCXXXII. Hermannus Greven Carthusianus in additionibus ad usuardum, coloniæ excusis anno MDXV et MDXXII : Plechelmi Tweintiensis episcopi et Confessoris, in Aldensel quiescentis. Idem habet Joannes Molanus in prima editione auctarii ad Usuardum anno MDLXVIII, et Petrus Canisius in utraque editione martyrologii Germanici. Cur Twentiensem episcopum eum appellent hi auctores, dicemus. Molanus in posterioribus usuardi editionibus hæc solum habet, Civitate Oudensele, natale, S. Plechelmi Ep.

Sequuntur plures alii, sed pauculis verbis additis aut mutatis, Arnoldus Wion, Hugo Menardus, Benedictus Dorganius. Prolixius elogium habet Constantinus Ghinius in Natalibus SS. Canonicorum, uti et Miræus in Fastis, Molanus in Natalibus et Indiculo SS. Belgii, Joannes Wilsonus in Martyrologii Anglicani prima et secunda editione, Andreas Saussayus in Mrl. Gallicano : qui omnes eumdem esse volunt qui apud Bedam Pechthelmus dicitur, Candidæ Casæ in Galwidia episcopus ; quod idem Wion in Notis tradit, uti et Thomas Dempsterus in Menologio Scotico, ac David Camerarius, qui Plechelinum vocat. Ferrarius quoque in generali catalogo, his verbis : Apud veteres Salios, S. Plechelmi, episc. Candidæ Casæ. Ms Kalendarium Ordinis S. Benedicti ista habet : S. Plechelmi, episcopi Candicasensis sub archiepiscopo Eboracensi, monachi in Anglia. Hic Aldezael requiescit corporaliter,

excepto sinistro brachio. Omnium exactissime ejus memoriam agit in Martyrologii Belgici synopsi Balduinus Willotius noster his verbis : Oldenzaliæ, urbe provinciæ Transisalanæ, asservatur caput et præcipua pars corporis S. Plechelmi episcopi in Scotia, pars Ruræmundæ.

In ecclesia tamen Ruræmundensi, totaque diœcesi, non XV, sed XXVI Julii celebratur ejus festum : qua de causa, non satis assequor : nisi forte quod in ecclesia Leodiensi, cui ante novos in Belgio institutos episcopatus suberat Ruræmunda, Monsque S. Odiliæ, Idibus Julii divisio apostolorum ab antiquo celebrati soleat officio 9 lectionum. Citatum antea Kalendarium Sanctorum Ordinis S. Benedicti, ad diem IV Maji ista habet : Eodem die, translatio S. Plechelmi abbatis in Anglia. Hic in Aldenzaele requiescit. De variis ejus translationibus agemus infra. Quænam hoc die, et an omnino aliqua facta sit, nos latet. Neque enim qui hoc kalendarium collegit, magnam meretur auctoritatem. Certe quod abbatem, et in Anglia quidem, ait fuisse, non apparet unde hauserit. Neque enim ex vita S. Plechelmi sanctique Wironis confici potest, alterutrum monachum fuisse, et ambo diserte asseruntur in Scotia nati, educati, antistites electi. [Sed nec uspiam legetur, incolas Montis S. Odiliæ postea dicti, fuisse monachos, nedum Benedictinos. Hac certe de causa Mabillonius sanctos Wironem et Plechelmum ausus non est indubiis Benedictinis accensere in sæculo Benedictino III, contentus, nuda eorum nomina retulisse inter prætermissos.]

Audiri expendique omnino hic merentur quæ laudatus Knippenbergius in cit. Histor. Ducatus Gelriæ pag. 32 col. 2 in hanc rem scripsit : Ex eodem, inquit scripto (S. Wironis vitam intelligit) palam fit, S. Wironi (idem de hujus socio S. Plechelmo dictum puta) non monasterium à Pippino fuisse donatum, sed locum antea incultum, remotum à mundi negotiis, in quo oratorium S. Mariæ Virgini constructum et consecratum est, ut et monaste-

rium Sancti Petri; quæ duo etsi credi possit, studio ipsius Sancti Wironis (uti et Plechelmi) ædificata ab eoque consecrata, non tamen hoc constat. Verumtamen ipsius et sociorum tempore ibidem fuisse habitationem juxta ac oratorium divinis peragendis, non est dubium. Porro viros religiosos, qui post S. Wironis (uti et S. Plechelmi) transitum inibi permonserunt, non monachos fuisse, ast clericos cœnobitales, quemadmodum prisco ævo in aliis etiam ecclesiis cathedralibus aut collegiatis, ut puta Coloniæ, Ultrajecti, Leodii, etc. morabantur, exin confici omnino posse videtur, quod neque S. Wiro alicubi monachus fuisse legatur, neque ex ulla traditione, aut scripto ejusdem religiosi cœtus facta mutatio appareat; denique quod in translatione ad oppidum Ruræmundense *Canonici* vocentur, proindeque à primæva institutione tales omnino censendi sunt. Neque eos fuisse monachos exinde quis suspicetur, quod locus eorum *Monasterium* Sancti Petri appelletur, ac proinde incolæ monasticen professi; priscam quippe ætatem scrutanti occurret, ea etiam loca, quæ episcopi aut præpositi cum subjectis sibi clericis habitabant, *Monasteria* dici consuevisse, atque etiamnum id nominis retinere, quemadmodum locus, in quo canonici metropolitani coloniæ morantur, *Het doem Clooster* vocetur; in collegiata item S. Andreæ ibidem, canonicorum mansio *Sint Andries Clooster* id est monasterium S. Andreæ, et alia tum coloniæ, tum alibi canonicorum habitacula eo nomine indigitentur; quamquam id vocabulum *Monasterium* in nonnullis etiam locis corrupte *Het Munster* à Germanis appellari consueverit, ut Aquisgrani ecclesia regalis canonicorum B. Mariæ Virginis, embricæ ædes S. Martino sacra, tum alibi, ut puta *Munster-Eiffel, Munster* in Westphalia, etc. Adi in hanc rem à nobis dicta tom. IV, pag. 116, num. 14. Nunc ad reliquiarum S. Plechelmi translationes progrediamur.

Cum in ecclesia montis, S. Odiliæ postmodum dicti, S. Plechelmi sociorumque reliquiæ ab eorum obitu usque ad ann. 858

asservatæ debitoque in honore fuissent habitæ, pars eorum maxima Ultrajectum est translata. De hac translatione aliisque hanc subsecutis Bollandum rursus disserentem sisto. « Nam cum » Frisiam pervastassent Normanni ac Trajectum ejus provinciæ » metropolim cepissent, ac multa sacrorum hominum et pro- » miscuæ plebis facta cæde, dirum in modum eam deformassent, » Hungerus episcopus cum paucis canonicis fuga elapsus, tandem » à Lothario rege, Lotharii imperatoris filio, Ludovici Pii nepote, » ad quem ea Francici imperii pars, quæ ab eo deinceps regnum » Lothariense, sive Lotharingia dicta est, simulque Frisia perti- » nebant, monasterium montis S. Odiliæ accepit. Donationis » tabulas ad vitam S. Wironis [vide hic t. V, pag. 354, num. 27] » recitavimus, datas die secundo Januarii, indictione VI, anno » regni Lotharii tertio, qui erat Christi 858 : in quibus tabulis » dicitur monasterium illud situm in pago Maso, super fluvium » Ruræ, in honore S. Petri constructum, Bergh nuncupatum. Ea » occasione Ultrajectum asportatæ feruntur reliquiæ trium horum » sanctorum, aut pars eorum maxima. Citavimus ad diem » VIII Maji [et hic cit. tom. V, pag. 356, num. 29] qui de » S. Wironis reliquiis id scripsere. »

Sancti quoque Plechelmi reliquias eo devectas constat ex Joanne de Beka, qui in Baldrico XV episcopo ita scribit : Insuper et idem episcopus corpora SS. Werenfridi, Lebuini, Plechelmi, Wironis, Otgeri, Odulphi ac Radbodi per mysticam revelationem adinvenit : de quibus sanctis patronis Trajectensem ecclesiam gloriosius adornavit. Eadem tradit Wilhelmus Heda. Arnoldo Buchelio in notis ad Joannem de Beka, id mirum videtur in Radbodo prædecessore, et cui Baldricus immediate successit. At Jacobo Revio Daventriæ illustratæ lib. 1, pag. 17, ridiculum, ad id inveniendum divina revelatione opus fuisse. Certe cum adhuc Ultrajectensem diœcesim infestarent Normanni, nihil mirum, sanctorum abdita fuisse lipsana, etiam Radbodi, quem adhuc superstitem

Deus miraculis illustrarat. Scimus qua crudelitate Revii symmystæ Calviniani in Belgio nostro, et alibi terrarum, in divorum reliquias sævierint, sæviantque etiam.

Non potuere, qui tunc res sacras procurabant, ea metuere à barbaris, quæ ipsorum posteri à gentilibus suis sæpius perpessi sunt? Nec licuit iis quæ salva esse vellent, defodere, aliisve latebris credere, ne harpyis illis paterent? [Exempla infra dabimus ad vitam S. Winnoci.] Earum porro rerum, quæ sic occuluntur, graves ac pauci esse testes solent: quid enim multitudini notum manere secretum potest? His ergo paucis vi hostili fatove sublatis, quæ sic clausa et recondita erant, eorum memoriam tolli funditus ac deleri necesse est. An non illud quoque sæpissime evenit in rebus privatorum, ut ubi eas abdiderint, aut etiam absque latebrarum consilio locarint, postea meminisse non possint, præsertim si in subita aliqua vel familiæ vel patriæ perturbatione id accidit; ac propterea cælitibus vota nuncupent, ut se in earum rerum memoriam reducant? Cur non igitur Baldrico id accidere potuit, ut omnino nescierit, ubi ædiles, aliive sacræ supellectilis præfecti, sanctorum illorum reliquias condidissent, nisi mystico instinctu, aut evidentiori revelatione, id illi divinitus fuisset suggestum?

Ejusdem Baldrici episcopi jussu, major pars corporis S. Plechelmi, una cum capite, ita, ut diximus, reperta, translata est Oldensaliam. Est Oldensalia diœcesis Daventriensis, olim Ultrajectensis, oppidum in Transisalana provincia: cujus provinciæ tres sunt præcipui districtus, Salandia, Drentia, Twentia, Revio Tubantia quoque dicta, uti et aliis quibusdam. In hac Oldensalia sive Aldensalia oppidum est, vulgo Oldenseel, Aldenseel, Aldesaele; Oudencele veteres Salios interpretatur Ferrarius in generali Catal. SS.; et Miræus in Fastis, veterum Saliorum sedem esse asserit. Fors antiqua aula est, id enim vox Teutonica Aldesaele sonat. De hac Heda in Baldrico: Fertur et oppidum Aldenzaelense

instaurasse, et ecclesiam illic construxisse. Annotat Buchelius, in quodam Ms. dici eam ecclesiam à Baldrico fundatam circa annum CMLXVIII.

Idem ergo antistes suo tempore inventas S. Plechelmi reliquias in illud oppidum transtulit. De quibus ista scribit Molanus : Ceterum præcipuam portionem corporis canonici oppidi Oudencelensis, quod est trans Iselam, sibi attribuunt. Officia diœcesis Ruræmundensis lect. 6, atque ex iis Miræus : Caput in hoc usque tempus Aldenzaliæ in diœcesi Daventriensi asservatum, magna populi religione colitur. Paria scribit Saussaius in Martyrol. Gallicano. Quod autem Oldensalia Twentiæ oppidum sit; hinc superius S. Plechelmus Tweintiensis episcopus appellatus. Incertum tamen, atque omnino suspectum, quod Joannes Wilsonus in secunda editione Martyrologii Anglicani scribit, S. Plechelmum fidem Frisonibus prædicasse circa Iselam flumen. Colitur autem Oldensaliæ (ut habetur in Kalendario præfixo Officiis Sanctorum archiepiscopatus Ultrajectensis et episcopatuum suffraganeorum) ut patronus ecclesiæ ibidem, officio duplici primæ classis cum octava, translato in alium diem festo divisionis apostolorum, quod in provincia Ultrajectina celebratur officio duplici majore : sed Ultrajecti additur commemoratio S. Plechelmi.

Non tamen omnes penitus ablatæ ex monasterio Bergensi, sive Montis S. Odiliæ, trium istorum heroum reliquiæ sunt : pars singulorum illic retenta, ac postea Ruræmundam cum collegio canonicorum delata, uti ad S. Wironis vitam VIII Maji [et hic tom. V] diximus : atque hic singuli officio duplici coluntur, Wiro X Maji, Plechelmus XXVI Julii, Otgerus X Septembris. Ac de Plechelmo quidem scribit in Indiculo SS. Belgii Molanus, esse eum inter primos patronos ecclesiæ Ruræmundensis. Amplificat id Gabriël Bucelinus, ita scribens : Inde in Oudenzeel Flandriæ translatus, et patronus celeberrimæ ecclesiæ Ruræmundensis cooptatus, magna fidelium veneratione ibidem frequentatur et

colitur. Unde vero translatus? Ex Casa Dei, inquiet: nam ibi episcopum fuisse, miraculorumque gratia divinitus honoratum decessisse, antea dixerat. At supra ostendimus episcopatum istum Casæ Dei nusquam terrarum extitisse. Perperam quoque Oudenzeel in Flandria reponit, cum longe ultra Rhenum, ad Frisiæ fines jaceat. Fœdius erratum Arnoldi Wionis est, quem Duaci in Flandria Gallicana natum minus decebat in patria sua esse peregrinum. Ita enim hic Ligni Vitæ lib. 2, cap. 29 scribit: Quiescit in Oudenzeel in Flandria. Nec illud verum est, quod Bucelinus ait, magna fidelium veneratione Ruræmundæ frequentari et coli. Colitur in ecclesia quo diximus ritu, ceterum populo pene ignotus, quod ipse Ruræmundæ olim observavi. Erit fortassis qui illius sociorumque venerationem aliquando instauret.

Turpius hallucinatur Thomas Dempsterus hist. Eccles. gentis Scotor. lib. 15, cap. 1002, ita scribens: Est autem S. Plechelmus patronus Ruræmundæ in Belgio urbis, cujus nomini præcipuum templum dedicatum, quæ episcopalis Sedes erecta est. Quæ episcopali sede, collegioque canonicorum, et horum Divorum reliquiis ornata est ecclesia, ea sanctis apostolis Petro et Paulo dedicata fuit, nunc Sancti Spiritus appellatur: at non est ea maxima totius urbis et præcipua, sed quæ S. Christophoro sacra, in quam non desunt qui solium episcopale transferri velint. [Adi à nobis dicta tom. V, p. 369, in fine num. 11.] Nulla vero tota ea urbe ædes est S. Plechelmo peculiariter dicata, aut ejus nomine celebris.

Ejus porro ac sociorum reliquiæ in ea sancti Spiritus æde, in excavata basi tabulæ summi altaris, ut scribit Miræus, consecratæ fuerint, cum vetusta hac inscriptione: *Partes reliquiarum SS. Wironis, Plechelmi et Otgeri.* Eæ, ut ad S. Wironis vitam retulimus, tabula summi altaris à Calvinianis Wilhelmi Nassovii militibus eversa, basi tamen (quæ singularis Dei providentia fuit) intacta, servatæ sunt, ac multo post tempore repertæ, et hono-

rificentius elevatæ. Cujus inventionis et elevationis anniversaria memoria ritu duplici celebratur feria 3 post festum sanctissimæ Trinitatis.

Quia vero, ut ad S. Wironis vitam diximus, canonicis regularibus congregationis sancti Sepulchri datum fuit montis S. Odiliæ templum ac monasterium, vix ambigu potest, quin saltem particulæ aliquæ earundem reliquiarum iis relictæ sint, cum locus esset (fuisset certe) miraculis ad eas reliquias fieri solitis celebris. Quid iis factum, an alio deportatæ, an hagiomachorum rabie dissipatæ, nusquam legi. Nam et locus deinde neglectus, Divorum aræ ex parte collapsæ, statuæ dejectæ : et harum quidem unam audio non procul inde contemptim pronam jacere, atque agrestibus hominibus ad ligones, securesque et alia rustica ferramenta exacuenda, cotis instar, usui esse. Et non licebit, cui zelo honoris divini cor caleat, vaticinari cum Venusino poëta?

Delicta majorum . . . . lues,
. . . . donec templa refeceris,
Ædesque collapsas.

Sed jam pace Belgio reddita, sancta ejusmodi suscipientur consilia.

Quod aliquando speraverat Bollandus, reddita Belgio pace factum iri, id post ejus obitum executioni mandatum fuit, uti narrat landatus Knippenbergius in Historia ecclesiastica Gelriæ, lib. 8, cap. 4, pag. 267, cujus dicta, utpote ad posthumam S. Plechelmi uti et SS. Wironis atque Otgeri gloriam spectantia, hic recitanda censui; en illa : Hoc eodem anno (nempe 1686) ecclesia de Berg, cujus supra injecta mentio, ex fidelium oblatis ac ipsius etiam antistitis, nec non canonicorum liberalitate jam restaurata erat. Hanc episcopus in honorem sanctorum Wironis, Plechelmi et Otgeri (antea sanctos apostolos Petrum et Paulum patronos habuerat) decima mensis Maji hoc anno consecravit, repositis inibi patronorum reliquiis : episcopus quippe quatuor ab ante diebus,

canonicis ac parocho de Bergh inspectantibus, in ecclesia cathedrali sanctorum, quos dixi, reliquias divisit etiam minutissimas, ut de singulis etiam patronis sacrum pignus ecclesia recens extructa indubitanter possideret : quibus hunc in modum paratis, communem supplicationem ad diem duodecimum ejusdem mensis indixit episcopus. Parochiani igitur de Bergh, et qui in confinio erant pastores, indicto die Ruræmundam tendunt, designatas reliquias allaturi, quas in feretro aut capsula decenter locatas in humeros sumunt pastores quatuor, comitante episcopo ac clero Ruræmundano ; primarii etiam civitatis viri admodum frequentes lumine agmen sacrum ornabant inter affluentem de vicinia fidelium turmam, atque ita hymnis canticisque per viam laudantes ac benedicentes Deum, sacra pignora in ecclesia de Bergh deponunt; antistes mox primum in ea sacrum celebrat. Ast ubi ecclesia affluentis populi multitudinem non caperet, concionem sub dio extra illam habere placuit : ea autem fidelium devotio atque sanctorum merita quam fuerint grata Deo, patenti id miraculo cunctis testatum voluit.

Erat in vicino pago de Kercken filia æditui, seu custodis sexennis Catharina nomine ; hæc ante biennium ex morbo orbata visu nulla poterat medicorum opera juvari. Puellæ mater (Afra dicebatur) humano subsidio destituta, religioso affectu ad dictam etiam solemnitatem cum filia accessit, per merita dictorum sanctorum pro ejus salute remedium quæsitura; et ecce, Deus, qui preces votaque humilium haud spernit, matri, quod petiit, misericorditer concessit. Hæc quippe in ea populi frequentia ac compressione perseverabat in ecclesia, ac post effusas preces jam egredi volenti, maneamus, inquit filia, adhuc tantisper, nam videre incipio; quo dicto læta mater ardentius orationi institit, atque ita sanctorum meritis puella visum recepit, sublato etiam, quem continuum patiebatur, oculorum dolore; quemadmodum hæc à Guilielmo Basel ibidem parocho narrante accepi, idque toti

viciniæ innotuit, quod ipsa etiam puella, jam adultior facta, mihi nuper per Kercken transeunti coram parocho suo, domino Smets, asseveravit, eratque claris adeo luminibus, ut ne ullus quidem nævus aut caligo in iis appareret.

Cœpit itaque hoc modo locus hactenus neglectus ingenti demum fidelium pietate frequentari, qui zelus dum identidem accresceret, illustrissimus dominus Angelus d'Ongnyes, qui in præsens Ruræmundensi ecclesiæ antistes præest, jubilæum millesimi anni in eadem ecclesia de Bergh anno MDCCVI ab undecima Julii per octavam celebrari solemniter jussit, obtentis in id à pontifice indulgentiis plenariis : nam ante decem sæcula circa idem fere tempus sub principatu Pippini Herstallii eosdem sanctos inibi fixisse sedem, annales, et quæ supersunt memoriæ, passim astruunt; erat autem in dicto jubilæo tanta populi affluentia ex vicina etiam ditione Juliacensi, Leodiensi ac nostra Gelriensi, ut non ecclesiam dumtaxat, sed et montem, in quo sita est ecclesia, castrorum instar impleret, qua etiam occasione antistes quinque circiter hominum millia sacramento confirmationis munivit. Hactenus laudatus scriptor.

VITA AUCTORE ANONYMO.

EX DUOBUS MSS. LINDANI ET WULPII, CUM ALIIS COLLATIS.

Cum Dominus et Salvator noster Jesus suæ claritatis fulgore mundum illustraret, et humanum genus, per primi hominis lapsum æternis cruciatibus deputatum, liberaret; per mundi latitudinem ejusdem claritatis stellas, ubique innumerabiles exoriri fecit, qui lampade sanctæ prædicationis æternæ noctis tenebras effugarent. Solis denique radiis absentibus, siderum terra

solet illuminari fulgoribus : non aliter sancti doctores ecclesiæ, veluti sole, qui Christus est, ubique præsente, populum erudiendo, mundum fuis illuminant splendoribus. Quorum quamplurimos procreare meruit Northumbria, Scotia, Hibernia. Inter quos S. Patricius, vir magni exempli, apostolici ordinis culmine fulciri à Deo promeruit. Qui vero in summi apicis regimine, quantum vel qualem se esse exhibuerit, nostri inculti sermonis minime explicabit oratio.

Hic quoque velut prudens dispensator, accepti negotii lucrum multiplicare satagens, gregi sibi à Deo commisso tritici mensuram fidèlissime in tempore dispensabat. Sanctæ divinæ virtutis operatio per sui sacerdotis meritum in populo plurimum operari dignata est miraculorum. In quibus autem tantum effloruit, ut illa pastoralis sedes antea nec postea talem fortiretur pastorem. Hujus itaque imitatores plurimi extiterunt, qui in vinea Domini laborando æternitatis gloriam perceperunt. De quorum consortio Cuthbertus Christi præco præcipuus, ejusdem gentis in sancta Dei ecclesia extitit pretiosissimus. Necnon S. Columba, fortis Christi athleta, Spiritu prophetico sic inflammatus, ut multis futura ceu ante provisa denuntiaret. Sanctus itaque Willibrordus infra ejus patriæ, scilicet Northumbriæ, fines oriundus, velut ardens lucerna in montis cacumine posita, plurimis de via veritatis errantibus, ut in viam redire possent justitiæ, lumen effulsit inextinguibile. Quales isti prælibati patres extitissent, volumina in sancta Dei ecclesia de illorum virtutibus conscripta, pie inquirentibus insinuant.

Sanctus ergo vir, nomine Plechelmus, infra confinia Scotiæ, de clara nobilium prosapia patrum procreatus, jam in pueritiæ annis spiritualium patrum vestigia sequi imitando cupiebat : sacrarum se mancipabat lectionum studiis. Quantam inter condiscipulos obedientiam majoribus exhiberet, et humilitatis officium cunctis se sibi sociantibus impertiret, totum scripto comprehendi vel dicto

omnino deficit : quibus tamen rebus ita sibi consecraverat commilitones, ut eum miris dilectionum colerent affectionibus. Ipse vero divini ardoris flamma succensus, corpus suum edomans jejuniis, vigiliis et orationibus, in primævo ætatis flore animo proposuit, quod postea maturioribus annis explevit.

Sic demum in diem proficiens, litteratoriæ artis dulcedine inebriatur cordetenus. Inter hæc die noctuque deprecans Dominum ex totis præcordiorum nisibus, ut sibi concederetur divinæ sapientiæ intellectus, excubabat ad fores sapientiæ, memorans illud (ut credendum est) in orationibus, quod dictum est per quemdam sapientissimum : Domine pater et Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu maligno ; extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi, et desiderium averte à me, Domine : aufer à me concupiscentiam, et animo irreverenti et infrunito ne tradas me, Domino. Hæc beato Viro sæpius in precum vigiliis iteranti, sic, Dei condonante gratia, cælesti rore irrigatur ; ut pluribus per exempla ejus sanctæ et innumerabilis Domini pietatis conciliaretur gratia. Erat etenim magnæ abstinentiæ amator, et divinorum præceptorum perspicax executor, utriusque testamenti paginæ assiduus inspector.

Inter quæ beato Viro collatum est divinitus, ut ecclesiastico fultus ministerio, presbyteralis ordinis dignitatem sortiretur. Sed Vir Domini constanter idem perseverabat qui fuerat, humilis in habitu, blandus in eloquio, serenus in facie, moribus adornatus, in pauperum cura fervidus, in eleëmosynarum dapsilitate largus, in lectionum studio assiduus, omnique virtute præditus. Denique in castitatis vigore pollebat, et lumen veritatis in operatione monstrabat. Et hoc sibi non defuit, quod scriptum est : Lumen veritatis fuit in ore ejus. Et illud : Labia Sacerdotis custodient scientiam. His vero munitionibus fortis Christi athleta viriliter armatus, contra omnes maligni hostis insidias dimicans, Domini se protegente misericordia, per omnia triumphabat. Nam quod verbo docuerat, moribus et exemplis adornabat.

Interea contigit sanctæ Dei ecclesiæ pastorem, sub cujus regimine hic Dei famulus in castris Christi degebat, viam universæ carnis ingredi, et suæ remunerationis a domino præmio ditari. Fit non modica tam sacri ordinis quam subjectæ plebis conventio, et de electione pontificis quæstio. Tum vero unanimes sanctum Dei famulum Plechelmum ad hoc opus proclamabant esse accipiendum. At vir sanctus cognita plebis intentione, quamvis tepide, tamen voluntati eorum obtemperabat. Tunc alterum non inferiorem sanctimoniæ virtutibus prædicto viro associant, nomine Wironem : quos pariter ad limina apostolorum miserunt, ut de apostolico viro, qui tunc temporis apicem summi ordinis providebat, benedictione firmarentur (juxta illud quod scriptum est : Quomodo prædicabunt nisi mittantur) non tamen in unius episcopatus sede populum docturi.

Sed illud omittendum nequaquam esse censuimus, quod beati viri inter eundum multa perpessi sunt contraria, æquo animo ducebant universa, nec in adversis deficiebant, nec in prosperis se elevabant. Cumque illo quo ire cupiebant pervenissent, et sancta circuirent loca, orationibus vacantes, seipsos in holocaustum domino mactabant, juxta illud sanctissimi prophetarum David : Sacrificium Deo spiritus contribulatus.

Sed vir apostolicus cum eorum sanctitatem intellexisset, et in eis sanctæ religionis rigorem et sapientiæ plenitudinem perspexisset vigere; eos secum caritative retinuit, donec statuto tempore in præfata ecclesia B. Petri principis apostolorum, cum clero suo astante, summo eos honore sublimavit. Quo facto, de sanctorum reliquiis ditavit eos donariis, et alia xenia subministravit. His ita gestis, in eis expleri videtur, quod in veteri Testamento ad Heli sacerdotem loquitur Dominus : Glorificantes me gloria sublimabo. Tunc vir apostolicus beatos Dei famulos in evangelizandi opus cum honore remisit. Illi vero ad patriam regressi, et in suis sedibus collotati, semina verbi Dei uberrime multorum cordium agris

seminabant. Gaudet populus, plebs tota congratulatur, tantorum virorum prædicationibus se irrigari, [ac] velut imbribus perfundi cælestibus.

Sed beatus Domini agonotheta Plechelmus cum se à populo frequentari cognovisset, sollicite præcavens nequando incideret in humanæ ambitionis gloriam : nam se abstinuit in teneræ ætatis tyrocinio à seculi pompis, ab petulantiæ carnalis illecebris, à conviciis publicis, à mundi voluptatibus, à lucris turpibus, et ab ipsa malorum radice superbia. Et sic usque ad vitæ exitum iis se vallari munitionibus satagebat : quo liberius immarcescibilis gloriæ cum sanctorum cætibus fructus perciperet. Hæc sibi ne fuissent sollicitus existebat. Cum autem vir Sanctus idolorum culturam infra terminos ipsius patriæ extirpatam cerneret, et recte credentium fidem emittere flores, ad salutem aliorum se præparare festinabat, sedulo occultis intentionibus recolens, quod Dominus beato patriarchæ Abrahæ precepit, dicens : Exi de terra et de cognatione tua. Hujus itaque dominici sermonis Sanctus Dei prædicator præconia implere studuit; plus peregrinationem pro Dei amore malens pati, quam in patria sua humanis favoribus extolli.

Tunc omnibus postpositis patriam parentesque reliquit, et regem Francorum Pippinum, virum strenuum, et in receptione Sanctorum incomparabilem, comite quodam magnarum virtutum viro, nomine Othgero, expetivit. Qui vero in ejus conlætatus adventu, plurimum exhilaratus est gaudjo. Cumque ejus sanctitatem præfatus rex animadverteret, et cum eo sanctæ prædicationis colloquia continuaret; misit eum ob evangelizandi constantiam per sui regni latitudinem, ut populos errori implicitos, et in sacrificiorum ritibus sordidantes, sanctæ prædicationis dogmate illustraret, et sacro fonte baptismatis ablueret. Nam quamvis Christiani eo tempore fuissent, quam plurimi tamen illorum vanis superstitionibus vacabant. Quo audito congratulatus est Christo

Domino, quod sibi à rege impositum erat, propter quod de sua patria ad eum se contulerat. Nec mora : Divina se comitante gratia, opus sibi injunctum accelerat, et spinas lubrici erroris extirpans, populum erudiendo, baptizando, plurimum profecit in operando. Annuente vero rege, ecclesias domino in multis ædificavit locis. Illud etiam congruum duximus, et huic intermiscendum, quod ubicumque Sanctus Domini Christo ecclesiam dedicaverat, usque hodie annis singulis in die dedicationis ejus permanent S. Plechelmi patrocinia, et divina sibi operante gratia, plurima virtutum siunt miracula.

Sed cum Dei servus jam extitisset senio fessus, præfatus rex quemdam infra ipsius regni partes locum, qui de suis incolis Mons Petri nuncupatur, concessit ad habitandum. Ibi quoque exstirpata pristini erroris nequitia, usque ad centesimum per servum suum operari dignatus est fructum. Sed Pippinus Francorum rex incomparandus in tanta veneratione eum habebat; ut singulis annis initiante quadragesimali tempore, de suo palatio descendens, nudis pedibus, et regali deposita purpura, ad præfatum locum, quem sanctus incoluerat, ire properaret; et cum eo tenuit consilium, quomodo regni gubernacula secundum Domini voluntatem gubernaret, et sanctæ fidei magnitudinem in seipso suisque subjectis adaugeret. Ibi quoque cum summo sacerdote Domini, confessione criminum facta, et accepta pœnitentia, de humanitatis parte deflet contracta. Iste vero vir sanctus per omnes dies vitæ suæ in divino proficiens opere, Deo et omni populo extitit amabilis.

Sed cum nulla interpolarent spatia, quibus vel se vel alios non desideraret ad divinæ rectitudinis consistere normam, virum egregiæ sanctitatis ex sacræ religionis amplificatum profectibus, cælica reposcebant agmina, quo in illorum contubernio immarcescibili ditaretur præmio. Sanctus vero nimiæ prolixitatis senio fessus, migravit ex hac peregrinationis patria, Idibus Julii, Chris-

tum semper in æternitatis visurus patria : atque in ecclesia præfati in montis cacumine constructa, et in honore S. Mariæ Virginis dedicata, de fratribus ad exequias beati viri confluentibus, honorifice sepultus est.

Quanti vero meriti sacerdos Christi fuisset, divina pietas in miraculorum signis ostendit. Nam apud sepulchrum ejus cæci illuminantur, dæmonia effugantur, et plurimorum membra ægrotantium sanantur. Nos vero, quos ignavia corporeæ molis deprimit, hujus viri exempla imitantes, ejus patrocinia digne veneremur, ut per ipsius merita mereamur adipisci, quod ipse in paradisi amœnitate meruit possidere, per Jesum Christum Dominum nostrum. Amen.

VITA SANCTI ODGERI DIACONI.

COMMENTARIUS PRÆVIUS J. BOLLANDI.

De sancti culti, patria, vita monastica incerta, ætate, gentis et reliquiis.

Celebratur IV idus Septembris natalis S. Odgeri diaconi et confessoris, ut totidem verbis expressum in veteri Ms. Martyrologio ecclesiæ S. Mariæ Ultrajecti : cui congruit Ms. monasterii S. Martini Treviris, Martyrol. excusum Coloniæ anno MCDXC, Hermannus Greven in additionibus ad Usuardum editis anno MDXV et MDXXI, Canisius in Martyrol. Germanico, Joannes Molanus in prima editione auctarii sui ad Usuardum : nam in posterioribus ita de eo plenius scribit : Item S. Otgeri confessoris et diaconi, qui ex Britannia comes peregrinationis fuit sanctis episcopis Wironi et Plechelmo, atque post multa pietatis exercitia, sepulturam accepit in ecclesia Montis Petri juxta Ruræmundam. Andreas Boeyus noster in Martyrol. Flandrico : In ecclesia Montis S. Petri, S. Odgerus diaconus et confessor. Philippus Ferrarius in generali catalogo : Ruremundæ in Geldria S. Otgeri diac. Utrumque locum expressit Balduinus Willotius noster in Martyrol. Belgico : In Monte S. Petri et Ruræmundæ colitur S. Otgerus diaconus, socius SS. Wironis et Plechelmi. Promiscue Otgerus et Odgerus appellatur, apud Grevenum Othgerus, in quodam Ms. Ogerus.

Nescio quid in mentem venerit Thomæ Dempstero, ut in Menologio Scotico ita scriberet : In Brabantia Otgeri episcopi, apostoli, Ruræmundæ patroni. Molanum citat, qui nec Scotum, nec episcopum facit, nec in Brabantia coli scribit. Transiisse quidem verisimile est per Brabantiam, (cui tamen, toti certe quidem, id tunc minime erat nomen) cum in Geldriam venit; forsam et populis quibusdam, qui nunc intra Brabantiam censentur, prædicarit, præsertim inferiori Masegau; at non est in Brabantia Mons S. Petri, ubi habitavit, nedum Reræmunda, ubi nunc colitur. Sed neque episcopus fuit; ne sacerdos quidem, quamquam in Joannes Wilsonus in posteriori editione Martyrologii Anglicani scripserit, cum in priori Diaconum vocasset. Auctor Ms. Florarii, ne erraret, utramque amplexus sententiam est : Et Otgeri, inquit, presbyteri, alias diaconi, et confessoris, anno salutis DCCXXXII.

Fuisse alioquin natione Scotum scribit Saussayus in Martyrol. Gallicano hoc ipso die. At Daniel Camerarius lib. 3 de Scotor. pietate ad XII Septembris reposuit : credo, quod alium non haberet Scotum, quo diem illum ornaret. De patria S. Otgeri ambigue loquitur Molanus cap. 7 Chronici Sanctorum Belgii : Venerunt quoque ex Scotia, inquit, ad Pippinum S. Wiro episcopus, S. Plechelmus episcopus, uterque Romæ ordinatus, et S. Otgerus livita. Et certe quidem cum Roma in Scotiam reverterentur, eo secum duxisse Odgerum videntur, quem et secundæ peregrinationis socium, cum eorum alterutri præsens adesset, adsciverunt. Alioquin vita S. Wironis cap. 2 num. 5 innuere videtur, Anglum fuisse; ita enim habet : Beatus quoque Wiro, tali comitante socio, dum partes Anglorum peragraret, divinitus adjungitur Otgherus levita. Ipsius quoque Otgeri Vita sit habet : Fuit in Britanniæ partibus vir vitæ venerabilis, nomine Odgerus. Licet enim, quas regiones Scoti in Albione insula Pictique incolebant, veteris quoque Britanniæ pars essent; tamen utrique vel aliunde advenerant, ut Beda aliique scriptores tradunt; vel si

picti inter aborigines numerandi, vix tamen Bedæ ejusdem tempore et deinceps Britanni habiti, nisi qui cis Fortham ad cusque Oceanum Gallicum Romanæ Reipublicæ antea subjecti, dein vel immisti Saxonibus, vel ab his in occiduas ejusdem insulæ provincias repulsi fuerant. Ipse Dempsterus historiæ ecclesiast. gentis Scotorum lib. 14, cap. 970 ita loquitur : S. Otgerus an Scotus fuerit, haud facile divinarim, ac multo minus certo affirmarim. Ast infra addit : Scotia Romam ivisse idem Molanus adfirmavit, Indiculo SS. Belgii pag. 76 et in Chronico eorumdem pag. 89. Molanus priore loco ita habet : S. Wiro, episcopus in Scotia electus, pro consecratione cum Plechelmo et Otgero Romam ivit. Ac paullo post : Cum iisdem ex Scotia venit ad Pippinum. Quod et nos fassi antea sumus. At non dicit Molanus et Scotia cum iis Romam iisse; sed Wironem in Scotia electum, pro consecratione Romam ivisse cum Plechelmo et Otgero : nec affirmat eos illi in Scotia tunc adjunctos fuisse. Quæ secundo loco habet Molanus, Chronici nimirum 7 cap., supra retulimus.

Joannes Wilsonus in 1 editione Martyrologii Anglicani, ait monachum fuisse in boreali Angliæ plaga, ubi et natus erat. In 2 edit. illud de patria omisit : tamen ibi monachum fuisse asseverat. Credibile videtur, haud tamen fortassis omnino certum, ex Anglia oriundum fuisse; at nihil uspiam occurrit, unde definiri possit, qua ex Angliæ parte extiterit. Monachum fuisse, et quidem Benedictinum, censent Arnoldus Wion, Benedictus Dorganius à S. Joanne, Hugo Menardus, in sui Ordinis Martyrologiis, Eduardus Maiheu in Tropæis Congregationis Anglicanæ t. 2, Gabriël Bucelinus in Menologio Benedictino. Constantinus Ghinius inter sanctos canonicos eum recenset. Neutrum liquet. Huic tamen videri potest vita suffragari num. 3, ubi ista leguntur : Et cum diu dubitaret, quid mallet, aut subjici monasticæ conversationis regulis, aut in eo, quem in monasterio primum puerulus acceperat, habitu permanere finetenus. Quibus verbis innui vide-

tur, habitu quidem clericali indutum, at non monasticæ conversationis regulis subjectum fuisse. Neque postea mentio fit monasticæ conversationis susceptæ, quam Wironem quoque ac Plechelmum professos esse, non constat, neque qualem in Monte S. Petri congregationem instituerint. Bucelinus Otgerum S. Wironis sanctitate ac consuetudine captum, seculo rènuntiasse asserit : non probat.

Ætas S. Otgeri ex iis quæ VIII Maji [atque hic tom. V] ad vitam S. Wironis, quæque ad S. Plechelmi [jam nunc] diximus, colligi potest : at non certo definiri, an illis superstes fuerit, an potius ante obierit, qui sacerdotio initiatus non videatur, cum semper diaconus nominetur : erat alioquin sacerdotii gradus eo tempore, ad fidei pietatisque propagationem, magnam allaturus utilitatem. Nisi, ut alii plures sancti, ex modestia ac submissione animi eum honorem deprecatus sit. Vitam ejus hic damus ex Ms. codice ecclesiæ S. Martini Ultrajecti, qui nunc asservatur in Carthusia Coloniensi. Quis eam composuerit, in obscuro est. Ex vita S. Wironis sumpta materia est, verbisque amplificata. Eadem exstat, sed contracta aliquantum, in secunda parte Legendes, ut vocabat Molanus, quæ Coloniæ anno 1483 excusa fuit, rursumque Lovanii biennio post.

Quod Dempsterus ipsum affirmet scripsisse pro synodo Germanica librum unum, solens facit : quippe arbitrari audet, ut alibi sæpius monuimus, non satis decorum fore, si non omnes Scoti sancti, ut sanctimonia, ita et eruditione ac libris vulgatis celebres extitisse dicantur. Quid vero pro Germanica synodo scribendum fuit, aut quanam illa? An pro ea forte, cujus canones in concilio Liptinensi approbati?

Reliquiæ S. Odgeri, uti et SS. Wironis ac Plechelmi, cum monasterium Berg, sive Montis S. Petri, aut S. Odiliæ, Hungero antistiti Ultrajectino datum à Lothario rege esset anno 858, ut plenius ad S. Wironis [tom. V] vitam diximus, Ultrajectum asportatæ fuerunt, parte tamen earum aliqua in templo Montis

S. Odiliæ relicta : et hæ miraculis frequentibus illustratæ, Ruræmundam translatæ una cum canonicorum collegio fuerunt, inque basi majoris altaris ecclesiæ sancti Spiritus, quæ nunc cathedralis est, repositæ : et cum mira numinis providentia, sacrilegis manibus Calvinistarum essent subductæ, inventæ demum sunt anno 1594, cum altare instauraretur, et honorifice elevatæ. Memoria illius inventionis reliquiarum trium illorum sanctorum, feria tertia post festum sanctissimæ Trinitatis, anniversaria celebritate recolitur, officio duplici 2 classis, ut videre est in officiis ecclesiæ et diœcesis Ruræmundensis. At quæ Ultrajectum avectæ erant reliquiæ, eas deinde metu Normannorum abscondi uspiam oportuit : donec centum post annis Baldricus episcopus, uti et corpora SS. Isburni, Werenfredi, Odulphi et Radbodi decessoris sui, divina revelatione reperit, iisque ecclesiam suam adornavit, ut narrat Willelmus Heda.

Quæ alia de S. Otgeri quæri possent, ea ad Wironis ac Plechelmi vitam sunt pertracta, ubi et refellimus, quod in vita S. Suidberti sub S. Marchelmi nomine, ab ignoto quopiam fabulatore edita, narratur, de synodo Ultrajectensi sub S. Willebrordo habita, cui illi finguntur interfuisse. Agit de S. Otgeri sociis, uti alibi relatum, Joannes Gerbrandus à Leidis Chronici Belgici lib. 2 cap. 16, ubi et de ipso hæc scribit : Similiter et B. Othgerus, levita Christi, in eodem monasterio in magna sanctitate degens, tandem omni virtute plenus, divinisque miraculis clarus, infirmitate corripitur, et terminum vitæ suæ præcognoscens, coram fratribus suis positis, sacramentisque ecclesiæ susceptis, migravit ad dominum, cum eo, ut promeruit, perenniter gavisurus. Corpus ejus in ecclesia super montem S. Petri prædictum, sepultum est, ubi meritis ejus fiunt plura miracula.

Vitæ S. Otgeri epitomen exhibet in Natal. SS. Belgii Molanus, itemque Miræus ex citatis antea officiis ecclesiæ Ruræmundensis, in qua X Septemb. colitur officio duplici. In diœcesi Ultrajectina,

Gruningensi, (mendose apud Ghunium Grudigensi) Daventriensi, agitur eo die festum S. Nicolai Tolentinatis, quocum fit S. Odgeri commemoratio. Quod Molanus loco citato scribit; à cathedralibus ecclesiis, Ruræmundensi et Gruningensi natalem ejus recoli, quia utraque eum ut prædicatorem et patronum veneratur; equidem Gruningæ aut in vicinia prædicasse, nusquam legi : at nec circa Daventriam. Divinarim potius, aliquas ejus reliquias olim Ultrajecto ad urbem illam utramque esse delatas.

VITA AUCTORE ANONYMO.

EX MS. ECCLESIÆ ULTRAJECTINÆ.

Fuit in Britanniæ partibus vir vitæ venerabilis, nomine Odgerus, propagine nobilium patrum, Deo prædestinante, procreatus, meritis tamen et sanctitatis religione nobilior effectus. Parentes vero illius, in annis adolescentiæ teneris suam industriam cognoscentes, tradiderunt eum religiosis fratribus, ut sacris lectionibus erudiretur studiosius. Tunc sancta Dei concedente gratia, teneros adolescentiæ annos edomabat, spiritualiumque patrum, quorum se subjugaverat magisterio, perspicaciter imitabatur exempla. Sed inter hæc mira illi inter condiscipulos erat obedientia, infatigabilis inter eventus injuriarum patientia, majorum quam plurimos minorumque caritatis superexcellens officio, jam tamen se velle præfigurabat in opere, quod maturiores expleverant ætate. Tunc vero Dei famulli, qui inibi sub Christi castris servire regi altissimo erant contenti, cognita bonæ indolis intentione, plus eum coævulis venerabantur. Colebant etiam eum propinqui et pene totius provinciæ vicinitas, omnesque, qui eum noverant, magis suæ mentis industriam venerantes quam parentelæ nobilitatem inspicientes. Cum autem per annorum circulos pubetenus

cresceret, et viam caritatis sibi inardescere sentiret, et nequaquam animum terrenæ ambitionis voluptatibus subdidisset, sed potius coarctando semetipsum, totius lasciviæ illecebras devitaret; sic in Dei servitio proficiebat, ut cælesti rore irrigaretur, nec non et litterati perspicue imbueretur arte.

Interea Christus Dominus et Salvator noster, qui suos usquequaque glorificat famulos, illius loci antistitis inspiravit cordi, talent meritis præcipuum ecclesiasticis non esse indecorum ordinibus : qui divina dispensante gratia per gradus humiliter ecclesiasticos fecit eum ascendere, donec nutu divino levitici ordinis dignitate sibi condigna fulciri promeruit. Quo suscepto sanctus Dei Famulus, sancti Spiritus fervore illuminatus, intellexit se arctioribus vinciri vinculis, quo se totum manciparet in Dei servitiis. Quantum in diaconatus officio ministerii se præstiterit, modum pronuntiationis superat. Nam sedulus erat in orationibus, assiduus in lectionibus, in morum honestate compositus, floribus sapientiæ ordinatus, in eleëmosynarum dapsilitate largus, in geminæ dilectionis amore, Dei videlicet et proximi, fervidus, in obedientia promptus, pietate eximius, omnique bonitate præditus. Hujusmodi autem beatus Christi Dei Athleta se vallabat munitionibus, et salutiferæ crucis stigmatibus pro armorum copia armatus, contra omnes ludicri erroris spurcitias dimicare non trepidabat. Cum autem ætatis plenitudinem attingeret, coarctando semetipsum, sæpissime in mentis oculos volvebat, quomodo se implicaret lectionis Evangelicæ feriis.

Et cum diu dubitaret, quid mallet, aut subjici monasticæ conversationis regulis, aut in eo, quem in monasterio primum puerulus acceperat, habitu permanere finetenus; innotuit infra suæ habitationis patriam, sacerdotes Christi quoque, pro æternitatis gloria et cælestis patriæ acquisitione, S. Wironem et Plechelmum æque sanctimoniæ virum, perigrinationem velle suscipere. Quod cum vir sanctus audiret, multum congaudens in Domino, et illud,

quod Evangelicis inscritur præceptis, sedulo revolvens animo. Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus; tunc subito suis omnibus despectis, ad supradictos Dei famulos conferre se cupiebat, tantorum virorum desiderans instrui disciplinis, et comes esse peregrinationis. Hoc etiam divinæ pietatis adminiculo annuente peractum, est : nam tantæ perfectionis desiderio feliciter anhelans, ad prædignos Dei samulos constanti animo tendit pergere properanter, quærens illos, suæque voluntatis intentionem sibi inventis suppliciter indicans, ac illorum se patrociniis fideliter adjungens, peragendi itineris affatim carus accipitur comes.

In summæ Trinitatis nomine fratres coadunati, perennis vitæ præ cordiali amore indesinenter cupidi, corde sollicito Deum exorare, sermonem Evangelicæ lectionis secum adimpleri : Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio eorum sum. Ille vero, ut miræ erat probitatis, per omnia præfatis placens Dei famulis, ponti littus petebat cum illis, simulque navem ingressi, prospero cursu et secundis velis transierunt stagna maris, usque dum ad optatam beatæ peregrinationis meruerunt pervenire terram. Ibique vita et exemplo eorum doctus, pauper seculo, Deo autem dives, sanctæ religionis propositum prævidendo extitit præclarus. Beatus igitur levita Christi intantum se mancipavit Dei obsequio, ut per nullam mundanæ inhabitationis ambitionem inclinari videretur magistris. Et cum ita evidenter se ageret, ut suæ voluntatis professio constantissima perspicue claruisset omnibus; solis inhlans cælestium laudum conatibus, lascivis elongari curabat fabularum sigmentis, frequentissimeque memorabat dicens : Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor, meus, Deus meus, misericordia mea. Cum ceteris quamplurimarum virtutum perfectionibus, hymnis et psalmodiis vacans, vigiliis et orationibus insistens, divinæ majestatis instantiam sequens, Christianæ pietatis misericordiam diligens, inter omnia mundanæ

varietatis adversa, magnopere pacificus esse dinoscebatur omnibus : nam patientia est mater omnium virtutum.

Interea cum præfatis pontificibus Dei Pippinum regem, virum strenuum, Deo amabilem, et omni populo placabilem, adiit, regique indicium adoptionis opponitur, et ob quam caussam peregre profecti essent, depromitur, atque ab eo benigne suscipiuntur. Ibique diu degentes, plus ceteris honorantur. Post multum vero temporis datur illis à rege præceptum, ut infra sui regni terminum transmitti debuissent ad quemdam locum, Mons-Petri vocatum, quo liberius potuissent Dei ad obsequia prævidere, mundique crimina prorsus aufugere. Beatus igitur levita Christi Odgerus die noctuque incessabiliter scire curabat, ac particeps esse satagebat, quocumque conamine sui priores Dei mysteria perviderent, et qualiter pro Christi amore prædicando, admonendo, docendo, eleëmosynas dando, hominibus prodessent pervigili diligentia, recordans admonitionis psalmistæ David : Cum sancto sanctus eris et cum viro innocente innocens eris : horum assidue memor, taliter concordans magistris, ut affatim æqualis meriti crederetur haberi.

Appropinquante autem tempore, quo persolvere debuit universæ carnis debitum, Christoque favente præclara beatæ retributionis præmia accipere; corporeæ molis dissolutione, cœpit infirmari, et artubus totis se sensit nimium relaxari : sed Spiritu sancto se gaudebat confortari, vitæque perennis remuneratione sperabat consolari. Alacriter Dei Servus ibidem commorantibus fecit notum fieri, eum ad hujus vitæ exitum ocyus accersiri. Grave hoc indicium cunctis extitit, omnibusque rite peractis Viaticum suscepit, et se Domino commendabat, dicens : in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Deinde valedicens fratribus, feliciter migravit ad Christum, in æterna requie cum beatis sanctorum animabus sine fine victuris. At vero ad beati Viri exequiarum ministeria non modica tam cleri quam populi tristitia

compuncti confluebat turba : et corpus ejus in ecclesiam super præfato Petri monte constructam deportabat, illudque ibidem juxta debitum honorem cum hymnis et psalmodiis sepeliebant. Atque ibi usque in hodiernum diem patrocinia ejus à fidelibus circumquaque habitantibus pro summo honore venerantur. Fiunt etiam ibi plurimæ miraculorum virtutes, per merita S. Odgeri confessoris, præstante domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus per infinita secula. Amen.

TABLE

DES

NOMS DE PERSONNES, DE FAMILLES OU DE LIEUX.

Aefferden, 19, 20.
Aerwinkel, 78.
Aix-la-Chapelle, 11, 12, 18, 34, 50.
Alphen, 78.
Amstenraedt, 36.
Amsterdam, 77.
Angeren, 24.
Angleterre, 24, 88, 109.
Anhalt, 38, 76, 77.
Annendael, 20.
Anvers, 34.
Arkel, 68.
Arnhem, 21, 22, 35, 64, 81.
Austrasie, 8.
Autriche, 34, 38, 75.
Averboden, 23.
Averecht, 28.

Bar, 42.
Batenbourg, 56.
Bavière, 27, 31, 34.
Begendorp, 16, 52.
Belle, 39, 78.
Berkeler, 78.
Besel, 79.
Blankaert, 36.
Bodelswing, 37.
Boexhoven, 79.
Bommel, 81.
Born, 56, 79.
Brabant, 13, 14, 17, 18, 28, 29.
Braicht ou Bracht, 63, 79.
Bredenwech, 79.
Brempt, 57, 58.
Broeckhuysen, 24.
Bronckhorst, 56.
Buren, 41.
Bylant, 36.

Candida Casa, 110.
Clèves, 14, 25, 34.
Cluysen, 78, 79.

Cologne, 11, 18, 27, 34.
Crekersgoed, 79.
Cutbert, 7.

Daelhem, 49.
Daswyler, 79.
Dielgaerde, 79.
Diest, 29, 31.
Doesburg, 21, 64.
Dombrig, 36.
Dotichem, 21, 35, 64.
Driel, 59.

Écosse, 7, 86, 87, 101, 108.
Egmont, 34, 76.
Elburg ou Eylborch, 21, 64.
Elen, 78.
Elmpt, 27, 38, 71.
Elst, 24.
Elten, 14.
Elwen, 50.
Emmerick, 21, 64.
Erkelens, 25, 34, 64, 65.

Fauquemont, 16, 49, 53, 54, 56.
Flandre, 19, 23, 34.

Gaesbeek, 38, 75.
Gangelt, 9, 10.
Gen-Dorde, 78.
Gent, 21, 24, 64.
Glascou, 89.
Goch, 21, 55, 56, 64.
Gorckom, 76.
Gravendael, 23.
Greven, 85.
Groenloo, 21.
Gueldre, 5, 13, 14, 15, 16, 18, 21, 26, 28, 29, 32, 34, 50, 51, 52, 54, 56, 57, 64, 76.

Hafkendaele, 56.
Haelbeker-leen, 79.
Hainaut, 21.
Harderwyck, 21, 22, 64, 81.
Hasselholt, 78.
Hattem, 21, 64.
Hellenraedt, 35, 36, 37.
Helsene, 15, 16.
Herstal, 8, 9, 17.
Hesen, 78.
Hoen, 36.
Hoensbroeck, 37.
Hollande, 18, 21, 22.
Honstadt (Hochstadt?), 49.
Hornes, 28, 38, 75.
Horst, 78.
Hovelich, 37.
Huy, 27.
Huyn, 36.

Ingen-Ouwen, 79.
Ingen-Raetgen, 79.
Ingen Scheydel, 79.
Insula-Dei, 59, 60.
Jaer ou Jeker, 30.
Juliers, 20, 23, 28, 34, 35, 42, 52, 57, 61, 62, 63.

Kerke, 16, 40, 52, 53.
Kessel, 11.
Keyrentsen, 79.
Krenengoed, 79.

Leeuwen, 79.

Liége, 11, 15, 17, 26, 28, 29, 30, 47, 48, 51, 52, 68, 69, 86.
Lierop, 78.
Limbourg, 18.
Lip, 36.
Lobede, 20, 59.
Lochem, 64.
Looz, 13, 18, 30, 48, 49.
Lorraine, 12.
Lothaire, 9, 11, 13, 45, 48.
Lothem, 21.
Louwesteyn, 76.

Maesbommel, 21, 64.
Maeseyck, 18.
Maestricht, 5, 13, 29, 30, 48, 86.
Malines, 6, 63.
Malmesbury, 93.
Marck, 35.
Maselandt, 48.
Massa-Candida, 111.
Mayence, 18.
Meerssen, 9.
Meurs, 56.
Middelaer, 36.
Miemeker, 50.
Millen, 63.
Mirlaer, 63.
Molengriendt, 79.
Mons, 18.
Montjoie, 54, 56.
Mont-St-Pierre, 9.
Motten, 78.
Munster, 111.

Namur, 49, 54.
Nassau, 34, 39.
Nimegue, 21, 64, 65.
Northumberlandt, 7, 90.
Nuenhem, 78.
Nydecken, 35.
Nyethuysen, 78, 79.

Odenhausen, 36.
Odenraede, 78.
Oe, 78.
Oemen, 78.
Oeveren, 77.
Offenbeek, 79.
Oignies, 41.
Ondereycke, 16, 52.
Oost, 35, 36.
Opgen-Lyllaer, 79.
Orange, 39.
Osen, 79.
Othgère, 7, 8.
Ourthe, 42.
Oyenbruggen, 37.

Patrice, 7.
Pepin, 8, 9, 10, 17, 41.
Perwez, 31.
Pieck, 36.
Plechelme, 7, 39, 41.
Posterholt, 78.
Prum, 46.
Prusse, 39.
Putwinkel, 79.

Ratzichoven, 78.
Rheinthal, 42.
Rodermonts, 78.
Roër, 8, 46.
Rosendael, 41.

Ruerbosch, 79.
Ruremonde, 17, 19, 21, 25, 26, 27, 33, 35, 38, 39, 40, 56, 64, 66, 67, 68, 69, 72, 77, 79, 81.
Rykel, 78.
Rynclair, 24.

Saint-Pol, 29, 31.
Sane, 52.
Saut-Bommel, 21, 64.
Saxe, 34.
Schenck, 35, 36, 37, 56.
Scherne, 16, 53.
Schinne, 16, 53, 56.
Schoenvorst, 29, 31.
Snywynt, 34.
Spalbeek, 56.
Speckholts-leen, 79.
Sprimont, 14, 50.
Stevensweert, 39, 78.
Stralen, 41.
Sulincheim, 57.
Susteren, 9, 11, 17, 79.
Swalmen, 37.
Swane, 76.

Terbeek, 78, 79.
Terborch, 79.
Terheyden, 79.
Tiel, 35, 64.
Tith, 56.
Trèves, 11, 18.

Undereyck, 16, 52, 53.
Ursins, 27, 71.
Utrecht, 11, 12, 14, 26, 28, 42, 45, 47, 68, 71, 109.
Utwich, 16, 53.

Vandermotten, 78.
Veluwe, 22, 24.
Venlo, 21, 24, 39, 64.
Verdun, 18.
Vleytingen, 30.
Vlodorp, 34, 36, 78.
Volgwyns-leen, 79.
Vosheim ou Vossem, 63.

Wachtendonk, 36, 63.
Wageningen, 21, 41 64, 81.
Wassenberg, 14.
Weerdt, 78.
Wesemael, 28.
Wickraedt, 24.
Wilkerke, 56.
Willebrod, 10.
Wilson, 86.
Wiron, 7, 9, 10.
Witten, 79.
Wustinck, 26, 68, 69.
Wyck, 5, 6.

Ysebruch, 52.

Zaut-bommel, 64.
Zutphen, 14, 20, 21, 64.
Zwintebold, 17.